



MERCREDI 18 MAI 2022

Plus les gens sont ignorants moins ils sont capables de poser des questions. Le remède est... la connaissance. La recherche de connaissances vient AVANT la plupart des questions.

- ▶ La crise énergétique et alimentaire est bien plus grave que ne le pensent la plupart des Américains (Richard Heinberg) p.2
- ▶ La pénurie alimentaire approche à grand pas (William Engdahl) p.8
- ▶ Un indice du courant dominant qui précipite la hausse des prix du pétrole (Kurt Cobb) p.11
- ▶ Effondrement et connerie humaine (Didier Mermin) p.13
- ▶ Le discours de l'amiral Hyman G Rickover en 1957 (Antonio Turiel) p.15
- ▶ Ukraine : l'histoire se répète-t-elle ou ne fait-elle que rimer ? (Ugo Bardi) p.24
- ▶ Vous avez vu la révolusjon ? (James Howard Kunstler) p.27
- ▶ De la croissance du charbon aux guerres mondiales (2000watts.org) p.28
- ▶ Comblant l'écart entre ambitions pétrolières et réalités (2000watts.org) p.32
- ▶ Pénuries alimentaires dans six mois (Brandon Smith) p.34
- ▶ Des éléphants ou des hommes, qui choisir ? (Biosphere) p.38
- ▶ LE TEMPS DES RUPTURES... (Patrick Reymond) p.
- ▶ L'Europe peut-elle survivre sans le charbon et le pétrole russes ? Voici ce que cela signifie pour la flambée des prix... (Chris McIntosh) p.
- ▶ On nous dit maintenant de nous attendre à des pénuries de nourriture et de diesel dans un avenir prévisible (Michael Snyder) p.46

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « Sont-ils devenus fous se demande le journal Investir ? » (Charles Sannat) p.50
- ▶ « Pourquoi le Krach de tout vous menace ? » (Charles Sannat) p.55
- ▶ Sont-ils vraiment là pour m'attraper ? (Jeff Thomas) p.59
- ▶ La tour d'ivoire des écolos sur l'aviation (Bill Witz) p.62
- ▶ Qu'ils mangent des insectes... Comment des élites hors du coup révèlent leur mépris et ce qui va suivre (Nick Giambruno) p.64
- ▶ Pourquoi le Japon et la Suisse bénéficient d'un taux d'inflation exceptionnellement bas p.69
- ▶ Vérification de cinq cycles à long terme (Charles Hugh Smith) p.72
- ▶ L'inflation risque de percer la bulle dans les actions (Simone Wapler et Henri Bonner) p.74
- ▶ Formule pour bébé : Remerciez les protectionnistes et la FDA pour la pénurie (Ryan McMaken) p.75
- ▶ La mort à la marge (Bill Bonner) p.78

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



Jean-Pierre : évidemment, aucun écologiste ou aucun pseudo-écologiste n'explique jamais que « diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4 ».

Combien de morts du covid en Chine déjà ?

Normalement, en Chine (1,4 milliards d'habitants), toutes causes confondus (maladies, vieillesse, accidents, etc.) entre 40 000 et 50 000 personnes meurent chaque jour. Au Canada c'est 777 (pour 37 millions d'habitants).

«Le Grand Bond de Mao? Entre 30 et 40 millions de morts»

La Chine a connu plus de 1 800 famines au cours de ses vingt-cinq siècles d'histoire. Pourtant, celle qui frappe le pays entre 1959 et 1961 est sans précédent: plus de 30 millions de morts. Des plaines du Yangzi Jiang aux plateaux du Tibet, toutes les régions sont décimées. Car la pénurie est sans rapport avec la géographie ou le climat: les victimes payent de leur vie l'utopie meurtrière de Mao Zedong. Autocrate favori de l'intelligentsia française de l'époque, il engage son pays dans une industrialisation à marche forcée. Pendant ce Grand Bond en avant, l'Etat confisque les terres et les biens des paysans, puis instaure des méthodes d'agriculture bidon. Provoquant le cataclysme. Dans son ouvrage *La Grande Famine de Mao* (éd. Dagorno), Jasper Becker raconte en détail, pour la première fois, l'épisode le plus meurtrier de la tragédie communiste. Ce fut l'un des événements les plus tragiques de ce siècle, dont on commence tout juste à réaliser l'ampleur.



La crise énergétique et alimentaire est bien plus grave que ne le pensent la plupart des Américains

Par Richard Heinberg, initialement publié par Resilience.org 16 mai 2022



Tous ceux qui possèdent une voiture à essence ont remarqué que les prix des carburants ont augmenté ces dernières semaines. Et la plupart d'entre nous ont lu des gros titres sur les prix élevés de l'énergie qui alimentent l'inflation. Mais très peu d'Américains ont une idée de l'ampleur de la crise énergétique actuelle et de celle qui est sur le point de se produire.

Ce manque de sensibilisation est en partie dû aux économistes et à ceux qui dépendent des lectures des feuilles de thé des données quotidiennes par les économistes (un groupe qui, malheureusement, comprend presque tous les politiciens et les fournisseurs de nouvelles). Récemment, j'ai entendu un commentateur de NPR déclarer avec confiance : "*La seule façon de maîtriser le prix de l'essence est de maîtriser l'inflation.*" Toute personne qui comprend les événements récents et le fonctionnement des économies se rendra immédiatement compte que cette déclaration est à l'envers. Les prix de l'énergie augmentent pour des raisons physiques précises, dont la plupart sont largement diffusées. Ces prix plus élevés apparaissent dans les statistiques économiques comme l'inflation, un phénomène que les économistes assimilent à un miasme malveillant qui dérive occasionnellement dans l'économie depuis une mystérieuse dimension alternative. "Ah, disent les économistes, mais nous avons une formule magique pour chasser les miasmes - des taux d'intérêt plus élevés !" L'hypothèse de la Fed selon laquelle la hausse des taux d'intérêt réduira d'une manière ou d'une autre les coûts énergétiques élevés actuels est comparable à la croyance des médecins médiévaux selon laquelle la saignée des sangsues guérirait des maladies comme la tuberculose.

Bien sûr, l'objectif d'une hausse des taux d'intérêt est de refroidir la demande, ce qui devrait théoriquement contribuer à faire baisser les prix. Mais si les prix d'une marchandise donnée augmentent en raison d'une pénurie physique causée par des circonstances ou des événements nouveaux plutôt que par une augmentation de la demande, alors des taux d'intérêt plus élevés peuvent n'offrir qu'un faible soulagement tout en entraînant de graves conséquences involontaires (voir la "stagflation" des années 1970). La comparaison avec les sangsues reste valable.

Il y a déjà assez d'hémorragies dans le monde. Ce dont nous avons besoin maintenant, c'est d'une réflexion saine fondée sur la réalité physique. Commençons par les symptômes et identifions des causes claires et compréhensibles. Puis nous explorerons l'ampleur actuelle de la crise énergétique et ses implications sociétales plus profondes, notamment en matière d'alimentation. Enfin, nous examinerons la crise énergétique dans le contexte d'une vision plus large et à plus long terme de notre système économique et nous verrons ce que nos dirigeants pourraient faire pour améliorer réellement les perspectives des citoyens ordinaires et des générations futures.

Pourquoi les prix augmentent-ils ?

Pourquoi l'énergie est-elle plus chère ? C'est simple : la pénurie physique résultant des pandémies, des guerres et de l'épuisement des ressources. Décortiquons chacune de ces causes.

Les effets économiques de **la pandémie de COVID-19** ne sont plus d'actualité, mais ils continuent de se répercuter. La pénurie persistante de travailleurs, que vous avez peut-être remarquée dans les restaurants locaux, a également des répercussions sur les entreprises du secteur de l'énergie et du transport maritime. En outre, l'effondrement de la demande de pétrole au début de la pandémie (alors que peu de gens se rendaient au travail en voiture) a entraîné des réductions de production dans l'industrie pétrolière, notamment aux États-Unis, où les sociétés de fracturation ont englouti les fonds des investisseurs pendant des années. Aujourd'hui, la demande s'est redressée, mais les investisseurs sont méfiants, et les entreprises tardent donc à forer des puits qui risquent de ne pas être rentables. **La hausse des taux d'intérêt - qui rendra plus coûteux pour les compagnies pétrolières d'emprunter de l'argent pour financer leurs opérations - n'augmentera certainement pas le flux de pétrole et de gaz.**

Les conséquences énergétiques de **l'invasion de l'Ukraine par la Russie** sont tout aussi évidentes et largement diffusées. Les compagnies pétrolières occidentales se sont retirées de Russie, ce qui rend pratiquement certaine une baisse continue de la production future de brut russe. L'Union européenne a proposé d'interdire les importations de pétrole en provenance de Russie, mais l'avenir dira si elle parvient à obtenir le consensus nécessaire auprès des États membres, dont beaucoup sont fortement dépendants du pétrole et du gaz russes. La production russe a déjà diminué de près d'un million de barils par jour et les exportations auraient chuté d'environ 4 millions de barils par jour. Cela représente une part substantielle de la demande mondiale de carburant liquide, qui s'élève à 100 millions de barils par jour.

L'épuisement des réserves de pétrole est un facteur qui pèse sur tous les autres aspects de l'approvisionnement en pétrole. S'il y a une pénurie de pétrole, pourquoi ne pas simplement ouvrir les robinets dans d'autres pays pour combler le manque ? Malheureusement, ce n'est pas si simple. Les vieux puits de l'OPEP sont à moitié épuisés après des décennies d'extraction continue. Augmenter le taux de pompage à ce stade endommagerait les réservoirs, réduisant ainsi la quantité récupérable au final. Les propriétaires et les gestionnaires de ces champs pétrolifères sont, à juste titre, réticents à mettre en péril leur patrimoine - et ils se réjouissent de la hausse des prix de vente de leurs produits. Ainsi, l'OPEP a à peine modifié sa production en réponse aux pénuries provoquées par la guerre.

L'autre source potentielle d'augmentation de l'offre est constituée par les États-Unis, dont les taux d'extraction de **pétrole de réservoirs étanches** ont explosé ces dernières années. Mais la plupart des formations géologiques à l'origine de cette manne (comme le Bakken dans le Dakota du Nord) sont déjà en déclin irréversible en raison de leur épuisement. Le monde dans son ensemble a connu son pic de production de pétrole conventionnel en 2016, après un long plateau entamé en 2005. Les importateurs de pétrole sont donc largement à court d'options pour remplacer ces barils russes perdus.

D'autres facteurs viennent compliquer le système actuel d'approvisionnement en carburant. Je me suis concentré sur le pétrole, simplement parce qu'il s'agit du combustible le plus échangé au niveau mondial et qu'il fournit le

plus d'énergie à la société. Mais les approvisionnements en **gaz naturel** sont également mis à mal par la guerre, les prix ayant déjà atteint des niveaux record et étant sur le point de grimper encore plus haut. Le prix "normal" du gaz naturel aux États-Unis est d'environ 2,50 dollars par million de BTU ; aujourd'hui, le gaz se vend trois fois plus cher, et dans d'autres pays, il se négocie à plus de 15 dollars. J'aborderai plus loin certaines conséquences de cette situation.

D'autres problèmes concernent **le carburant diesel**, qui est essentiel pour le camionnage et donc pour les chaînes d'approvisionnement mondiales, et le carburacteur (kérosène), qui alimente l'aviation mondiale. Le diesel et le kérosène sont constitués de chaînes d'hydrocarbures moléculaires relativement longues, mais le pétrole léger et serré que les États-Unis ont mis sur le marché ces dernières années grâce à la fracturation hydraulique contient principalement des molécules à chaîne courte. Peu à peu, la production mondiale de pétrole conventionnel s'est stabilisée et a commencé à décliner, le pétrole léger de réservoirs étanches des États-Unis constituant la principale source de croissance, tandis que la production de diesel et de kérosène a stagné et s'est essouffée. Les prix du diesel et du kérosène ont atteint des niveaux sans précédent, et **il existe des signes clairs et persistants de pénurie mondiale.**

Quelle est la gravité de la situation ?

L'énergie est essentielle à tout ce que nous faisons. Elle n'est pas seulement un élément de l'économie ; au sens réel et physique, elle est l'économie. Par conséquent, lorsqu'il y a une crise énergétique, elle peut rapidement devenir une crise globale.

Les liens entre l'énergie et l'économie sont peut-être les plus transparents lorsqu'il s'agit du carburant diesel. Les camions, les trains de marchandises et les tracteurs consomment du diesel. Par conséquent, lorsque le diesel se fait rare, les chaînes d'approvisionnement se grippent et les prix des denrées alimentaires grimpent.

Les coûts d'expédition étaient déjà en hausse avant la guerre Russie-Ukraine. **Aujourd'hui, des pénuries de diesel éclatent en Afrique du Sud, au Sri Lanka et en Europe. En Inde, les trains de voyageurs sont à l'arrêt. Au Cameroun, des milliers de bus, de camions et de voitures sont restés bloqués pendant des semaines sans carburant. Au Sri Lanka, les prix élevés de l'énergie et des denrées alimentaires viennent de contribuer à la chute d'un gouvernement.**

Average Price of Automotive Gas Oil (Diesel) in Nigeria (Feb 2021-Feb 2022)



Chart: Dataphyte • Source: NBS • Created with Datawrapper

Coût du diesel au Nigeria (un grand pays producteur de pétrole)

<https://www.dataphyte.com/latest-reports/energy/chartoftheday-diesel-price-has-gone-up-by-36-98-in-1-year/>

Au début du mois de mai, les stocks de diesel sur la côte est des États-Unis ont plongé au niveau saisonnier le

plus bas depuis le début des relevés gouvernementaux, il y a plus de trente ans. Les prix de gros et de détail du diesel ont atteint des sommets inégalés.

Parmi les millions de camions qui fonctionnent au diesel, on trouve les quelque 70 000 camionnettes et semi-remorques de livraison d'Amazon.com. Cette société vient d'annoncer un trimestre et des perspectives décevants, dus en grande partie à la hausse des coûts de transport des colis vers les clients.

La plupart d'entre nous ne se préoccupent pas vraiment de savoir si Amazon réalise des bénéfices. Mais les difficultés actuelles de Jeff Bezos se répercutent dans tous les secteurs d'activité. Même les entreprises dont le modèle économique n'inclut pas la livraison physique de marchandises dépendent toujours d'autres entreprises qui brûlent du diesel. C'est en partie la raison pour laquelle les marchés boursiers mondiaux ont récemment connu des ventes massives. **Mais le marché n'a pas encore pleinement intégré le risque quasi existentiel que représente le déclin de l'énergie.**

Les signes de la crise énergétique sont partout. Au Nigeria, le pays le plus peuplé d'Afrique, les compagnies aériennes ont récemment menacé d'annuler pratiquement tous les vols en réponse à la flambée des prix du kérosène. Les prix de détail de l'essence aux États-Unis viennent d'atteindre un nouveau record. Et l'Europe se prépare à la probabilité d'une grave pénurie de gaz naturel l'hiver prochain.

Le ministre saoudien de l'énergie, le prince **Abdulaziz bin Salman**, s'exprimant lors du congrès mondial des services publics à Abu Dhabi début mai, a déclaré : **"Le monde doit se réveiller. Le monde est en train de manquer de capacité énergétique à tous les niveaux. C'est une réalité."** On peut s'interroger sur les motivations du ministre saoudien : un projet de loi dit "NOPEC", qui fait son chemin au Congrès américain, permettrait de poursuivre le cartel de l'OPEP pour fixation des prix, de sorte que les Saoudiens pourraient vouloir accentuer la perception qu'ils fournissent au monde un bien de plus en plus rare. Néanmoins, la déclaration du prince est claire, directe et étayée par de nombreuses preuves.

Alimentation et énergie

Si le carburant pour tracteurs devient plus cher, vous pourriez penser que cela exerce une pression sur les prix des denrées alimentaires - et vous auriez raison. Mais ce n'est là qu'une des raisons pour lesquelles le coût des aliments monte en flèche.

Les engrais azotés, fabriqués à partir de gaz naturel, connaissent une hausse des prix sans précédent, en grande partie à cause de la guerre Russie-Ukraine. En réaction, les agriculteurs du monde entier se préparent à tester les limites de la quantité d'engrais qu'ils peuvent appliquer sans menacer les rendements. Les prévisions sont sombres. En Afrique de l'Ouest, **la réduction de l'utilisation d'engrais devrait réduire d'un tiers la récolte de riz et de maïs de cette année.** Au Costa Rica, **la production de café pourrait chuter de 15 % l'année prochaine si les agriculteurs réduisent d'un tiers leur application d'engrais.**

Depuis de nombreuses années, les défenseurs de l'agriculture biologique et écologique affirment que le monde pourrait produire autant de nourriture sans recourir aux engrais et aux pesticides à base de combustibles fossiles. Mais leurs méthodes alternatives nécessitent des connaissances et du temps pour la transition. Se passer d'engrais sans planification ni préparation entraînera presque certainement une forte baisse des rendements à court terme. En réaction, l'Union européenne retarde actuellement l'adoption de règles visant à réduire les incidences de l'agriculture sur l'environnement, notamment en limitant l'utilisation des pesticides. Elle vise également à mettre en culture quatre millions d'hectares de terres en jachère.

La sécurité alimentaire est menacée par les problèmes des chaînes de distribution de tous les intrants du système agricole, des pièces détachées aux emballages en passant par le combustible de cuisson. Une fois de plus, comme pour les prix de l'énergie, il y a plusieurs causes qui interagissent entre elles, notamment les effets persistants de la pandémie et la guerre Russie-Ukraine. Cette dernière a entraîné la perte des expéditions de blé en provenance

d'Ukraine et de Russie, qui représentent à elles deux près de 30 % de l'approvisionnement mondial. Récemment, la Russie a fait pleuvoir des missiles sur Odessa, un port important pour les expéditions de céréales, perturbant encore davantage la distribution alimentaire mondiale.

Au total, les aliments exportés par la Russie et l'Ukraine représentent normalement plus de 10 % de toutes les calories échangées dans le monde. Les deux pays exportent également une part importante des huiles végétales utilisées dans le monde pour la cuisson et la préparation des aliments. En raison du conflit, il y a maintenant des pénuries d'huile de tournesol en Europe, et les supermarchés du Royaume-Uni limitent leurs achats d'huile de cuisson.

Les pays à faible revenu, déjà déstabilisés par les ravages économiques de la pandémie, subissent maintenant des chocs supplémentaires dus à la hausse des prix des denrées alimentaires. **L'Égypte** envisage d'augmenter le prix du pain subventionné pour la première fois en quarante ans, alors que cette subvention est largement reconnue pour avoir empêché l'agitation sociale.

Dans le sillage de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, des dizaines de pays, dont la Hongrie, l'Indonésie, la Moldavie et la Serbie, ont érigé des barrières commerciales pour protéger leur approvisionnement en céréales, fruits, légumes, huiles de cuisson et noix. Bien que ces barrières soient destinées à protéger les approvisionnements alimentaires nationaux, leur résultat collectif est d'accroître la pression sur les prix mondiaux.

Bien sûr, toute cette insécurité alimentaire supplémentaire survient alors que notre climat devient de plus en plus étrange d'année en année. La récolte de blé de la Chine cette saison est incertaine en raison des pluies extrêmes de ces derniers mois et, avec des prix mondiaux du blé déjà en hausse de 80 %, l'enjeu est de taille non seulement pour la nation la plus peuplée du monde, mais aussi pour les marchés mondiaux intégrés du blé. Pendant ce temps, la Somalie, qui importe la quasi-totalité de son blé d'Ukraine et de Russie, subit sa pire sécheresse depuis des années.

En résumé, **les experts mettent en garde contre la pire crise alimentaire mondiale depuis la Seconde Guerre mondiale**. Les pays les plus pauvres et les populations pauvres des pays relativement riches seront les plus touchés par cette crise, surtout celles qui connaissent déjà l'insécurité alimentaire. Il est probable que les conséquences sociales et politiques s'aggraveront, comme le souligne un nouveau rapport de la société de conseil en gestion des risques **Verisk Maplecroft**, qui note que **les pays à revenu intermédiaire tels que le Brésil et l'Égypte seront particulièrement exposés à la montée des troubles civils**.

Pourquoi la vue d'ensemble est essentielle

La plupart des articles de presse traitent les hausses des prix du diesel, de l'essence et des denrées alimentaires comme des phénomènes transitoires. Après tout, historiquement, chaque fois que les prix ont augmenté, ils sont ensuite redescendus. Les pénuries temporaires inspirent l'innovation et déclenchent l'investissement. C'est la magie du marché. Ainsi, une fois que la pandémie et la guerre Russie-Ukraine seront dans le rétroviseur, nous pourrions sûrement revenir à la normale.

Il manque à ces articles une compréhension systémique de notre crise actuelle. Le tableau d'ensemble de notre situation énergétique est peut-être le mieux illustré par une étude publiée il y a sept ans, intitulée *"Human Domination of the Biosphere : Rapid Discharge of the Earth-Space Battery Foretells the Future of Humankind"*. L'auteur principal, John Schramski, professeur associé au College of Engineering de l'université de Géorgie, compare **la Terre à une batterie qui s'est chargée lentement pendant des milliards d'années**. *"L'énergie du soleil est stockée dans les plantes et les combustibles fossiles"*, explique M. Schramski, *"mais l'homme draine l'énergie beaucoup plus vite qu'il ne peut la reconstituer"*, principalement par la déforestation et la combustion du charbon, du pétrole et du gaz naturel. Une fois que la batterie est déchargée, l'homme ne peut plus rien faire dans un délai raisonnable pour maintenir les flux d'énergie qui soutiennent actuellement une civilisation industrielle complexe et une population qui se compte en milliards.

Il ne fait aucun doute qu'il y aura des solutions de rechange temporaires. Les sources d'énergie solaire et éolienne pourraient remplacer les combustibles fossiles dans certaines applications, mais les limites matérielles empêcheraient un remplacement à grande échelle. **Mais il n'y a pas vraiment de solution à notre crise énergétique, si l'on entend par "solution" un retour au mode de fonctionnement des marchés de l'énergie au cours des dernières décennies.** Nous sommes victimes d'une dépendance systémique à l'égard de combustibles et de minéraux en voie d'épuisement, et d'un modèle économique fondé sur une croissance non durable.

Une fois que nous avons compris cela, il est alors possible de tracer une voie d'adaptation qui minimise la souffrance et la destruction. Au lieu de donner la priorité à la croissance, nous devons viser une réduction rapide de l'utilisation globale de l'énergie, en mettant l'accent sur l'équité - à la fois entre les riches et les pauvres au sein des nations et au niveau mondial. Comme je l'ai écrit ailleurs, les efforts devraient se concentrer sur le **rationnement** de ressources de plus en plus rares et sur le développement d'organisations coopératives locales de toutes sortes, apprendre à travailler avec la nature et à soigner les écosystèmes.

Les crises donnent une mauvaise image des politiciens en place. Mais nier ou politiser les problèmes qui résultent de nos propres erreurs antérieures ne fait qu'aggraver ces problèmes. Voici quelques conseils gratuits pour les décideurs politiques et les membres du quatrième pouvoir : adoptez une vision à long terme, même si elle est effrayante : dites la vérité, même si cela signifie perdre une élection ou des followers sur Twitter.

▲ [RETOUR](#)

.La pénurie alimentaire approche à grand pas

Par William Engdahl – Le 26 avril 2022 – [New Eastern Outlook](#)



Il commence à être visible que certaines personnes mal intentionnées prennent délibérément des mesures pour garantir qu'une crise alimentaire mondiale se produise. Chaque mesure prise par les stratèges de l'administration Biden pour « *contrôler l'inflation de l'énergie* » nuit à l'approvisionnement ou gonfle le prix du gaz naturel, du pétrole et du charbon pour l'économie mondiale. Cela a un impact énorme sur les prix des engrais et la production alimentaire. Et cela a commencé bien avant l'Ukraine. **Aujourd'hui, des informations circulent selon lesquelles les hommes de Biden sont intervenus pour bloquer le transport ferroviaire d'engrais au moment le plus critique pour les plantations de printemps.** Dès cet automne, les effets seront explosifs.

Alors que les semis de printemps aux États-Unis sont dans leur phase critique, CF Industries de Deerfield, dans l'Illinois, le plus grand fournisseur américain d'engrais azotés ainsi que d'un additif vital pour les moteurs diesel, a publié un [communiqué de presse](#) indiquant que « Ce vendredi 8 avril 2022, l'Union Pacific a informé sans

préavis CF Industries qu'il demandait à certains expéditeurs de réduire le volume de wagons privés sur chemin de fer avec effet immédiat. » Union Pacific est l'une des quatre grandes compagnies ferroviaires qui transportent ensemble environ 80 % de tout le fret ferroviaire agricole américain. Le PDG de la société CF, Tony Will, a déclaré : *« Cette action de l'Union Pacific ne pouvait pas tomber à un pire moment pour les agriculteurs. Non seulement les engrais seront retardés par ces restrictions d'expédition, mais les engrais supplémentaires nécessaires pour effectuer les applications de printemps risquent de ne pas pouvoir être acheminés du tout aux agriculteurs. En imposant cette restriction arbitraire à une poignée d'expéditeurs seulement, l'Union Pacific met en péril les récoltes des agriculteurs, ce qui augmentera le coût des aliments pour les consommateurs. »* CF a lancé des appels urgents à l'administration Biden pour qu'elle remédie à la situation, sans qu'aucune action positive n'ait été entreprise jusqu'à présent.

Sabotage direct

CF Industries a [fait remarquer](#) qu'elle était l'une des trente entreprises soumises à cette mesure sévère, qui n'est pas limitée dans le temps. Elle expédie ses produits via les lignes ferroviaires de l'Union Pacific, principalement à partir de son complexe de Donaldsonville en Louisiane et de son complexe de Port Neal en Iowa, pour desservir les principaux États agricoles, notamment l'Iowa, l'Illinois, le Kansas, le Nebraska, le Texas et la Californie. L'interdiction touchera les engrais azotés tels que l'urée et le nitrate d'ammonium uréique (UAN), ainsi qu'un additif diesel, le DEF (appelé AdBlue en Europe). Le DEF est un produit de contrôle des émissions exigé aujourd'hui pour les camions diesel. Sans lui, les moteurs ne peuvent pas fonctionner. Il est fabriqué à partir d'urée. CF Industries est le plus grand producteur d'urée, d'UAN et de DEF en Amérique du Nord, et son complexe de Donaldsonville est la plus grande installation de production de ces produits en Amérique du Nord.

Dans le même temps, la bande à Biden a [annoncé](#) un faux remède aux prix record de l'essence à la pompe. Washington a annoncé que l'EPA autoriserait une augmentation de 50 % du mélange de carburant à base de biodiesel et d'éthanol de maïs pour l'été. Le 12 avril, le secrétaire à l'agriculture a annoncé une initiative « *audacieuse* » de l'administration américaine visant à accroître l'utilisation des biocarburants à base de maïs et d'éthanol produits dans le pays. Le secrétaire d'État Tom Vilsack a affirmé que cette mesure permettrait de *« réduire les prix de l'énergie et de lutter contre la hausse des prix à la consommation causée par la hausse des prix de Poutine (sic) en exploitant l'avenir solide et brillant de l'industrie des biocarburants, dans les voitures et les camions ainsi que dans les secteurs ferroviaire, maritime et aérien, et en soutenant l'utilisation du carburant E15 cet été »*.

Seulement la « *hausse des prix de Poutine* » n'est pas le résultat d'actions russes, mais des décisions politiques de Washington pour une énergie verte impliquant l'abandon progressif du pétrole et du gaz. **L'inflation des prix de l'énergie est également sur le point d'augmenter considérablement dans les mois à venir en raison des sanctions économiques américaines et européennes contre l'exportation du pétrole et du gaz russe.** Cependant, le point central est que chaque acre de terre agricole américaine consacrée à la culture du maïs pour les biocarburants retire cette production de la chaîne alimentaire, pour la brûler comme carburant. Depuis l'adoption, en 2007, de la loi américaine sur les normes en matière de carburants renouvelables (Renewable Fuel Standards Act), qui imposait des objectifs de production de maïs destinés à la fabrication de mélanges d'éthanol augmentant chaque année, les biocarburants ont accaparé une part considérable de la superficie totale consacrée au maïs, soit plus de 40 % en 2015. Cette évolution, imposée par la loi, vers la combustion du maïs comme carburant a entraîné une inflation majeure des prix des denrées alimentaires bien avant le début de la crise inflationniste. Les États-Unis sont de loin le plus grand producteur et exportateur de maïs au monde. Le fait de rendre obligatoire une augmentation significative de l'éthanol de maïs comme carburant à un moment où les prix des engrais sont astronomiques et où les transports ferroviaires d'engrais sont bloqués, semble-t-il, par des ordres de la Maison Blanche, va faire exploser les prix du maïs. Washington le sait très bien. C'est délibéré.

Il n'est pas étonnant que le prix du maïs américain ait atteint son plus haut niveau depuis 10 ans à la mi-avril, alors que les exportations de la Russie et de l'Ukraine, sources majeures, sont désormais bloquées par les sanctions

et la guerre. Outre l'utilisation inefficace du maïs américain pour l'approvisionnement en biodiesel, la dernière initiative de Biden sur l'éthanol ne fera qu'aggraver la crise alimentaire croissante tout en ne faisant pas baisser les prix de l'essence aux États-Unis. Le maïs fourrager américain est principalement utilisé pour l'alimentation du bétail, des porcs et de la volaille, ainsi que pour l'alimentation humaine. Cette commande cynique de biocarburants n'a rien à voir avec l'« *indépendance énergétique* » des États-Unis. Biden y a mis fin dès les premiers jours de son mandat par une série d'interdictions de forages pétroliers et gaziers et de pipelines dans le cadre de son programme « *zéro carbone* ».

Dans ce qui est clairement en train de devenir une guerre de l'administration américaine contre l'alimentation, la situation est aggravée de façon dramatique par les demandes de l'USDA aux éleveurs de poulets de tuer des millions de poulets dans maintenant 27 États, prétendument pour des signes d'infection par la grippe aviaire. Le « *virus* » H5N1 de la grippe aviaire a été révélé en 2015 comme étant un [canular complet](#). Les tests utilisés par les inspecteurs du gouvernement américain pour déterminer la grippe aviaire sont maintenant les mêmes tests PCR non fiables utilisés pour le COVID chez les humains. Le test n'a aucune valeur à cet égard. Les responsables du gouvernement américain estiment que depuis que les premiers cas ont été « *testés* » positifs en février, au moins 23 millions de poulets et de dindes ont été abattus pour soi-disant contenir la propagation d'une maladie dont la cause [pourrait être](#) le confinement en cage incroyablement insalubre des poulets industriels de masse. Il en résulte une forte augmentation du prix des œufs de quelque 300 % depuis novembre et une grave perte de sources de protéines de poulet pour les consommateurs américains, à un moment où l'inflation du coût de la vie global n'a jamais été aussi élevée depuis 40 ans.

Pour aggraver la situation, **la Californie et l'Oregon déclarent à nouveau l'urgence en matière d'eau** dans le cadre d'une sécheresse pluriannuelle et réduisent fortement l'eau d'irrigation des agriculteurs californiens, qui produisent la majeure partie des fruits et légumes frais américains. Cette sécheresse s'est depuis étendue à la plupart des terres agricoles situées à l'ouest du fleuve Mississippi, c'est-à-dire à une grande partie des terres agricoles américaines.

La sécurité alimentaire des États-Unis n'a jamais été aussi menacée depuis le Dust Bowl des années 1930, et le « *programme vert* » de l'administration Biden fait tout pour aggraver l'impact sur ses citoyens.

Dans des commentaires récents, le président américain Biden a fait remarquer, sans élaborer, que les pénuries alimentaires aux États-Unis « *vont être réelles* ». Son administration reste également sourde aux appels des organisations d'agriculteurs à autoriser la mise en culture de quelque 4 millions d'acres de terres agricoles dont on a ordonné l'abandon pour des « *raisons environnementales* ». Cependant, ce n'est pas la seule région du monde où la crise alimentaire se développe.

Un désastre mondial

Ces actions délibérées de Washington se déroulent à un moment où une série de catastrophes alimentaires à l'échelle mondiale crée la pire situation en matière d'approvisionnement alimentaire depuis des décennies, voire depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Dans l'UE, qui dépend fortement de la Russie, du Belarus et de l'Ukraine pour ses céréales fourragères, ses engrais et son énergie, les sanctions aggravent considérablement les pénuries alimentaires provoquées par le Covid. L'UE utilise son stupide programme vert comme excuse pour interdire au gouvernement italien d'ignorer les règles européennes limitant les aides d'État aux agriculteurs. En Allemagne, le nouveau ministre de l'agriculture du parti vert, Cem Özdemir, qui veut éliminer progressivement l'agriculture traditionnelle, prétendument pour ses émissions de « *gaz à effet de serre* », a répondu froidement aux agriculteurs qui veulent cultiver davantage. L'UE est confrontée aux mêmes menaces désastreuses pour la sécurité alimentaire que les États-Unis et à une dépendance encore plus grande vis-à-vis de l'énergie russe, qui est sur le point d'être de manière suicidaire sanctionnée par l'UE.

Les principaux pays producteurs de denrées alimentaires d'Amérique du Sud, en particulier l'Argentine et le Paraguay, sont en proie à une grave sécheresse attribuée à une anomalie périodique, La Niña, dans le Pacifique, qui a paralysé les cultures dans cette région. Les sanctions contre les engrais du Belarus et de la Russie menacent les cultures du Brésil, aggravées par les goulets d'étranglement dans le transport maritime.

La Chine vient d'annoncer qu'en raison de fortes pluies en 2021, la récolte de blé d'hiver de cette année pourrait être la pire de son histoire. Le PCC a également institué des mesures sévères pour inciter les agriculteurs à étendre leurs cultures à des terres non agricoles, sans grand effet. Selon un rapport d'Erik Mertz, observateur de la Chine, « dans les provinces chinoises de Jilin, Heilongjiang et Liaoning, les autorités ont signalé qu'un agriculteur sur trois ne dispose pas de suffisamment de semences et d'engrais pour commencer à planter pour la période optimale du printemps... Selon des sources dans ces régions, ils sont bloqués dans l'attente de semences et d'engrais qui ont été importés en Chine depuis l'étranger – et qui sont bloqués dans les cargos au large de Shanghai ». Shanghai, le plus grand port à conteneurs du monde, est soumis à une étrange quarantaine totale « Zéro Covid » depuis plus de quatre semaines, sans que l'on puisse en voir la fin. Dans une tentative désespérée du PCC d'« ordonner » une augmentation de la production alimentaire, les responsables locaux du PCC dans toute la Chine ont commencé à [transformer](#) des terrains de basket et même des routes en terres cultivables. La situation alimentaire en Chine oblige le pays à importer beaucoup plus à une époque de pénurie mondiale, ce qui fait grimper encore plus les prix mondiaux des céréales et des aliments.

L'Afrique est également gravement touchée par les sanctions imposées par les États-Unis et par la guerre qui met fin aux exportations de nourriture et d'engrais venant de Russie et d'Ukraine. **Trente-cinq pays africains s'approvisionnent en nourriture en Russie et en Ukraine.** Vingt-deux pays africains importent des engrais de ces pays. Les alternatives font cruellement défaut alors que les prix s'envolent et que l'offre s'effondre. La famine est annoncée.

David M. Beasley, directeur exécutif du Programme alimentaire mondial des Nations unies, a déclaré récemment à propos des perspectives alimentaires mondiales : « **Il n'y a pas eu de précédent, même proche, depuis la Seconde Guerre mondiale.** »

Notamment, c'est le département du Trésor de Biden qui a dressé une liste des sanctions économiques les plus complètes contre la Russie et la Biélorussie, faisant pression sur une UE complaisante pour qu'elle suive consciencieusement, sanctions dont l'impact sur l'approvisionnement et les prix mondiaux des céréales, des engrais et de l'énergie était entièrement prévisible. Il s'agissait en fait d'une sanction contre les États-Unis et l'économie mondiale.

Ce ne sont là que les derniers exemples du sabotage délibéré de la chaîne alimentaire par le gouvernement américain dans le cadre du programme vert de Biden, du WEF de Davos, de Bill Gates et de la Fondation Rockefeller, dans le cadre de leur programme eugénique dystopique de Grande Réinitialisation. L'agriculture traditionnelle doit être remplacée par un régime synthétique cultivé en laboratoire, composé de fausses viandes et de protéines provenant de sauterelles et de vers, dans le monde entier. Tout cela pour la gloire supposée de contrôler le climat mondial. C'est complètement dingue.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un indice du courant dominant qui précipite la hausse des prix du pétrole

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 15 mai 2022

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



La semaine dernière, un rédacteur de Bloomberg expliquait, à la toute fin d'un article, que **la " seule solution " aux prix élevés de l'essence et du diesel était la récession**. Je n'accuserais pas l'auteur de prôner la décroissance - ce serait trop radical pour une publication commerciale grand public - mais son analyse met en évidence une cause essentielle et évidente des prix élevés actuels du pétrole et d'autres matières premières : **Il n'y en a pas assez pour tout le monde**.

Un vieux dicton de l'industrie pétrolière dit que *la solution aux prix élevés est d'augmenter les prix*. La logique veut que les prix élevés fassent deux choses : 1) réduire la demande, car ceux qui ne peuvent pas se permettre d'acheter des produits pétroliers à des prix élevés réduiront leur consommation, et 2) encourager l'exploration et la production, car les entreprises cherchent à augmenter leur production pour profiter des prix élevés.

La grande question qui se pose aujourd'hui est de savoir si le second mécanisme peut réellement augmenter la production de pétrole de manière suffisante pour faire baisser les prix. Dans une enquête récente, un grand nombre de cadres pétroliers ont déclaré que leurs plans de production ne dépendent pas des prix actuels. Nombre d'entre eux ont cité le désir des investisseurs dans les sociétés cotées en bourse de recevoir des dividendes plus importants et de bénéficier du rachat d'actions par les entreprises (ce qui tend à augmenter le prix des actions car moins d'actions sont disponibles pour la négociation).

Il est intéressant de noter que 9 % des personnes ayant répondu à l'enquête ont cité **un prix du pétrole de 120 dollars le baril** comme niveau auquel elles envisageraient d'augmenter la production. Et gardez à l'esprit qu'ils ne parlent PAS d'un prix de 120 dollars le baril pour quelques mois, mais d'un prix moyen sur plusieurs années, car la mise en production de grands projets peut prendre plusieurs années et ces projets peuvent produire pendant de nombreuses années après le début de la production. Si c'est là l'obstacle auquel ne serait-ce qu'un dixième des producteurs de pétrole du monde pensent être confrontés, cela ne présage rien de bon pour une augmentation substantielle de la production.

Les *"problèmes environnementaux, sociaux et de gouvernance"* n'ont été cités que par 15 % des dirigeants pour expliquer la limitation de la production. Je soutiens depuis longtemps que, pour l'industrie pétrolière, ces questions font simplement partie du coût des affaires. Si les prix sont suffisamment élevés pour surmonter ces coûts - c'est-à-dire pour payer le coût supplémentaire de la conformité - l'industrie forcera de nouveaux puits de pétrole.

Mais cela ne semble pas être le cas, même avec des prix du pétrole aussi élevés. Un dirigeant a déclaré à Bloomberg : **"Que le prix du pétrole soit de 150, 200 ou 100 dollars, nous ne changerons pas nos plans de croissance."**

Si les dirigeants pétroliers ne réagissent pas aux prix élevés du pétrole comme ils le faisaient auparavant et insistent sur le fait que même des prix deux fois plus élevés qu'aujourd'hui ne les feront pas bouger, il pourrait y avoir une autre force à l'œuvre, à savoir la géologie. Il devient de plus en plus coûteux d'extraire le pétrole qui

reste.

Ceux qui suivent l'industrie d'assez près savent déjà que le pétrole provenant des gisements de schiste aux États-Unis est plus cher à extraire que le pétrole conventionnel. Il en va de même pour le pétrole issu des sables bitumineux du **Canada**.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase est l'abandon par Shell de ses efforts pour trouver du pétrole dans l'Arctique, au large des côtes de l'Alaska. La société a arrêté son projet arctique en 2015 après avoir dépensé 7 milliards de dollars. La société a invoqué les réglementations environnementales. Mais, comme je l'ai dit, celles-ci ne sont qu'un coût pour faire des affaires. Avec des prix suffisamment élevés, une entreprise paiera simplement les coûts de conformité. Les défis logistiques et les conditions difficiles étaient peut-être tout aussi importants. Le projet arctique a trébuché en 2012 lorsqu'une grande plateforme s'est échouée et a bloqué les opérations pendant près de trois ans.

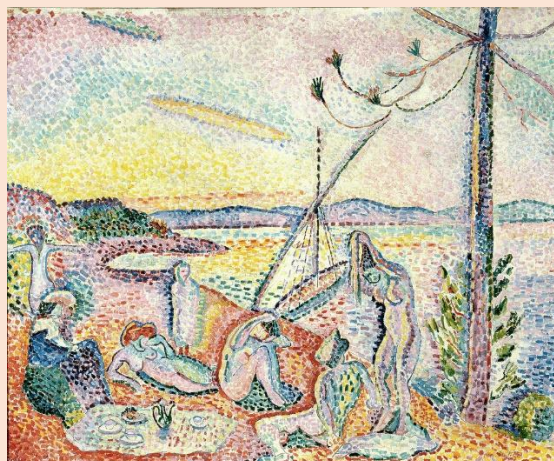
Les puits de pétrole de schiste profond, les sables bitumineux, l'Arctique et le pétrole offshore en eaux profondes sont les nouvelles frontières de l'exploration pétrolière. Cette nouvelle frontière est plus coûteuse et plus difficile sur le plan technologique. Les récents commentaires des dirigeants du secteur pétrolier pourraient être un aveu tacite que les limites sont à nos portes pour le pétrole. Et, il n'y a peut-être pas de meilleure illustration de ces limites que le fait que la production mondiale de pétrole - en utilisant la définition standard du pétrole qui est le pétrole brut y compris les condensats de location - a atteint **un pic en novembre 2018**, bien avant que la pandémie de COVID ne détruise la demande de pétrole. Même avec la reprise de la demande de pétrole aujourd'hui, la production reste sensiblement inférieure à ce pic - **79,6 millions de barils par jour (mbpj) contre 84,5 mbpj au pic de 2018**.

Il est vrai que des prix du pétrole sensiblement plus élevés que ceux d'aujourd'hui pourraient faire changer d'avis ces dirigeants. Mais des prix de disons 150 ou 200 dollars le baril induiraient presque certainement une profonde récession qui se traduirait par une dégringolade des prix du pétrole. Et, cela signifie que de tels niveaux de prix ne sont pas durables. C'est une assez bonne illustration des limites auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Effondrement et connerie humaine

Didier Mermin 16 mai 2022



Désolé pour le mot grossier, mais il conduit à des considérations intéressantes.

Notre civilisation s'effondrera comme toutes ses devancières, (car rien n'est éternel en ce bas monde), mais ce pronostic de simple bon sens, qui n'exigera qu'un peu de temps pour se réaliser, semble malgré tout « *incroyable* ». Et beaucoup, parmi ceux qui l'acceptent, s'imaginent qu'on le devra à la bêtise humaine, alors que celle-ci n'a rien à voir dans l'affaire. La bêtise est une caractéristique individuelle, alors que la surconsommation de ressources est un phénomène collectif. Or, autant qu'on sache, personne n'a encore identifié le QI d'une population, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, et les humains modernes sont biologiquement identiques à leurs ancêtres dix mille ans plus tôt. Ni plus bêtes ni plus intelligents, ils ont le même cerveau, les mêmes besoins fondamentaux, les mêmes tares et les mêmes mérites, et leurs caractéristiques se répartissent encore et toujours selon des *gaussiennes*. Seuls ont changé au fil des siècles les moyens techniques et collectifs instaurés pour satisfaire les besoins naturels. L'actualité dramatique en Ukraine vient d'ailleurs de le montrer sur nos écrans : le besoin de fuir la guerre se solde par des bus ! Le même genre de bus qui roulent dans nos villes, alors qu'ailleurs dans le monde les victimes s'enfuient à pied.

Dire que « *nous sommes cons* » au prétexte que l'on ne fait rien pour éviter le mur est absurde, car cela suppose que l'on pourrait s'épargner cette funeste perspective en l'étant moins, grâce à un « *sursaut* » d'« *intelligence collective* » et de « *volonté politique* ». [Ha ha ha!] Non seulement personne ne sait comment faire pour être collectivement « *moins cons* », mais prétendre éviter l'effondrement revient à dire que notre civilisation pourrait être éternelle. En effet, si l'on pose qu'il est évitable aujourd'hui, alors il doit l'être encore demain, sinon cela n'a pas de sens puisqu'un effondrement (inévitabile) ne serait pas exclu dans un avenir plus ou moins proche. Si donc il est évitable aujourd'hui, il n'y aura jamais un moment à partir duquel il sera inévitable : il est pour toujours évitable, et cela veut dire qu'on a trouvé un équilibre entre les ressources dont on a besoin et celles que la nature peut fournir. Difficile de faire plus absurde quand on sait que « *la sixième limite planétaire vient d'être franchie* », et que nous n'avons **jamais été aussi loin de l'équilibre**, l'exploitation des énergies fossiles et des matières premières¹ n'ayant eu de cesse de nous en éloigner. Donc, même s'il est encore possible, au mieux, de différer l'effondrement, il deviendra inévitablement inévitable, ce qui revient à dire qu'il est déjà inévitable. (Comme les remparts de Rome sous la charrue de Romulus.) Cela nous avait fait dire que *l'humanité est dans une impasse* : la civilisation devra chuter avant de pouvoir (éventuellement) renaître de ses cendres, ce qui adviendra peut-être après l'effondrement.

Pour ceux que ce petit raisonnement n'aurait pas convaincus, il existe une variante plus simple inspirée de « *l'univers bloc* ». C'est une théorie du temps, (*à notre avis ridicule* mais très sérieuse pour les spécialistes), qui autorise à dire que soit l'effondrement « *existe déjà dans le futur* », (comme les chutes du Niagara pour celui qui descend le fleuve éponyme), et dans ce cas il est inévitable quelle que soit son « *imminence* », soit il n'existe pas dans le futur, et dans ce cas il n'existera jamais puisque « *le futur* » couvre l'éternité.

Un autre constat d'évidence s'impose : la civilisation étant le fruit de l'intelligence humaine, il est paradoxal d'affirmer que « *nous sommes cons* ». Tout ce que nous faisons est au contraire très intelligent : le développement des arts, des sciences et des techniques le montre tous les jours. C'est même cocasse en ce moment, car nous écrivons à l'heure où les scientifiques viennent de révéler la première image du *trou noir au centre de la Voie Lactée*, une prouesse extraordinaire d'*intelligence collective* que le commun des mortels ne soupçonne pas. Plus terre-à-terre : les yachts de grand luxe réservés aux milliardaires sont élégants et bien conçus, on y chercherait en vain des traces de « *notre connerie* », car l'on n'y trouve que l'habileté des artisans et la science des industriels. S'éclairer à l'électricité plutôt qu'à l'huile de baleine, votre serviteur trouve ça « *plutôt cool* », (et préférable pour les baleines), car l'électricité se transporte facilement, sans danger ni pollution. Mettre au point des vaccins pour se protéger des maladies, ce n'est pas bête non plus, c'est plus efficace que des incantations religieuses et ça peut vous éviter un handicap à vie. Idem pour les engrais qui permettent de produire plus de nourriture par unité de surface : ça épuise les sols mais ça marche, ça fonctionne, on nourrit des milliards de personnes avec ça.²

L'on impute à la « *connerie* » les faits à la fois inacceptables et inexplicables, typiquement les actes de violence, car il semble que celle-ci puisse être toujours évitée. Mais l'effondrement n'est pas une « *connerie* », car il s'explique fort bien par des modèles mathématiques : il est « *logique* » ou « *naturel* », ce sont des déterminismes physiques qui le provoquent (ou le provoqueront), non un excès de bêtise humaine. Par contre, il faut bien admettre que les mauvais comportements de certains individus, – ceux qui consomment le plus de ressources –, sont inacceptables et « *inexplicables* » dans la mesure où l'on admet que leurs auteurs, censés être informés des conséquences désastreuses de leur consommation, n'en continuent pas moins sur leur lancée, et **obèrent ce qui fait leur richesse**,³ à savoir : tout ce qui trouve socialement au-dessous d'eux : les moins riches qu'ils poussent dans les ronces, et dame nature qui se fait écrabouiller. Ils sont en train de scier la branche sur laquelle ils sont assis, – image archétypale de la « *connerie* » –, alors qu'un comportement « *intelligent* » de leur part devrait consister à « *tout faire pour éviter l'effondrement* ».

Nous serions d'accord avec cette conclusion si elle n'était point paradoxale. On observe en effet que l'élite fait tout pour, justement, éviter l'effondrement ! Mais celui du système bien sûr, pas celui de la biosphère, le cadet de ses soucis. Donc « *nous sommes cons* » de détruire cette biosphère qui nous fait vivre, mais « *pas cons du tout* » de vouloir vivre comme nous le faisons, c'est-à-dire entourés d'artefacts qui nous épargnent les rudesses de la nature. (Tout en prodiguant « *luxure, calme et volupté* » à une infime minorité d'ultra-chanceux.) Cette alternative est impossible à trancher, car ses termes sont le *recto* et le *verso* d'une même médaille. **L'illusion est de croire, qu'en étant plus « sobres » et plus « intelligents » par la décroissance, l'on pourrait trouver un compromis devant nous éviter la destruction de la biosphère sans trop sacrifier les avantages de la civilisation.** Ce ne serait qu'une question de « *volonté* », mais comme elle fait défaut, il y aurait « *connerie* ». Cette déduction repose sur un présupposé absurde, à savoir que « *la volonté* » est capable de tout, et que grâce à elle aucun objectif n'est hors d'atteinte. En réalité, nous ne sommes pas « *cons* » mais **impuissants à empêcher les déterminismes en tous genres de produire leurs effets, notamment celui du « *bug humain* » tant décrié.**⁴

Il est heureux qu'il en aille ainsi, sinon **cela voudrait dire que notre intelligence est capable de rendre fausses les lois de la nature, y compris celles qui s'imposent aux sociétés humaines.** Nous sommes cependant tout à fait capables de « *compenser* » des déterminismes en jouant sur d'autres, par exemple en ensemençant des nuages pour faire tomber la pluie, en faisant voler des engins « *plus lourds que l'air* », en guérissant des maladies pour repousser la mort, en instaurant « *la démocratie* » pour adoucir la dictature des hiérarchies sociales, et, *in fine*, en cherchant à stocker du CO₂ pour « *compenser* » celui qu'on émet. Malheureusement, aucune de ces « *compensations* » ne saurait compenser... les volumes, les quantités ! Il est certes scandaleux que les plus riches émettent des quantités phénoménales de CO₂, mais quand bien même parviendrait-on à les réduire drastiquement, il resterait celles des autres, elles aussi phénoménales. Et il en va ainsi de tout ce que produit l'humanité civilisée, puisque le CO₂ n'est pas le seul polluant que l'on rejette massivement. C'est pourquoi les moyens, les usages et les responsables n'ont aucune importance : les ressources sont surexploitées quantitativement, la nature surpolluée quantitativement, et c'est à cela que l'effondrement mettra un point final.

Paris, le 16 mai 2022

NOTES :

¹ Notons que les matières dites « *premières* », par référence aux processus de production, pourraient aussi bien être qualifiées de « *fossiles* », car elles le sont tout autant que le charbon, le pétrole et le gaz « *naturel* ».

² Notons cette nouvelle qui vient de tomber : deux Français vont commercialiser un engrais azoté produit par recyclage de l'urine humaine, et qui coûte 20 fois moins cher que les engrais actuels.

³ A propos de l'élite qui obère ce qui fait sa richesse : cette idée est inspirée de la fameuse « *étude de la NASA* » qui n'était pas de la NASA, et que l'on trouvera traduite *in extenso* sur le blog de Loïc Steffan.

4 A propos du « *bug humain* » et des « *récompenses* » : à l'aune de notre modernité, la vie des chasseurs-cueilleurs devait être mortellement ennuyeuse, à se demander s'ils ne se faisaient pas la guerre pour la rendre plus palpitante.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le discours de l'amiral Hyman G Rickover en 1957

Antonio Maria Turiel Dimanche 15 mai 2022



Chers lecteurs :

Ángel Rodríguez m'a offert la traduction espagnole du discours que l'amiral Hyman G. Rickover a prononcé lors d'un dîner de gala de l'Association médicale du Minnesota. Ce discours, intitulé "L'énergie et notre avenir", a abordé les questions que nous abordons dans ce blog avec une actualité extraordinaire, étant donné qu'il y a exactement 65 ans hier que l'amiral Hyman G. Rickover a prononcé ce discours. Et bien qu'il souffre d'un certain techno-optimisme nucléaire (logique pour quelqu'un qui a servi dans des sous-marins atomiques), ses réflexions sont extrêmement pertinentes.

C'est un long discours, mais vous le trouverez sans doute intéressant.

Je vous laisse avec l'Amiral.

Salu2. AMT



Je suis honoré d'être ici ce soir, même si je vous assure qu'il n'est pas facile pour un profane comme moi d'affronter un public de médecins. Un seul d'entre vous, assis dans votre bureau, peut être redoutable. Mais mon discours n'a aucune connotation médicale. Ce sera sans doute un soulagement pour vous compte tenu de vos frais.

Ce soir, je voudrais aborder un sujet qui, je l'espère, vous intéressera en tant que citoyens responsables : ***l'importance des ressources énergétiques pour l'avenir de notre société.***

Nous vivons dans ce que les historiens appelleront un jour l'ère des combustibles fossiles. Actuellement [Note : 1957], le charbon, le pétrole et le gaz naturel fournissent 93% de l'énergie mondiale [Note : aujourd'hui, il s'agit de 83% de l'énergie primaire] ; l'énergie hydraulique ne représente que 1% ; et le travail des hommes et des animaux domestiques les 6% restants. C'est un renversement radical par rapport aux chiffres de 1850, il y a tout juste un siècle. Les combustibles fossiles fournissaient alors 5 % de l'énergie mondiale, et l'homme et les animaux

94 %.

Les 5\6 de tout le charbon, le pétrole et le gaz consommés depuis le début de l'ère des combustibles fossiles ont été brûlés au cours des 55 dernières années. L'homme connaît les combustibles fossiles depuis plus de 3 000 ans. Dans certaines régions de Chine, le charbon était utilisé pour le chauffage domestique et la cuisine, et le gaz naturel pour l'éclairage dès 1000 av. Les Babyloniens ont brûlé l'asphalte mille ans plus tôt. Mais ces premières utilisations étaient sporadiques et de faible importance économique. Ces combustibles ne sont pas devenus une source d'énergie majeure, source d'énergie jusqu'à l'invention des machines fonctionnant au charbon, au gaz ou au pétrole. Le bois, par exemple, était le combustible le plus important jusqu'en 1880, date à laquelle il a été remplacé par le charbon ; et le charbon a récemment été dépassé par le pétrole, du moins aux États-Unis.

Une fois en plein essor, la consommation de combustibles fossiles a augmenté à un rythme impressionnant. Tous les combustibles fossiles utilisés avant 1900 ne dureraient pas cinq ans au rythme de consommation actuel. Nulle part ailleurs dans le monde ces taux de consommation ne sont plus élevés et ne croissent plus vite qu'aux États-Unis. Notre pays, qui ne compte que 6 % de la population mondiale, consomme un tiers de l'apport énergétique mondial ; cette proportion serait encore plus élevée si nous n'utilisions pas l'énergie plus efficacement que les autres pays. Chaque Américain a à sa disposition l'équivalent énergétique annuel de huit tonnes de charbon. C'est plus de six fois la consommation d'énergie par habitant du reste du monde. Bien que moins spectaculaires, les chiffres de consommation correspondants pour les autres pays industrialisés sont également supérieurs à la moyenne. Le Royaume-Uni, par exemple, consomme trois fois plus d'énergie par habitant que la moyenne mondiale. Une consommation énergétique élevée est associée à un niveau de vie élevé. Ainsi, l'énorme énergie fossile que nous contrôlons alimente des machines qui font de chacun de nous le maître d'une armée d'esclaves mécaniques. La puissance musculaire de l'homme est d'environ 35 watts, soit l'équivalent d'un vingtième de cheval-vapeur. En d'autres termes, ces machines fournissent à chaque travailleur américain l'énergie équivalente à celle de 244 hommes. De même, 2 000 hommes poussent sa voiture sur la route, et sa famille compte 33 employés de maison. Chaque ingénieur de train contrôle l'énergie de 100 000 hommes ; chaque pilote de ligne l'énergie de 700 000 hommes. Même le plus humble des Américains bénéficie des services de plus d'"esclaves" que n'en possédaient autrefois les nobles les plus puissants, et vit mieux que la plupart des rois de l'Antiquité.

Avec le recul, et malgré les guerres, les révolutions et autres désastres, les cent dernières années devraient apparaître comme un âge d'or. La poursuite de cet âge d'or dépend entièrement de notre capacité à maintenir notre approvisionnement énergétique en équilibre avec les besoins de notre population croissante. Mais avant d'aborder cette question, permettez-moi de revenir brièvement sur le rôle des ressources énergétiques dans l'essor et le déclin des civilisations.

L'accès à un surplus d'énergie est une condition préalable à toute forme de civilisation, car si l'homme n'a accès qu'à l'énergie fournie par ses propres muscles, il doit dépenser toute sa force, physique et mentale, pour obtenir ses besoins fondamentaux. L'énergie excédentaire fournit la base matérielle d'une vie civilisée : une maison confortable au lieu d'un simple abri, de beaux vêtements au lieu d'une simple couverture pour se réchauffer, une nourriture appétissante au lieu de tout ce qui peut être mangé.

Les excédents d'énergie permettent également de se libérer du travail le plus dur ; sans cette libération, il ne peut y avoir d'art, de musique, de littérature ou de connaissance. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de s'attarder davantage sur ce point. Ce qui a élevé l'homme, l'un des plus faibles des mammifères, au-dessus du monde animal, c'est qu'il pouvait utiliser son cerveau pour trouver des moyens d'augmenter l'énergie dont il disposait. des moyens d'accroître l'énergie dont il dispose et d'utiliser le temps libre ainsi gagné pour cultiver son esprit et sa raison. Lorsque l'homme dépend uniquement de l'énergie fournie par son propre corps, il est condamné à une existence misérable.

Le premier pas de l'homme sur l'échelle de la civilisation date de la découverte du feu et de la domestication des

animaux. Grâce à ces ressources énergétiques, il a pu développer une société pastorale. Mais pour s'élever à une civilisation agricole, il avait besoin de plus d'énergie. Ce supplément d'énergie était obtenu par le travail des membres des grandes familles patriarcales, augmenté par les esclaves achetés ou acquis comme butin de guerre. comme butin de guerre. Aujourd'hui encore, il existe des communautés arriérées qui dépendent de ce type d'énergie.

Le travail des esclaves était nécessaire aux cités-états et aux empires de l'Antiquité ; ils avaient souvent des populations d'esclaves plus importantes que leurs citoyens libres. Ces sociétés n'étaient pas incitées à rechercher des sources d'énergie alternatives, tant que les esclaves étaient abondants et que leur existence n'était pas moralement répréhensible ; ce manque d'incitation pourrait bien avoir été la principale raison pour laquelle les esclaves n'étaient pas disponibles en premier lieu. Ils ont été la principale raison pour laquelle l'ingénierie a peu progressé dans les temps anciens.

Dans le passé, la baisse de la consommation d'énergie par habitant a toujours entraîné le déclin des civilisations et le retour à un mode de vie plus primitif. Par exemple, l'épuisement du bois serait la principale raison de la chute de la civilisation maya sur ce continent et du déclin de civilisations autrefois florissantes en Asie. L'Inde et la Chine possédaient autrefois de vastes peuplements forestiers, tout comme une grande partie du Moyen-Orient. La déforestation n'a pas seulement réduit la base énergétique, mais elle a eu un autre effet désastreux : en l'absence de couverture végétale, le sol a été perdu par les pluies et, avec l'érosion du sol, la base nutritionnelle de ces sociétés a également été réduite.

Une autre raison du déclin des civilisations peut être due à la pression démographique sur les terres arables disponibles. Un point est atteint où la terre ne peut plus faire vivre des personnes ou des animaux domestiques. D'abord, les chevaux et les mules disparaissent. Même le buffle d'eau, très polyvalent, est finalement remplacé par l'homme, qui convertit l'énergie deux fois et demie plus efficacement que les animaux de trait. Il est important de rappeler que si les animaux domestiques et les machines agricoles augmentent la productivité par habitant, la productivité maximale par acre n'est atteinte que par la culture manuelle intensive.

Nous devrions réfléchir au fait que les pauvres gens d'Asie, qui se couchent rarement le ventre vide, étaient, il n'y a pas si longtemps, beaucoup plus civilisés et beaucoup mieux lotis que les Occidentaux. Ce sont les récits des merveilles de la civilisation chinoise rapportés par Marco Polo qui ont fait tourner les yeux de l'Europe vers les richesses de l'Orient et ont incité les marins à braver la mer dans leurs petits bateaux à la recherche d'une route directe vers le fabuleux Orient. La "richesse des Indes" est une expression encore utilisée aujourd'hui, mais quelle que soit cette richesse, elle ne semble pas évidente au regard du mode de vie actuel. L'Asie n'a pas pu suivre le rythme des progrès technologiques et des besoins de sa population croissante et a sombré dans une telle pauvreté qu'en de nombreux endroits, l'homme est redevenu la principale source d'énergie, les autres sources étant devenues trop coûteuses. Cela est évident, même pour l'observateur le moins avisé. Ce n'est rien d'autre qu'un retour à un stade plus primitif de la civilisation, avec tout ce que cela implique pour la dignité et le bien-être de l'homme.

Quiconque a vu un paysan chinois souffrir en portant le poids de sa brouette chargée le long d'une route pavée, ou quiconque a frissonné en passant devant un interminable cortège de porteurs se dirigeant vers un marché de Java : des femmes minces ployant sous le poids des lourdes charges qu'elles portent sur leur tête, ou quiconque a simplement vu les chiffres froids se transformer en sueur et en larmes, se rendra compte de l'humiliation que subit l'être humain lorsque sa propre force musculaire devient la seule source d'énergie qu'il peut se permettre. La civilisation s'étiole lorsque les êtres humains se dégradent de la sorte.

Lorsque l'esclavage représentait une source importante d'énergie, son abolition a eu pour effet immédiat de réduire la consommation d'énergie. Ainsi, lorsque le christianisme a condamné l'institution traditionnelle de l'esclavage, la civilisation a décliné jusqu'à ce que des sources d'énergie alternatives puissent être trouvées. L'esclavage est incompatible avec la croyance chrétienne selon laquelle même l'individu le plus humble est un enfant de Dieu. À mesure que le christianisme se répandait dans l'Empire romain et que les maîtres libéraient leurs esclaves en obéissant aux enseignements de l'Église, la base énergétique de l'Empire romain devenait de plus en plus limitée.

de l'Église, la base énergétique de la civilisation romaine s'est effondrée. Selon certains historiens, cela pourrait avoir été un facteur important dans le déclin de Rome et le retour à un mode de vie plus primitif au cours du Moyen Âge. L'esclavage a progressivement disparu dans tout le monde occidental, sauf sous sa forme la plus douce, le servage. Le fait qu'il ait été ressuscité mille ans plus tard montre simplement la capacité de l'homme à étouffer sa conscience, du moins pour un temps, si les besoins économiques sont importants. Finalement, même les besoins économiques des plantations du Nouveau Monde n'ont pas suffi à maintenir en vie une pratique aussi répugnante pour les convictions les plus profondes de l'homme occidental.

C'est peut-être la réticence à dépendre du travail des esclaves qui a conduit les Européens à rechercher d'autres sources d'énergie, déclenchant la révolution énergétique du Moyen Âge qui, à son tour, a ouvert la voie à la révolution industrielle du XIXe siècle. Lorsque l'esclavage a disparu dans le

Ouest, ingénierie avancée. Les hommes ont commencé à exploiter la puissance de la nature en utilisant l'eau et le vent comme sources d'énergie. Le perfectionnement du voilier, en particulier, qui a remplacé la galère du monde antique conduite par des esclaves, est devenu la première machine permettant à l'homme de contrôler de grandes quantités d'énergie inanimée.

Le prochain grand convertisseur d'énergie utilisé par les Européens était la poudre à canon, une source d'énergie bien supérieure à la force musculaire du plus fort des archers ou des lanciers. Avec des navires capables de naviguer en haute mer et des armes plus puissantes que n'importe quelle arme à main, l'Europe était suffisamment puissante pour s'emparer de vastes zones vides de l'hémisphère occidental et y déverser son excédent de population pour construire de nouvelles nations.

Grâce à ses navires et à ses canons, elle a également acquis le contrôle politique de régions peuplées d'Afrique et d'Asie d'où elle a pu extraire les matières premières nécessaires pour accélérer leur industrialisation, complétant ainsi sa domination navale et militaire par une suprématie économique et commerciale.

Lorsqu'une société à faible consommation d'énergie entre en contact avec une société à forte consommation d'énergie, cette dernière a toujours un avantage. Les Européens ont non seulement atteint des niveaux de vie bien plus élevés que le reste du monde, mais ils l'ont fait alors que leur population augmentait à des taux bien plus élevés que ceux des autres peuples. En fait, le pourcentage d'Européens dans la population mondiale totale a doublé en seulement trois siècles. D'un sixième en 1650, la population d'origine européenne est passée à près d'un tiers de la population mondiale en 1950.

Dans le même temps, la majeure partie du monde n'a pas été en mesure d'accroître ses sources d'énergie alors que sa population augmentait. En fait, la consommation d'énergie par habitant a diminué dans de nombreux endroits. C'est cette différence de consommation d'énergie qui a entraîné un écart grandissant entre le tiers de la population vivant dans des pays à forte consommation d'énergie et les deux tiers vivant dans des zones à faible consommation d'énergie.

Les pays dits sous-développés ont beaucoup plus de mal à atteindre le niveau de vie de la minorité fortunée que

l'Europe n'en a eu à passer d'une faible à une forte consommation d'énergie. D'une part, leurs terres arables par habitant sont beaucoup moins favorables ; d'autre part, ils ne peuvent offrir un débouché aux populations excédentaires pour faciliter cette transition puisque toutes les zones à faible densité de population ont été occupées par des personnes d'origine européenne.

Presque tous les pays à faible consommation d'énergie ont des densités de population très élevées qui perpétuent la dépendance à l'égard de l'agriculture traditionnelle intensive, qui, à elle seule, peut à peine produire suffisamment de nourriture pour leurs habitants. Ils n'ont pas assez d'acres par habitant pour justifier l'utilisation d'animaux domestiqués ou de machines agricoles, bien que des améliorations dans les semences, la gestion des sols ou les outils puissent apporter quelques progrès. Cependant, une très grande partie de leur population active doit rester sur la terre, ce qui limite la quantité d'énergie excédentaire qu'ils peuvent produire. La plupart de ces pays doivent choisir entre utiliser ce petit excédent d'énergie pour relever leur très faible niveau de production énergétique.

l'excédent énergétique pour élever leur niveau de vie très bas ou pour reporter les récompenses actuelles au profit de gains futurs en investissant cet excédent dans de nouvelles industries. Le choix est difficile car il n'y a aucune garantie que les privations du présent ne seront pas vaines. Cela s'explique par la rapidité avec laquelle la santé publique

Cela s'explique par la rapidité avec laquelle les mesures de santé publique ont permis de réduire les taux de mortalité, ce qui a entraîné une croissance démographique aussi élevée, voire plus élevée, que celle des nations à forte intensité énergétique. Pour ces pays, le choix est amer ; il explique en grande partie leur sentiment anti-occidental et pourrait présager des périodes prolongées d'instabilité mondiale.

La relation étroite entre la consommation d'énergie et le niveau de vie peut être illustrée par l'exemple de l'Inde. En dépit de ses efforts continus de planification depuis son indépendance du Royaume-Uni, le revenu par habitant de l'Inde n'est toujours que de 20 cents par jour, sa mortalité infantile est quatre fois supérieure à la nôtre et son espérance de vie est inférieure à la moitié de celle des pays industrialisés de l'Ouest. Telles sont les conséquences de la très faible consommation énergétique de l'Inde : un quatorzième de la consommation moyenne mondiale ; un huitième de la nôtre.

Le fait qu'alors que la production alimentaire mondiale a augmenté de 9 % au cours des six années entre 1945 et 1951, la population mondiale a augmenté de 12 % est également très préoccupant. Non seulement la population mondiale augmente plus vite que la production alimentaire mondiale, mais, malheureusement, les augmentations de la production alimentaire ont tendance à se produire dans les pays déjà bien nourris et riches en énergie, plutôt que dans les pays les plus pauvres en énergie, où la nourriture est plus rare. Je pense que l'on ne saurait trop insister sur l'importance des ressources énergétiques pour notre propre avenir.

La civilisation occidentale repose sur une base technologique qui nécessite d'énormes quantités de combustibles fossiles. Dans quelle mesure sommes-nous certains que nos besoins énergétiques continueront à être satisfaits par les combustibles fossiles ? La réponse est, à long terme, aucune.

La terre est finie. Les combustibles fossiles ne sont pas renouvelables. En ce sens, notre base énergétique diffère de celle de toutes les civilisations précédentes. Ils auraient pu maintenir leurs sources d'énergie en utilisant des pratiques agricoles conservatrices. Nous ne pouvons pas le faire. Le combustible fossile qui est brûlé disparaît à jamais. Les combustibles fossiles sont plus éphémères que les métaux. Ces derniers sont également des ressources non renouvelables menacées d'épuisement à terme, mais on peut toujours récupérer quelque chose de la ferraille. Les combustibles fossiles ne laissent aucun résidu lorsqu'ils sont brûlés, et l'homme ne peut rien faire pour reconstituer des réserves qui ont déjà été épuisées. Les ressources fossiles ont été créées à l'origine à partir de l'énergie du soleil il y a 500 millions d'années et leurs réserves finales ont mis des éons à s'accumuler.

Étant donné le fait fondamental que les réserves de combustibles fossiles sont limitées, leur durée exacte est essentielle à un égard : plus elles durent, plus nous avons le temps d'inventer des moyens de vivre avec des sources renouvelables ou de remplacer nos sources d'énergie et d'adapter notre économie aux changements majeurs que nous pouvons attendre de leur épuisement.

Les combustibles fossiles sont comme un capital dans une banque. Un père prudent et responsable utilisera ce capital avec parcimonie pour transmettre à ses enfants une part aussi importante que possible de son héritage. Un père égoïste et irresponsable la gaspillera dans une vie de débauche et ne se souciera pas le moins du monde de ce qui arrivera à sa progéniture.

Les ingénieurs qui, par leur travail, sont familiarisés avec les calculs énergétiques ; les industriels prévoyants qui savent que l'énergie est le principal facteur qui doit entrer dans toute planification ; les gouvernements responsables qui réalisent que le bien-être des citoyens et le pouvoir politique de leurs pays dépendent de l'obtention d'un approvisionnement énergétique adéquat... tous ont commencé à se préoccuper des ressources énergétiques. De nombreuses études menées dans notre pays ces dernières années ont cherché à obtenir des informations précises sur les réserves de combustibles fossiles et les besoins futurs.

Bien entendu, les estimations qui dépendent du facteur humain ne sont jamais précises. La taille des réserves récupérables dépend de la capacité des ingénieurs à améliorer l'efficacité de leur extraction et de leur utilisation. Elle dépend également de la découverte de nouvelles méthodes permettant d'obtenir de l'énergie à partir de ressources de moindre qualité à des coûts supportables sans incidence sur le niveau de vie. Les estimations des besoins futurs, à leur tour, sont largement basées sur les chiffres de la population qui sont toujours un élément de grande incertitude, surtout si l'homme atteint un point où il est capable de contrôler son mode de vie.

Les estimations actuelles des réserves de combustibles fossiles varient à un degré stupéfiant. Cela s'explique en partie par le fait que les résultats des calculs sont très différents si le coût de l'extraction n'est pas pris en compte, ou si la croissance démographique n'est pas prise en compte ; ou, tout aussi important, si l'on n'accorde pas assez de poids à l'augmentation de la consommation de carburant nécessaire pour traiter des métaux de qualité inférieure ou des substituts. Nous atteignons rapidement un point où l'épuisement des métaux de qualité supérieure nous obligera à nous tourner vers des qualités inférieures, nécessitant dans la plupart des cas une dépense énergétique plus élevée par unité de métal.

Mais la distinction la plus importante entre les estimations optimistes et pessimistes des réserves est que les premières parlent généralement de l'avenir immédiat (les vingt-cinq prochaines années environ) [Note : jusqu'aux années 1980], tandis que les pessimistes pensent en termes de siècle à venir [Note : jusqu'au milieu du 21e siècle]. Un siècle, voire deux, est une période très courte dans l'histoire de l'humanité.

Il semble plus sage d'envisager le long terme, même si cela nous confronte à certaines vérités inconfortables. Car c'est une vérité désagréable que, selon les meilleures estimations, les réserves de combustibles fossiles récupérables au maximum au double du coût actuel seront épuisées entre 2000 et 2050, si les taux actuels de croissance démographique et de niveau de vie sont maintenus. Le pétrole et le gaz naturel disparaîtront en premier, le charbon s'épuisera plus tard. Il restera du charbon dans le sol, bien sûr. Mais il sera si difficile à extraire que le coût de l'énergie atteindra des niveaux économiquement intolérables. Il faudra donc découvrir de nouvelles sources d'énergie ou réduire radicalement le niveau de vie.

Pendant plus de cent ans, nous avons alimenté un nombre croissant de machines avec du charbon ; pendant cinquante ans, nous avons injecté de l'essence et du pétrole dans nos usines, nos voitures, nos camions, nos tracteurs, nos bateaux, nos avions et nos maisons sans penser à l'avenir. Parfois, la voix d'un Cassandre s'est élevée pour se taire rapidement lorsqu'une découverte heureuse a permis de revoir à la hausse les réserves de

pétrole estimées, ou lorsqu'un nouveau gisement de charbon a été découvert dans un endroit éloigné. On peut s'attendre à ce qu'il y ait moins de découvertes de ce type à l'avenir, en particulier dans les pays industrialisés où une vaste cartographie des ressources a été réalisée.

Cependant, certains communicateurs scientifiques voudraient nous faire croire qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, que les réserves dureront des milliers d'années et qu'avant qu'elles ne soient épuisées, la science aura fait un miracle. Notre histoire passée et le confort dont nous jouissons aujourd'hui nous ont conduits à la notion romantique que les choses que nous craignons n'arriveront jamais vraiment, que tout finit par s'arranger. Mais les hommes prudents devraient rejeter les fausses assurances et feraient bien d'affronter la réalité des faits afin de planifier judicieusement les besoins futurs.

Si nous nous projetons dans le milieu du 20^e siècle, nous ne pouvons pas être trop sûrs que les niveaux de vie élevés d'aujourd'hui se maintiendront au siècle prochain et au-delà. Le prix des combustibles fossiles commencera bientôt à augmenter à mesure que les meilleures réserves seront épuisées, tout comme il faudra plus d'efforts pour obtenir la même énergie à partir des réserves restantes.

Les combustibles liquides synthétisés à partir du charbon risquent également d'être plus chers. Pouvons-nous être sûrs que, lorsque les combustibles fossiles économiquement récupérables auront disparu, la science aura développé une technologie permettant de maintenir un niveau de vie élevé à partir de sources d'énergie renouvelables ?

Je pense qu'il serait prudent de supposer que les principales sources de combustibles renouvelables que nous pouvons espérer exploiter avant l'épuisement des réserves fossiles ne couvriront que 7 à 15 % des besoins énergétiques futurs. Les cinq sources renouvelables les plus importantes sont le bois de chauffage, les déchets agricoles, le vent, l'hydroélectricité et le soleil.

Il est douteux que le bois de chauffage et les déchets agricoles puissent être utilisés comme substituts en raison des besoins alimentaires croissants. Les terres sont plus susceptibles d'être utilisées pour la production alimentaire que pour la reforestation ; les déchets agricoles peuvent être utilisés pour fertiliser le sol plutôt que pour alimenter les machines.

L'énergie éolienne et l'hydroélectricité peuvent fournir un petit pourcentage de nos besoins énergétiques. Et, comme pour l'énergie solaire, des structures coûteuses seront nécessaires, utilisant des terrains et des métaux qui seront également rares. Rien de ce que nous savons aujourd'hui ne justifie une trop grande dépendance à l'égard de l'énergie solaire, bien qu'elle soit probablement envisageable pour le chauffage des maisons dans les endroits favorables et pour la cuisine dans les pays chauds qui manquent de bois en abondance, comme l'Inde.

L'avenir de l'énergie nucléaire est plus prometteur. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une source renouvelable, du moins pas dans l'état actuel de la technologie, son potentiel d'auto-renouvellement et l'énorme quantité d'énergie produite à partir de petites quantités de matières fissiles, ainsi que le fait que ces matières sont relativement abondantes, semblent placer les combustibles nucléaires dans une catégorie différente de celle des combustibles fossiles. Cependant, l'élimination des déchets radioactifs des centrales est un problème qui doit être résolu avant de généraliser l'utilisation de l'énergie nucléaire. Une autre limite de l'énergie nucléaire est que nous ne savons pas comment l'utiliser autrement que dans de grandes centrales électriques pour produire de l'électricité ou fournir de la chaleur. En raison de ses caractéristiques intrinsèques, le combustible nucléaire ne peut pas être utilisé directement dans de petites machines telles que les voitures, les camions ou les tracteurs. Il est peu probable qu'il puisse, dans un avenir proche, fournir un carburant économique pour les avions ou les

navires civils, à l'exception de ceux de très grande taille. Au lieu de développer des locomotives nucléaires, il pourrait être intéressant de faire rouler les trains avec l'électricité produite dans les centrales nucléaires. Nous sommes au début de la technologie nucléaire, il est donc difficile de prévoir ce qui peut être réalisé.

Le transport, élément vital de toutes les civilisations techniquement avancées, pourrait être assuré, une fois que nous aurons surmonté le coût initial élevé de l'électrification des chemins de fer et du remplacement des bus par des tramways ou des trains interurbains électriques. Mais à moins que la science n'accomplisse le miracle de synthétiser le carburant automobile à partir d'une source d'énergie encore inconnue, ou que des câbles de tramway n'alimentent les voitures électriques dans les rues et sur les autoroutes, il serait sage de se préparer à l'éventualité de la disparition définitive des voitures, camions, bus et tracteurs. Avant que tout le pétrole ne soit épuisé et que le charbon ne puisse plus être hydrogéné en carburants liquides synthétiques, le coût du carburant automobile peut avoir augmenté à un point tel que les voitures privées deviennent trop chères et que les transports publics redeviennent une activité rentable.

L'automobile est aujourd'hui la consommation d'énergie la moins économique. Son efficacité est de 5 %, contre 23 % pour le rail électrique (diesel). Il s'agit du consommateur le plus vorace de combustibles fossiles, représentant plus de la moitié de la consommation totale de pétrole dans ce pays. Et le pétrole que nous utilisons aux États-Unis en un an a mis quelque 14 millions d'années à être créé par la nature. Il est intéressant de noter que l'automobile, qui est la principale cause de l'épuisement rapide des réserves de pétrole, pourrait être la première à souffrir de l'épuisement du carburant. La réduction de l'utilisation de l'automobile nécessitera une réorganisation très coûteuse du mode de vie dans les pays industrialisés, notamment aux États-Unis. Il semblerait prudent d'en tenir compte dans la planification future des villes et des sites industriels.

Les réserves actuelles connues de matières fissiles sont plusieurs fois supérieures aux réserves nettes (économiquement récupérables) de charbon. Avant la fin du siècle, on atteindra un point où le coût des combustibles fossiles aura suffisamment augmenté pour rendre le combustible nucléaire économiquement compétitif. Avant que ce moment n'arrive, nous devons travailler dur pour accroître notre expertise scientifique et technique. Nous devons également encourager beaucoup plus de jeunes Américains à devenir des ingénieurs métallurgistes et nucléaires. Sinon, nous n'aurons ni les connaissances ni les personnes nécessaires pour construire et exploiter les centrales nucléaires qui devront, à terme, répondre à la plupart de nos besoins énergétiques futurs. Si nous commençons à planifier dès maintenant, nous pouvons atteindre le niveau de connaissances requis avant que nos réserves de combustibles fossiles ne s'épuisent, mais la marge de sécurité est faible. Cela repose également sur l'hypothèse qu'une guerre atomique peut être évitée et que la croissance démographique ne dépassera pas ce que les experts en démographie estiment aujourd'hui.

La guerre, bien sûr, perturbe tous les plans de l'homme. Une simple augmentation de la tension, même sans guerre, pourrait avoir des effets considérables. D'une part, une escalade de la tension pourrait conduire à une plus grande conservation des carburants produits localement, à une augmentation des importations de pétrole et finalement à une accélération de la recherche qui pourrait conduire à des sources d'énergie inattendues. D'autre part, la course aux armements qui en résulterait épuiserait plus rapidement les réserves de métaux, accélérant le moment où il faudrait utiliser des métaux de moindre qualité, ce qui entraînerait une hausse des coûts énergétiques. Les nations sous-développées possédant des gisements de combustibles fossiles pourraient être contraintes de les détourner de la vente au monde libre ou pourraient décider de les conserver pour leur propre usage futur. L'effet sur l'Europe, qui est fortement dépendante des importations de charbon et de pétrole, serait désastreux et nous devrions partager nos propres approvisionnements ou perdre nos alliés.

À moins d'une guerre atomique ou d'une modification inattendue de la courbe démographique, on peut s'attendre à ce que la population mondiale passe de deux milliards et demi aujourd'hui à quatre milliards en l'an 2000, et de six à huit milliards en 2050. Les États-Unis devraient quadrupler leur population au cours du XXe siècle, passant de 75 millions d'habitants en 1900 à 300 millions en 2000, et atteindre au moins 375 millions

d'habitants en 2050. Cela correspondrait presque exactement à la population actuelle de l'Inde, même si l'Inde a un peu moins de la moitié de notre superficie nationale. Il est étonnant de regarder un graphique de la croissance de la population mondiale depuis la préhistoire, il y a des dizaines de milliers d'années, jusqu'à, disons, l'an 2000. Si nous devions visualiser la courbe de la population comme une route qui commence au niveau de la mer et s'élève au fur et à mesure que la population mondiale augmente, nous devrions la voir s'étendre à l'infini, presque au niveau du sol, pendant 99 % du temps où l'homme a habité la terre. En 6000 avant J.-C., lorsque les archives historiques commencent, la route aurait été à environ 70 pieds au-dessus du niveau de la mer, ce qui correspond à une population de 10 millions d'habitants. Sept mille ans plus tard, en l'an 1000, la route atteindra une altitude de 1 600 pieds ; la pente deviendra un peu plus raide, et 600 ans plus tard, la route atteindra une altitude de 2 900 pieds. Au cours des 400 années suivantes, de 1600 à 2000, la route a pris un virage serré, avec une inclinaison presque perpendiculaire, et a grimpé jusqu'à 29 000 pieds, atteignant la hauteur du mont Everest, la plus haute montagne du monde. Au cours des 8 000 ans qui séparent le début de l'histoire de l'an 2000, la population mondiale sera passée de 10 millions à 4 milliards d'habitants, et 90 % de cette croissance aura eu lieu au cours des 5 % restants de cette période, soit en 400 ans. Il a fallu 3 000 ans à partir des premiers enregistrements pour atteindre le premier doublement de la population, 100 ans pour le dernier doublement, mais le prochain doublement ne demandera que 50 ans. Les estimations indiquent qu'un être humain sur 20 né dans ce monde est en vie aujourd'hui.

La croissance rapide de la population ne nous a pas laissé le temps de réajuster nos idées. Il y a à peine plus d'un siècle, notre pays, l'endroit même où je me trouve en train de prononcer ce discours, était une région sauvage dans laquelle un pionnier pouvait trouver sa liberté indépendamment des autres hommes et de leur gouvernement. S'il y avait trop de monde, si la fumée de la cheminée du voisin le dérangeait, il pouvait, et il le faisait souvent, faire ses bagages et partir vers l'ouest. Notre pays a émergé en 1776 comme une nation de moins de quatre millions d'habitants, répartis sur un vaste continent aux richesses naturelles apparemment inépuisables. Nous avons conservé ce qui semblait rare, le travail humain, et gaspillé ce qui semblait abondant, les ressources naturelles, et nous continuons à faire de même aujourd'hui.

Une grande partie de la nature sauvage qui a forgé le caractère américain a été ensevelie sous les villes, les usines et les banlieues où les fenêtres donnent sur les arrière-cours et où la fumée de la cheminée du voisin est clairement visible. La vie dans les communautés surpeuplées ne peut pas être la même que la vie à la frontière. Nous ne sommes plus libres, comme l'étaient les pionniers, de satisfaire nos besoins les plus immédiats sans nous soucier de l'avenir. Nous ne sommes plus aussi indépendants des autres hommes et du gouvernement que les Américains l'étaient il y a plusieurs générations. Une part croissante de ce que nous gagnons doit servir à résoudre les problèmes causés par la croissance démographique : des gouvernements plus importants, des budgets municipaux, étatiques et fédéraux plus importants pour financer davantage de services publics. Le simple fait de nous fournir de l'eau propre et de gérer les déchets est de plus en plus difficile et coûteux. Il faut plus de lois et d'organismes d'application de la loi pour réglementer les relations humaines dans nos villes et autoroutes surpeuplées qu'il n'en fallait dans l'Amérique de Thomas Jefferson. Certes, personne n'aime les impôts, mais nous devons nous habituer à l'idée d'impôts élevés si l'Amérique est plus grande.

Je pense que c'est le bon moment pour réfléchir sérieusement à notre engagement envers nos descendants, ceux qui vivront la fin de l'ère des combustibles fossiles. Notre plus grande responsabilité, en tant que parents et citoyens, est d'offrir aux jeunes Américains la meilleure éducation possible. Nous avons besoin des meilleurs enseignants pour préparer nos élèves à un avenir bien plus compliqué que le présent, et nous avons besoin d'hommes et de femmes plus compétents et plus capables. Cela signifie que nous ne devons pas retarder la construction de nouvelles écoles, universités et crèches. Cela signifie que nous devons accepter de payer des impôts plus élevés pour maintenir un enseignement et un personnel enseignant bien formés, même si cela signifie que nous devons nous priver de caprices passagers tels que l'achat d'une plus grosse voiture, d'une télévision ou d'un nouvel appareil. Nous devons nous rendre compte, je pense, que ces petits sacrifices seront plus que compensés par les avantages qu'ils apporteront à l'Amérique de demain. Nous pourrions même, si nous le voulions, réduire un peu la consommation de carburant et de métaux ici et là, afin que les jeunes disposent

d'une plus grande marge pour les ajustements qui seront nécessaires dans un monde sans combustibles fossiles.

Je voudrais vous laisser sur une dernière réflexion : une forte consommation d'énergie a toujours été une condition préalable à l'exercice du pouvoir géopolitique. La tendance est à la concentration du pouvoir politique dans un nombre de plus en plus restreint de pays. En fin de compte, la nation qui contrôlera le plus de ressources énergétiques dominera le monde. Si nous réfléchissons au problème des ressources énergétiques, si nous agissons intelligemment et à temps pour conserver ce que nous avons et pour bien nous préparer aux défis de l'avenir, nous assurerons cette position dominante à notre propre pays.

▲ [RETOUR](#) ▲

Ukraine : l'histoire se répète-t-elle ou ne fait-elle que rimer ?

Ugo Bardi Vendredi, 13 mai 2022

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*



Artillerie grecque en 1940, luttant contre l'invasion italienne.

Je ne dispose pas de plus d'informations que la personne moyenne connectée au Web, et je ne peux pas non plus prétendre être plus qu'un stratège en fauteuil. Pour ces raisons, je n'ai rien écrit sur la guerre en Ukraine, jusqu'à présent. Mais j'ai étudié l'histoire de l'Italie, et j'ai une fascination particulière pour l'incompétence des dirigeants. J'ai donc pensé que je pourrais vous proposer un récit de la guerre gréco-italienne de 1940, l'une des démonstrations d'incompétence les plus claires qu'un gouvernement ait jamais fournies. Peut-elle nous éclairer sur la situation actuelle ? Je vous laisse le soin d'en décider.

A la fin des années 30, Benito Mussolini, le premier ministre italien, avait atteint le stade où il ne pouvait être contredit par personne. Et pas seulement cela : il était comme un enfant qui, lorsqu'il veut un jouet, le veut immédiatement. Comme Mussolini était le maître absolu du pays, cette combinaison d'incompétence et d'arrogance était la recette parfaite pour un désastre. Qui se produisit sous de multiples formes.

En 1940, alors que la Seconde Guerre mondiale vient de commencer, il semble que la principale préoccupation de Mussolini soit de montrer à son allié, mais aussi rival, Adolf Hitler, que l'Italie peut elle aussi se lancer dans une campagne victorieuse de blitzkrieg. C'est à ce stade qu'apparaît l'idée d'attaquer la Grèce. Elle a un certain sens car la Grèce est un allié potentiel de la Grande-Bretagne (**), et aussi une cible relativement faible. Après tout, l'Italie avait réussi à soumettre le royaume albanais en quelques jours seulement, l'année précédente. Alors, pourquoi les choses devraient-elles être différentes avec la Grèce ?

Cette idée pose plusieurs problèmes : le principal est que, contrairement à l'Albanie, la Grèce dispose d'une armée sérieuse. Mais Mussolini voulait l'invasion à tout prix, et son état-major semblait être principalement

occupé à lui plaire. Un plan a donc été conçu pour utiliser les troupes italiennes stationnées en Albanie pour attaquer la Grèce. Tout le monde semblait convaincu que ce serait un jeu d'enfant et que la Grèce tomberait à la première poussée. Ainsi, au cours de l'été 1940, Mussolini fixa la date du début de l'invasion en octobre. Personne n'a osé lui dire que le plan impliquait de traverser les montagnes de l'Épire et que faire cela en hiver n'était pas vraiment une bonne idée pour une guerre éclair à l'allemande.

À la date choisie, le 28 octobre 1940, l'infanterie italienne s'avance en Grèce. C'est un désastre immédiat. Les Grecs attendaient, bien retranchés, approvisionnés en armes et en munitions par les Britanniques, et prêts à se battre. La liste des erreurs commises lors de cette campagne est si longue qu'elle mériterait un livre entier (qui existe, il s'intitule "Les Légions creuses" par Mario Cervi). Disons simplement que l'attaque italienne a été menée par des troupes insuffisantes, insuffisamment équipées, insuffisamment préparées, et dirigées par des généraux incompetents. Le haut commandement italien semblait penser qu'il se battait encore contre la Première Guerre mondiale. Qu'y a-t-il de mal à courir contre un ennemi retranché, baïonnette au canon ?

Au cours des premières semaines de la campagne, non seulement les Italiens n'ont pas pu avancer, embourbés dans la boue et la neige, mais ils ont subi de lourdes pertes, et ils ont sérieusement risqué d'être rejetés à la mer. Pour éviter cela, il fallait lancer tout ce qui était disponible sur les Grecs. La lutte a duré environ six mois, et même avec une supériorité numérique de 2 contre 1, les Italiens n'ont pas pu passer. Elle a pris fin lorsque les Allemands sont intervenus au printemps 1941. À ce moment-là, la pression combinée des armées allemande et italienne a forcé la Grèce à se rendre.

Le coût de la campagne grecque avait été énorme pour l'Italie : plus de 100 000 pertes. Le front grec avait également absorbé cinq fois plus de troupes et d'équipements que le front nord-africain, où ils auraient été grandement nécessaires - l'une des raisons de la défaite italienne dans cette région. C'est l'une de ces victoires que l'on aurait presque souhaité voir être des défaites.

Mais l'Italie a subi le coup le plus dur en termes de propagande. Mussolini s'était construit une réputation de leader "infaillible" (le slogan était "Mussolini a toujours raison"). Après tout, jusqu'alors, il avait gagné toutes les guerres dans lesquelles il avait engagé l'Italie. Mais l'échec de la campagne de Grèce offre aux Alliés l'occasion de le dépeindre non seulement comme un dictateur malfaisant (ce qu'il était), mais aussi comme un idiot maladroit (ce qu'il était aussi). Sans parler de l'atteinte à la réputation de l'Italie en tant que puissance militaire. Même du côté de l'Axe, Mussolini a reçu beaucoup de critiques. Les Allemands utilisèrent la bévée italienne en Grèce comme excuse pour l'échec de leur campagne de 1941 contre l'Union soviétique, qu'ils attribuèrent au retard causé par la nécessité d'aider les Italiens en détresse (*). En Italie seulement, la presse a continué à faire l'éloge du leadership de Mussolini et de sa perspicacité stratégique.

Ainsi, l'histoire nous enseigne toujours des leçons, souvent fascinantes. Dans ce cas, nous pouvons apprendre que :

1. Avoir gagné la guerre précédente ne signifie pas automatiquement gagner la suivante.
2. Les leaders invincibles s'avèrent souvent n'être que des leaders chanceux. Jusqu'à ce que leur chance s'épuise.
3. Les leaders vieillissants peuvent devenir des idiots maladroits. Ou peut-être que c'est ce qu'ils étaient depuis le début.
4. Aucune erreur commise par un leader ne peut être si importante que ses partisans ne la saluent comme une preuve de son intelligence stratégique supérieure.
5. Une victoire obtenue à un prix trop élevé est pire qu'une défaite.
6. La propagande est plus puissante que l'épée.
7. L'histoire ne pardonne aucune erreur.

L'histoire de l'attaque italienne contre la Grèce en 1940 nous permet-elle de comprendre la situation actuelle en Ukraine ? Peut-être, mais seulement en partie. Évaluer les événements en cours en les comparant aux

événements historiques est le moyen le plus rapide de commettre d'énormes erreurs. Tout ce qui arrive dans le monde arrive pour une raison, et Tolstoï a dit à juste titre qu'"un roi est l'esclave de l'histoire". L'histoire a permis à Mussolini de commettre d'énormes erreurs uniquement parce qu'une série de facteurs avaient convergé pour rendre ces erreurs possibles. D'autres facteurs ont conduit à ce qui se passe actuellement en Ukraine. Et l'histoire avance de toute façon.

La principale raison pour laquelle je vous ai parlé de la guerre gréco-italienne est que, plus de 80 ans plus tard, nous pouvons nous arrêter un instant pour nous demander pourquoi des dizaines de milliers d'hommes italiens et grecs se sont battus si durement et sont morts en si grand nombre. Penser à l'inutilité de cette guerre antique peut nous donner une idée de l'inutilité de la guerre actuelle. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle prenne fin le plus rapidement possible.

NOTES :

(*) L'histoire selon laquelle les Italiens sont responsables de l'échec de l'attaque allemande sur la Russie en 1941 n'est, très probablement, qu'un morceau de propagande. Elle peut cependant contenir quelque chose de vrai et ouvre un certain nombre de questions fascinantes sur le contrôle des dirigeants. Pourquoi exactement Mussolini a-t-il décidé d'attaquer la Grèce en hiver ? Juste parce qu'il était complètement stupide ? Ou l'idée a-t-elle été en quelque sorte "implantée" dans son esprit par une agence étrangère ? Nous ne le saurons jamais, mais il est remarquable de constater que, bien souvent, les dirigeants ne se contentent pas de commettre d'énormes erreurs, ils font le genre d'erreurs qui font le jeu de leurs ennemis.

(**) Officiellement, en 1940, la Grèce était neutre. Mais, en politique internationale, la forme et le fond sont toujours différents. Quand l'Italie a envahi l'Albanie en 1939, elle a envoyé un message clair à la Grèce : "Vous êtes les prochains." Dans la mosaïque complexe de la politique des Balkans, cela avait poussé la Grèce à rechercher des liens plus étroits avec son allié traditionnel, la Grande-Bretagne. Les Britanniques voyaient principalement la Grèce comme un allié contre l'expansion allemande dans les Balkans et, en 1934, ils avaient créé l'"Entente balkanique" qui impliquait un soutien militaire en cas de menaces sur l'intégrité territoriale des signataires. Tout cela donne une certaine logique stratégique aux événements de 1940-1941.

▲ [RETOUR](#) ▲

Vous avez vu la révolusion ?

Par James Howard Kunstler – Le 9 mai 2022 – Source kunstler.com



Avis expulsion lettre sur la porte avant

Tous les gens que je connais se promènent dans un état d'agitation nerveuse de base. Sont-ils assaillis par la « désinformation » ou est-ce plutôt la réalité d'une nation en train de s'effondrer, dirigée par des idiots et des maniaques ? Partout où vous regardez, les calamités s'accroissent tandis que les klaxons d'alarme retentissent à tous les points cardinaux. Vous avez de l'argent ? On dirait qu'il ne vaudra bientôt plus rien. Vous vous demandez si M. Poutine n'en a pas assez de l'effronterie de « Joe Biden » pour lancer des missiles hypersoniques dans notre visage collectif ? Vous comptez sur ce compte de retraite sur lequel vous n'avez aucun contrôle direct alors que les marchés financiers vacillent ? Vous devez faire le plein d'essence de votre camionnette deux fois par semaine ? Vous n'arrivez pas à trouver un nouveau condensateur pour réparer le réfrigérateur défaillant ? Vous entretenez des rumeurs de famine imminente. Cartes de crédit épuisées ? Le shérif agrafe un avis d'expulsion sur votre porte ? Un petit frère bien-aimé qui déclare qu'il est désormais votre sœur ? Vous entendez dire que tous les vaccins et les rappels auxquels vous vous êtes docilement soumis pourraient modifier votre ADN ?

Ce ne sont là que quelques-unes des préoccupations qui traversent l'esprit du temps en ces derniers jours de la République. Vous avez raison d'être inquiet à leur sujet, alors au moins ne vous inquiétez pas de vous inquiéter. Comprenez simplement que plus les événements vont dans le sens du danger, plus vous serez mis en garde contre la « désinformation ». Ce qui est bien, c'est que nous connaissons maintenant l'identité d'au moins une personne qui est officiellement en charge de cela : L'« experte en désinformation » Nina Jankowicz (NiJank), nouvelle chef du Conseil de gouvernance de la désinformation de Washington. Qui a eu cette idée, d'ailleurs ?

La semaine dernière, le secrétaire à la sécurité intérieure Alejandro Mayorkis (AlMay) n'a pas semblé connaître quoi que ce soit en matière de désinformation lorsqu'il a été interrogé en commission par le sénateur Rand Paul (R-KY), notamment sur deux des cas les plus notoires de l'histoire récente : Le dossier Steele comprenait-il de la désinformation russe ? M. AlMay a déclaré qu'il n'était « pas équipé » pour répondre à cette question. Il en va de même pour la question – désormais définitivement réglée – de savoir si l'ordinateur portable de Hunter Biden, bourré de notes de service, était bien réel. Bien sûr, ces deux questions ont été qualifiées précédemment de désinformation par son nouvel expert, NiJank, qui, semble-t-il, n'est pas non plus équipé pour discuter des détails en question. Mais tout cela soulève une question parallèle : jusqu'à quel point le public est-il censé tolérer l'insolence dépravée de ses fonctionnaires ?

À mon avis, nous approchons de la fin de la patience chrétienne de l'Amérique à l'égard de l'escroquerie, du mensonge, de la tromperie et de la manipulation de l'esprit, en particulier lorsque notre nation se fait violer par le Parti du chaos. La solution consiste peut-être à aller un peu plus loin dans la voie de Roe v Wade et à rendre l'avortement totalement rétroactif, une manière nouvelle et innovante d'« annuler » les vies dont la présence odieuse dans le monde est une menace pour le projet humain. Déclarez rétroactivement « non nés » des gens comme AlMay et NiJank, effaçant ainsi leur privilège d'être nommés. Le porte-manteau en fil de fer ne sera pas utile dans cette procédure, mais les lampadaires feront l'affaire. Bien sûr, tout cela n'est qu'une hypothèse à ce stade.

Entre-temps, plusieurs juges de la Cour suprême sont assiégés en violation directe de l'article 115 du code 18 des États-Unis – influencer, entraver ou exercer des représailles contre un fonctionnaire fédéral en menaçant ou en blessant un membre de sa famille. Les autorités permettent à des foules en colère de se déchaîner librement devant les maisons des juges, tandis que de nombreux « insurgés » du 6 Janvier croupissent dans la prison de Washington DC pour une deuxième année sur des accusations de délit que les autorités refusent de juger – ce qui signifie qu'il n'y a pas d'autorité à Washington DC, seulement un simulacre sans nom et sans loi tel qu'il est conçu, disons, dans l'esprit de Franz Kafka.

L'espoir demeure que les élections de novembre puissent apporter une correction à une grande partie de cette folie. La sortie samedi du documentaire « 2000 Mules » de Dinesh D'Souza n'est pas très encourageante à cet égard. Le Parti du Chaos a toujours son appareil de fraude électorale en place dans tout le pays et personne ne semble savoir quoi faire à ce sujet (bien que le remède soit assez simple et direct : le vote en personne avec identification des électeurs). Les preuves de la vidéo des boîtes de dépôt et du suivi par téléphone intelligent des

bourreurs de bulletins de vote de 2020 dans plusieurs États sont là et personne dans la vie américaine ne semble être équipé pour faire quelque chose à ce sujet. L'équipement nécessaire consiste en deux glandes de la taille d'une prune, généralement attribuées à la naissance aux personnes de sexe masculin. Peut-être que, comme pour les condensateurs des réfrigérateurs, la ligne d'alimentation pour cela est cassée.

Mais d'abord, bien sûr, avant les élections de mi-mandat prévues, il y a environ six mois de beau temps à traverser, ce qui signifie des conditions favorables à l'action dans la rue, avec les troupes de choc du Wokistan progressiste. Selon l'endroit où vous vivez, c'est peut-être une autre raison de sentir ces vieilles peurs qui s'insinuent dans les pattes des petites araignées.

▲ [RETOUR](#) ▲

.De la croissance du charbon aux guerres mondiales

Par [Thomas Norway](#) Publié le 10 mai 2022

2000Watts.org



Au 19^e siècle, Une partie de la paysannerie a trouvé le chemin des manufactures et des mines. Les productions décollent. La bourgeoisie industrielle naissante s'empresse de remplacer les animaux de trait par des machines, les rivières par des chemins de fer et de faire partir les voiles en fumée car... on n'arrête pas le progrès, même lorsque celui-ci conduit à une guerre mondiale, pour le plus grand bonheur de pas grand monde.

Quelles époques, que d'exemples! On ne sait plus où donner de l'EROI et surtout de l'efficacité. Comme l'aspirine, c'est effervescent mais le mal de tête arrive après.

La petite bête qui fume, qui fume

Un animal de trait puissant nourri au grain a un **EROI inférieur à 3**. Pour l'industrie (les applications fixes), l'amélioration des rendements des machines à vapeur a permis de dépasser cette valeur vers 1800, et donc d'avoir un remplaçant intéressant énergétiquement ainsi qu'économiquement car on améliore le EROI utile d'un même service.

En plus, cerise sur le gâteau, les paysans qui géraient et nourrissaient ces bêtes étaient libre de pouvoir aller travailler ailleurs.

Le train train arrive

Le problème de l'acier de qualité à bas prix, c'est que sa production impose de passer par la case haut-fourneau et de tirer une "carte transport". En effet, pour être rentable, un haut-fourneau doit être grand, et produire beaucoup. Dès lors, pour trouver acquéreur, ces tonnes d'acier doivent donc être transportées sur de plus longues distances.

Et ça, c'est ennuyeux parce que le transport n'est pas une valeur ajoutée : aucune raison de payer plus cher un acier vieilli 3 ans dans une brouette fut-ce-t-elle en chêne.

Mais heureusement, **le frottement acier sur acier ferroviaire est bien plus efficace que celui de la roue sur pavés, boue, cailloux au choix ou mélangés**. Donc, on creuse des canaux et on construit des lignes de chemin de fer pour relier tout ce beau monde (mines, rivières, fonderies, manufactures et villes) et c'est la "*railway mania 1*" des années 1820.

On en profite même pour transporter des gens, car l'extension des villes commence à poser des problèmes logistiques. Les ouvriers affluent dans les villes que fuient les patrons, car le charbon, ça rapporte mais ça pique les yeux et ça colle aux poumons.

"Londres est une ville de brouillards et de charbon de terre : au bout de huit jours, une chemise n'y est plus mettable." Henri Monnier – 1825.

Résultat : la production a pu être augmentée sans contrepartie grâce à l'amélioration de l'efficacité de production mais également en limitant la perte du transport qui conduit à une augmentation du EROI utile global et tout ça fleure bon l'expansion sans limite.

Maman les p'tits bateaux. L'avènement de la marine et baisse de l'efficacité énergétique

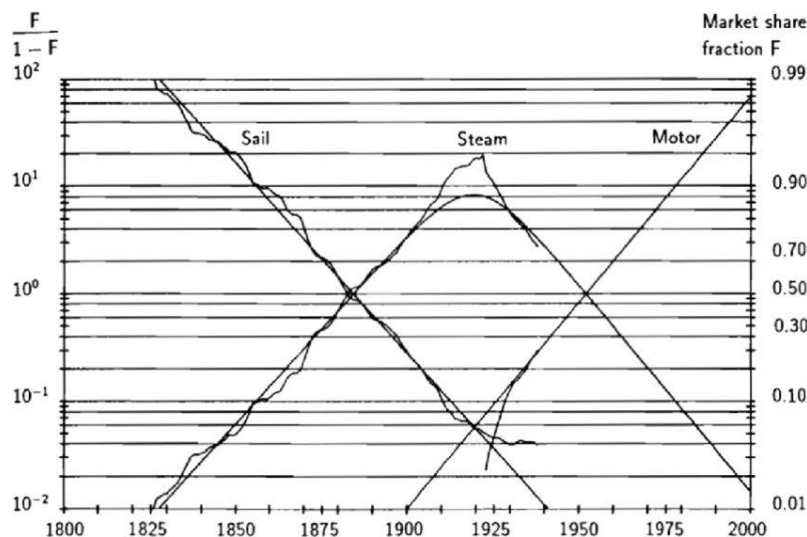
Comme le commerçant aime commercer et que les bénéfices ça se dépense, l'import-export maritime n'est pas en reste.

Et là, bardaf, c'est l'embarquée : dérapage incontrôlé et surtout incompris.

Car oui, le vent est imprévisible, il n'y en a pas assez partout, c'est lent... Mais c'est rentable pour un service qui, en prime, n'apporte aucune plus-value. En effet, l'EROEI utile de la marine à voile est excellent car il ne nécessite que du bois et de la toile pour accaparer une énergie gratuite.

Dès lors, en remplaçant la voile par des moteurs à vapeur, le EROI utile de ce service (le transport maritime) a été très fortement réduit. Un choix économique qui s'avère funeste, car vu l'imposante quantité d'énergie utile requise par la marine, cette baisse n'a pas pu être compensée par les gains des autres secteurs de l'énergie.

En conséquence, cette évolution conduit à une baisse importante de la quantité des autres biens et services disponibles pour les "sans-dents", qui n'apprécient pas trop qu'on essaye de réduire le peu qu'il leur est laissé.



Share of sail-, steam-, and motorships in gross tonnage registered in the commercial ship fleet of the United Kingdom. Source: Grubler.

Attention à l'échelle logarithmique

Le Charbon: des guerres...

L'incompréhension du problème provoque des rivalités entre pays et entre classes sociales.

Bientôt adviennent des crises boursières et migratoires, un appauvrissement, la montée des extrêmes et du populisme. Comme un élastique, la situation se tend progressivement, et finit par rompre en ses points les plus fragiles. C'est le temps des révoltes, des révolutions et des guerres.

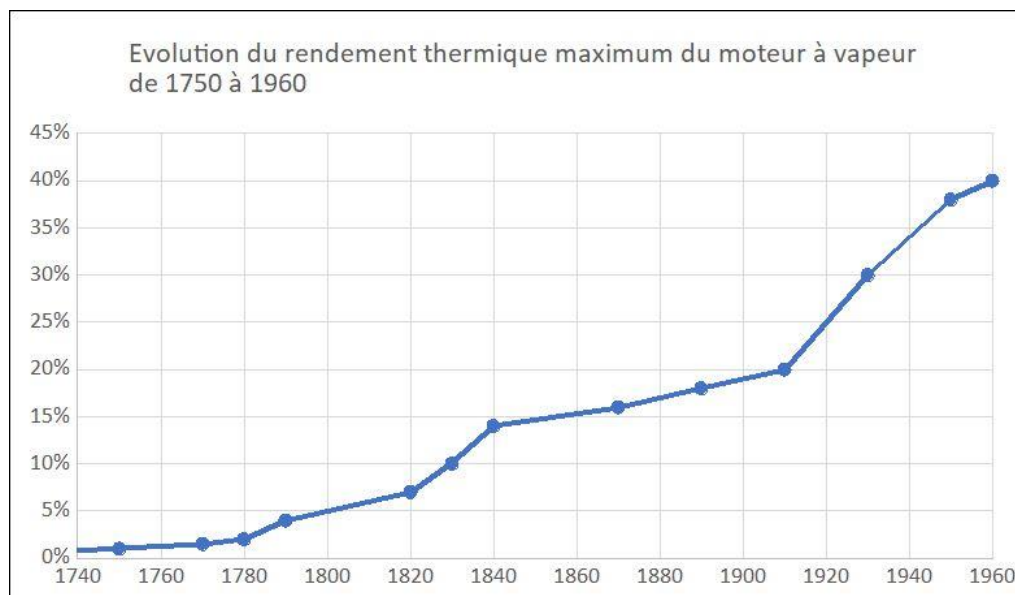
Oui, la première guerre mondiale, la révolution russe et d'autres événements sanglants sont majoritairement dus à un usage déraisonné du charbon.

Les contraintes imposées par la physique sur le contexte socio-économique ne sont pas négociables. Réduire le EROEI utile d'un service doit être compensé d'une manière ou d'une autre car quelqu'un doit toujours payer l'addition :

"Il n'y pas de repas gratuit." **Milton Friedman**

Mais, tout revers à sa médaille. Une guerre augmente, entre autres, l'investissement dans l'armement qui cherche à améliorer la qualité des aciers pour augmenter la pression du fût afin de tirer plus lourd et plus loin que le camp d'en face. Ce même acier qui sera ensuite bien utile pour améliorer l'efficacité des moteurs...

Pour vous en convaincre, je vous propose de visiter le graphique de l'évolution du rendement thermique des moteurs qui a été décuplé. Bluffant, n'est-ce pas ?



Sources : Edison electric institute & Brian Williams website

...A nos jours

Le contexte actuel est inquiétant car il présente de trop nombreuses similitudes : montée des extrêmes, guerres, conflits, bulles financières, inégalités, (im)migration...

D'un côté, il est tentant de faire porter le chapeau au COVID, à la-faute-à-pas-de-chance, à d'autres groupes d'humains ou à n'importe quoi qui permet de reporter la source dudit problème le plus loin possible de soi-même.

D'un autre, l'histoire nous montre que baser une transition énergétique sur des moyens de production plus faibles sans en comprendre et en expliquer les conséquences est bien souvent une source de problèmes peu sympathiques.

Ceci, sans compter les dérèglements climatiques qui rajoutent une couche de crème sur un gâteau déjà bien indigeste.

Rubrique de [Thomas Norway](#), spécialiste en systémique de l'énergie. *"Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix."*

Pour terminer cette rubrique, invitons des personnes connues:

"Vous êtes prisonnier d'un système de civilisation qui vous pousse plus ou moins à détruire le monde pour survivre." **Daniel Quinn**

"Nous avons appris que plus n'est pas nécessairement meilleur, que même notre grande nation a ses limites reconnues, et que nous ne pouvons ni répondre à toutes les questions ni résoudre tous les problèmes ... nous devons simplement faire de notre mieux." **Jimmy Carter**

"Le charbon ne change pas de couleur quand on le lave. Ce qui ne peut être guéri doit être enduré."
Dominique Lapierre – La cité de la joie

▲ [RETOUR](#) ▲

Comblant l'écart entre ambitions pétrolières et réalités : Un nouveau Modus Vivendi

Par Nordine Ait-Laoussine et John Gault - Publié le 15 mai 2022

2000Watts.org



À la veille de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, nous avons appelé à une collaboration entre les exportateurs et importateurs de pétrole pour faciliter l'inévitable ~~transition~~ transition énergétique vers une moindre dépendance aux combustibles fossiles.

Peu de temps après, le PDG de Saudi Aramco a appelé à la création d'un "[forum mondial sur la transition énergétique](#)" pour "combler le fossé entre l'idéalisme et le pragmatisme avec un plan de transition pratique, stable et inclusif, sans compromettre nos objectifs climatiques". Quelques semaines plus tard, le ministre de l'énergie des Émirats arabes unis a déclaré que "nous devons être des planificateurs sages et à long terme, et nous entendre avec les IOC [compagnies pétrolières internationales] et les NOC [compagnies pétrolières nationales] si nous voulons avoir un avenir énergétique durable et abordable".

La Guerre en Ukraine montre les décalages énergétiques

De telles invitations émanant des principaux exportateurs de pétrole constituent un soulagement bienvenu aux malentendus entre producteurs et consommateurs de pétrole. Trop souvent, les producteurs et les consommateurs ont semblé vivre dans des mondes différents.

Aujourd'hui, plutôt que de s'affronter, toutes les parties doivent s'asseoir du même côté de la table pour discuter de la meilleure façon de conduire la transition énergétique.

La guerre en Ukraine a perturbé la voie de la transition en stimulant la demande en énergies fossiles provenant de sources considérées comme sûres à court terme, tout en motivant des investissements plus rapides dans les énergies renouvelables, accélérant ainsi la transition. La guerre a mis en évidence les décalages temporels entre les investissements énergétiques et l'approvisionnement en énergie.

Pourtant, ces mêmes décalages sont une des raisons principales pour lesquelles la collaboration entre les acteurs de l'énergie est indispensable.

Qui va investir dans une industrie à l'avenir incertain?

Aucun investisseur raisonnable ne développera de nouvelles capacités de production et de transport de gaz naturel pour répondre aux besoins urgents de l'Europe en matière de diversification de son approvisionnement sans avoir l'assurance que ses clients continueront à utiliser la production supplémentaire pendant toute la durée de vie du projet. **Le PDG d'Aramco l'a exprimé ainsi : "Qui va investir alors que la demande est censée diminuer juste au moment où vous commencez à recevoir un rendement sur vos investissements ?"**

Les importateurs d'énergie qui désirent acquérir des quantités supplémentaires de pétrole et de gaz pour combler temporairement leurs besoins jusqu'à ce qu'une capacité d'énergie alternative suffisante soit développée, découvriront qu'ils doivent prendre un engagement plus permanent. **Les exportateurs d'énergie s'attendent logiquement à ce que les installations qu'ils développent pour répondre aux besoins immédiats des importateurs ne seront pas mises au rebut dès que leurs clients n'en auront plus besoin.**

La guerre en Ukraine pose un autre défi connexe qui ne peut être résolu que par la collaboration. Si les échanges internationaux ont bénéficié d'une longue période de calme relatif, durant laquelle la plupart des litiges pouvaient être réglés par la renégociation ou résolus par l'arbitrage, la rupture brutale des relations avec la Russie dans le domaine de l'énergie, du commerce et de l'investissement a mis fin à cette période. Les investisseurs ne peuvent ignorer les conséquences douloureuses des sanctions et des désinvestissements récents. Ils deviendront plus prudents et peu enclins à risquer l'avenir.

Remettre sur les rails la transition énergétique mondiale

Sans collaboration effective, la transition énergétique mondiale, qui nécessite des investissements massifs, pourrait stagner. Selon l'Agence Internationale de l'Energie (AIE), la limite du réchauffement de la planète à 1,5 °C nécessite une augmentation des investissements de 4'000 milliards de dollars par an d'ici à 2030.

Le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC) estime que ce même objectif nécessitera 2'700 milliards de dollars par an en moyenne entre 2023 et 2050 pour le seul secteur de l'électricité. Une grande partie de ces investissements devront être réalisés dans les pays à faible revenu. Mobiliser des investissements de cette ampleur nécessitera une plus grande collaboration entre toutes les parties prenantes, qu'elles soient exportatrices ou importatrices d'énergie.

Le meilleur argument en faveur d'une collaboration étendue réside dans le fait que les scénarios "[zéro émission](#)" développés par le GIEC ou l'AIE ne sont pas auto-exécutoires. Ces modèles complexes produisent ce qui semble être des courbes lisses qui conduiront au cours du siècle vers des niveaux d'émissions considérablement plus limités.

Mais la transition énergétique nécessite la mise en œuvre de nombreux projets individuels et le développement et le déploiement de technologies dont certaines ne sont **pas encore commercialement viables**. Chaque projet peut

faire face à une opposition locale, dans des juridictions où les recours des opposants peuvent persister pendant une décennie ou plus. La coordination entre les investisseurs et les gouvernements peut aider à rassembler les projets individuels en un programme cohérent dont le résultat se rapprochera des scénarios modélisés.

Dans l'immédiat, les importateurs et les exportateurs doivent s'adapter à la réorientation des flux d'énergies fossiles provoquées par la guerre en Ukraine et les sanctions qui en découlent contre la Russie. Il s'agit là d'une distraction indésirable et nuisible aux objectifs de la transition à plus long terme consistant à réduire progressivement la consommation d'énergies fossiles. Les augmentations des prix de l'énergie, ainsi que les perturbations de la chaîne d'approvisionnement d'autres biens et matériaux, ont contribué à une poussée de l'inflation. La solution passe par des approvisionnements supplémentaires, complétés par la réduction des stocks stratégiques.

Pendant des décennies, l'OPEP a maintenu des capacités de production inutilisées dans plusieurs pays membres et a fait appel à cette capacité pour modérer les hausses de prix soudaines dans des circonstances analogues à celles vécues aujourd'hui - par exemple, pendant la guerre Iran-Irak dans les années 1980 et pendant la crise du Koweït en 1990-1991.

À plus long terme, les études les plus récentes de l'AIE et du GIEC indiquent que, pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050, la consommation en énergies fossiles devra bientôt amorcer une baisse conséquente, mais ils devront aussi continuer à jouer un rôle important dans l'approvisionnement énergétique mondial pendant encore de nombreuses décennies. Les parties prenantes doivent donc accepter le défi lancé par le PDG d'Aramco de collaborer pour passer de l'idéalisme au pragmatisme, facilitant ainsi la transition énergétique dans l'intérêt de tous.

Collaboration mondiale

Un "forum mondial sur la transition énergétique" pourrait s'appuyer sur les collaborations existantes et les renforcer en axant ses efforts sur les projets suivants : réduire les émissions de méthane, ~~développer de nouveaux projets de capture et de séquestration du carbone~~ (notamment pour les émissions des centrales électriques et des industries), ~~accélérer considérablement les efforts de reforestation~~ et faciliter l'accès aux énergies renouvelables aux populations qui n'ont pas accès à un approvisionnement régulier d'électricité.

Les compétences et les ressources dont disposent actuellement les consommateurs, les producteurs et les entreprises, si elles étaient mises à profit conjointement et de manière coordonnée, pourraient conduire à des résultats bien plus importants que ceux obtenus par un groupe travaillant seul.

L'OPEP, les IOC et les NOC se plaignent d'avoir été ignorés lors des rencontres internationales sur le climat, dominées selon eux par les consommateurs et les organisations environnementales. Sans la collaboration des exportateurs d'énergie et des entreprises, la transition risque de manquer son objectif. La collaboration de toutes les parties sur des projets à haute visibilité tels que ceux mentionnés ci-dessus permettrait d'aligner les intérêts et les capacités des parties prenantes, et de faire progresser l'objectif commun. Aujourd'hui, nous devons réitérer notre conclusion de 2019 : "L'option qui consiste à poursuivre la demande actuelle [...] n'est pas vivable. Nous devons tous faire mieux."

Nordine Ait-Laoussine est un ancien ministre algérien du pétrole

John Gault est un économiste indépendant de l'énergie basé en Suisse. Publié en anglais le 29 avril par [Energy Intelligence Group](#)

Merci à John et Nordine pour avoir accepté la publication dans 2000Watts.org en version française

Pénuries alimentaires dans six mois

Les globalistes nous disent ce qui va se passer ensuite

Par Brandon Smith – Le 29 avril 2022 – Source [Alt-Market](#)

Au milieu de l'année 2007, la **Banque des règlements internationaux** (la banque centrale des banques centrales) a [publié](#) une déclaration prédisant l'imminence d'une « *Grande Dépression* » causée par une implosion du marché du crédit. La même année, le **Fonds monétaire international** a également publié des [avertissements](#) sur les « *problèmes des subprimes* » qui conduiraient à un conflit économique plus large. J'ai commencé à rédiger des analyses économiques alternatives un an plus tôt, en 2006, et j'ai immédiatement trouvé étrange que ces institutions globalistes massives ayant une influence considérable sur le monde financier commencent soudainement à ressembler à ceux d'entre nous qui font partie du mouvement pour la liberté.

C'était il y a 16 ans, donc beaucoup de personnes lisant ces lignes ne s'en souviennent peut-être pas, mais en 2007, les médias alternatifs avaient déjà mis en garde depuis un certain temps contre l'imminence d'un crash déflationniste sur les marchés et le prix des logements américains. Et, sans surprise, les grands médias étaient toujours là pour nier toutes nos inquiétudes en les qualifiant de « *catastrophisme* » et de « *théorie du complot* ». Moins d'un an plus tard, les premières sociétés inondées de produits dérivés ont commencé à annoncer qu'elles étaient au bord de la faillite et que tout s'effondrait.

La réponse des médias ? Ils ont fait deux déclarations très bizarres simultanément : « *Personne n'aurait pu le voir venir* » et « *Nous l'avons vu venir à un kilomètre à la ronde* ». Les journalistes grand public se sont empressés de se positionner comme les devins de l'époque, comme s'ils avaient toujours dit que le crash était imminent, alors que seule une poignée de personnes l'avaient annoncé et qu'aucune d'entre elles ne faisait partie des médias. On a également ignoré le fait que la BRI et le FMI avaient publié leurs propres « *prédictions* » bien avant le crash ; les médias ont fait comme si elles n'existaient pas.

Dans les médias alternatifs, nous surveillons TRÈS attentivement les déclarations et les aveux des globalistes, car leur métier n'est pas d'analyser les menaces, mais de les synthétiser. En d'autres termes, si quelque chose va très mal dans le monde sur le plan économique, les banquiers centraux et les élites financières qui aspirent à une autorité économique unique et centralisée pour le monde ont TOUJOURS une main sur l'origine de ce désastre.

Pour une raison quelconque, ils aiment nous dire ce qu'ils sont sur le point de faire avant de le faire.

L'idée que les globalistes créent artificiellement des événements d'effondrement économique sera bien sûr critiquée comme « *théorie du complot* », mais c'est un FAIT. Pour plus d'informations sur la réalité du sabotage financier délibéré et de l'idéologie de « *l'ordre issu du chaos* » des globalistes, veuillez lire mes articles « [La Fed n'est qu'à une réunion de créer un puits apocalyptique sur les marchés](#) » et « [Qu'est-ce que le « Grand Reset » et que veulent réellement les globalistes ?](#) ».

L'agenda du [Grand Reset](#) proposé par le chef du WEF, ~~Klaus Schwab~~ <84 ans>, n'est qu'un exemple des ~~nombreuses discussions cachées au grand jour par les globalistes concernant leurs plans pour utiliser le déclin économique et social comme une « opportunité » pour établir rapidement un nouveau système global unique basé sur le socialisme et la technocratie.~~

Le principal problème pour discerner les plans des globalistes n'est pas de découvrir des agendas secrets – ils ont tendance à discuter ouvertement de leurs agendas si vous savez où regarder. Non, le problème est de séparer les aveux de la désinformation, les mensonges de la vérité. Pour cela, il faut faire correspondre les livres blancs et les déclarations des globalistes aux faits et aux preuves disponibles dans le monde réel. Examinons en détail le problème de la pénurie alimentaire...

Pénuries alimentaires dans six mois

Il y a une semaine, il y a eu un torrent de communiqués de presse d'institutions globales mentionnant toutes la même préoccupation : Des pénuries alimentaires dans les 3 à 6 prochains mois. Ces déclarations correspondent de très près à mes propres estimations, car j'ai régulièrement mis en garde contre les dangers imminents de l'inflation qui conduirait au **rationnement** de la nourriture et aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement.

Le FMI, la BRI, la Banque globale, l'ONU, la Fondation Rockefeller, le Forum économique global, Bank of America et même Biden lui-même prédisent tous une crise alimentaire majeure à court terme, et ce n'est pas une coïncidence si les politiques de ces mêmes institutions et les actions des politiciens fantoches qui travaillent avec elles provoquent la crise qu'ils prédisent maintenant. En d'autres termes, il est facile de prédire un désastre quand on l'a créé.

On prétend que l'invasion de l'Ukraine par la Russie est la cause première, mais c'est une distraction par rapport au véritable problème. Oui, les sanctions contre la Russie finiront par entraîner une diminution de l'approvisionnement alimentaire, mais les globalistes et les médias ignorent délibérément la plus grande menace, qui est la **dévaluation des devises et l'inflation des prix** créée par les banques centrales qui pompent des dizaines de milliers de milliards de dollars en plans de relance pour soutenir les entreprises partenaires « *trop grosses pour faire faillite* ».

Rien qu'en 2020, la Fed a créé plus de 6 000 milliards de dollars à partir de rien et les a injectés dans l'économie par le biais de programmes sociaux Covid. Ajoutez cela aux nombreux milliers de milliards de dollars que la Fed a imprimés depuis le crash du crédit en 2008 – C'est une fête de destruction du dollar qui n'a jamais cessé et maintenant le public commence à en ressentir les conséquences. Heureusement pour les banquiers centraux que la pandémie a frappés et que la Russie a envahi l'Ukraine, car ils peuvent maintenant rejeter toute la responsabilité de la calamité inflationniste qu'ils ont créée sur la pandémie et sur Poutine.

L'inflation a atteint son plus haut niveau depuis 40 ans aux États-Unis bien avant que la Russie n'envahisse l'Ukraine, mais considérons les ramifications de cette guerre et la façon dont elle affecte l'approvisionnement alimentaire.

L'invasion russe perturbe certainement la production céréalière ukrainienne, qui représente environ 11 % du marché global total du blé. La Russie détient également une part de 17 % et, ensemble, ces deux nations alimentent une grande partie des pays du tiers monde et de l'Europe avec 30 % des exportations de blé et d'orge, 19 % des exportations de maïs, 23 % des exportations d'huile de Colza et 78 % des exportations d'huile de tournesol.

Les sanctions contre la Russie constituent toutefois un problème qui va bien au-delà de l'Ukraine, car la Russie produit également environ 20 % de l'approvisionnement global en ammoniac et 20 % de l'approvisionnement global en potasse. Il s'agit d'ingrédients clés des engrais utilisés dans l'agriculture industrielle à grande échelle. Les agriculteurs estiment que la flambée générale des prix sur les marchés alimentaires sera d'environ 10 %, mais je pense que ces chiffres sont très prudents. Je constate déjà des hausses de prix globales d'au moins 20 % par rapport à il y a six mois, et je m'attends à ce qu'il y ait encore 30 % de hausses de prix avant la fin de l'année. En d'autres termes, **nous nous attendons à des augmentations moyennes de 50 % en 2022.**

Les données officielles du gouvernement sur l'inflation et l'IPC ne sont pas fiables. Doublez les chiffres qu'ils donnent et vous serez beaucoup plus proche de la vérité. Le taux d'inflation utilisé par [Shadowstats.com](https://shadowstats.com/), calculé à l'aide de méthodes autrefois appliquées par le gouvernement américain dans les années 1980 avant qu'il ne « *corrige* » ses modèles pour masquer les données, soutient ma position jusqu'à présent.

Les experts agricoles américains s'attendent à ce que la Chine comble le vide où disparaissent les approvisionnements russes, mais c'est une erreur de faire cette supposition.

Il se passe quelque chose de bizarre en Chine

La répression chinoise contre les infections Covid a atteint des niveaux si bizarres que je dois poser la question : **les mesures de confinement concernent-elles vraiment la Covid-19, ou cachent-elles autre chose ?**

Le taux de mortalité lié à la Covid-19 en Chine est impossible à calculer avec précision car ils n'ont jamais publié de données correctes pouvant être confirmées. Cependant, presque partout ailleurs dans le monde, le taux médian de létalité de l'infection Covid est de 0,27 %, ce qui signifie que plus de 99,7 % des personnes dans le monde n'ont pas à craindre de mourir du virus. Mais **en Chine, le PCC agit comme s'il avait affaire à la peste noire. Pourquoi ?**

Les fermetures ont entraîné des pénuries alimentaires dans tout le pays, les chaînes d'approvisionnement étant mises à rude épreuve et les usines restant fermées dans de nombreux cas. Mais ce dont beaucoup d'Occidentaux n'entendent pas parler, c'est du fait que les exportations chinoises ont été essentiellement gelées. Plus d'un porte-conteneurs sur cinq dans le monde est actuellement bloqué dans les ports chinois en raison de la fermeture des ports. C'est incroyable.

Pourquoi la Chine ferait-elle cela pour un virus dont nous savons tous qu'il n'est pas dangereux pour la grande majorité des gens ? Pourquoi instituer le pire confinement du pays à ce jour et affamer sa propre population alors que la majorité des gouvernements occidentaux ont désormais abandonné leur campagne de peur de la pandémie et leur programme de vaccination forcée ?

Je pense qu'il est possible que la Chine soit déjà engagée dans une guerre économique dont beaucoup d'Américains et d'Européens ne se rendent même pas compte. Il peut s'agir d'un test bêta pour un arrêt des exportations vers les États-Unis et l'Europe, ou d'un arrêt progressif destiné à devenir permanent. Le goulot d'étranglement du commerce peut également être le précurseur d'une invasion chinoise de Taïwan.

Taïwan est en fait plus dépendante et plus imbriquée dans l'économie chinoise que beaucoup de gens ne le savent. La Chine est le plus gros acheteur des exportations taïwanaises et ces exportations représentent 10 % du PIB de Taïwan. Des centaines de milliers de travailleurs et d'hommes d'affaires taïwanais se rendent régulièrement en Chine pour travailler, un autre facteur économique qui est aujourd'hui mis à mal par les confinements. En outre, Taïwan compte de nombreuses sociétés qui exploitent leurs usines en Chine continentale, qui pourraient toutes être fermées en raison des confinements.

Tout ce que je dis, c'est que si j'étais la Chine et que je prévoyais d'envahir Taïwan dans un avenir proche, je pourrais envisager d'utiliser la Covid-19 comme couverture pour endommager d'abord leur économie et perturber leur modèle d'exportation. Les communistes considèrent la population comme une utilité qui peut être sacrifiée si nécessaire, et la Chine est parfaitement prête à causer des souffrances à court terme à son peuple si cela signifie des gains à long terme pour le parti. En outre, si je devais m'engager secrètement dans une guerre économique avec l'Occident, quel meilleur moyen que de bloquer 20 % des cargos du monde et de perturber les chaînes d'approvisionnement au nom de la protection du pays contre une « pandémie » ?

L'essentiel ? Ne comptez pas sur la Chine pour répondre aux besoins d'exportation d'ingrédients d'engrais ou de quoi que ce soit d'autre, car les sanctions contre la Russie se poursuivent.

Inflation, offre et contrôle

Les organisations globalistes ne sont pas les seules à parler de pénuries alimentaires à venir ; **le PDG de la société alimentaire internationale Goya a aussi récemment averti que nous étions au bord du précipice d'une crise alimentaire.** Comme je l'ai noté dans le passé, l'inflation conduit au contrôle des prix par les gouvernements, le contrôle des prix conduit à un manque d'incitations à la production (profits), le manque de profits conduit à une

perte de production, la perte de production conduit à des pénuries, et les pénuries conduisent au rationnement gouvernemental (contrôle de toutes les grandes sources de nourriture).

Comme nous l'avons vu avec presque tous les régimes autoritaires de l'histoire moderne, le contrôle de l'approvisionnement alimentaire est essentiel pour contrôler la population. Il n'est surpassé, en tant que préoccupation stratégique, que par le contrôle de l'énergie (dont nous connaissons bientôt des pénuries, car l'Europe sanctionne le pétrole et le gaz russes et commence à absorber les approvisionnements des autres exportateurs). La question de l'alimentation est la plus proche de nous, car nous pouvons en voir immédiatement les effets sur nos portefeuilles et sur nos familles. **Il n'y a rien de pire pour de nombreux parents que la perspective que leurs enfants aient faim.**

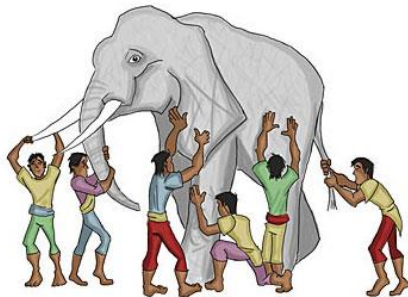
Les médias grand public ignorent une fois de plus toute menace économique potentielle, et plus précisément, ils nient la notion de pénurie alimentaire comme étant quelque chose dont il faut s'inquiéter. Je dis, pourquoi écouter un groupe de personnes qui ont toujours tort sur ce type d'événements ? Je prendrais au moins au sérieux les propos des globalistes lorsqu'il s'agit d'effondrement économique ; après tout, ce sont eux qui profitent le plus de telles catastrophes et qui ont le plus d'influence lorsqu'il s'agit de déclencher une crise.

La préparation aujourd'hui ne coûte rien demain. Le manque de préparation aujourd'hui coûte TOUT demain. Pour toute personne dotée d'un cerveau, le choix est simple : se préparer à la fin de la nourriture abordable et facilement disponible avant la fin de l'année.

▲ [RETOUR](#) ▲

Des éléphants ou des hommes, qui choisir ?

Par [biosphere](#) mai 2022



Il est plus que probable que si les effectifs de la population humaine ne sont pas réduits dans des proportions importantes, la vie sauvage disparaîtra complètement de la surface de la Terre et les humains s'entre-tueront dans leurs territoires faits de béton et de goudrons. Prenons l'exemple des éléphants.

Le Monde avec AFP : La population d'éléphants au Zimbabwe augmente de 5 % par an. 60 personnes ont été tuées par des éléphants depuis le début de l'année 2022. « Dans certaines zones, les éléphants se déplacent en vastes troupes. Ils ont tout dévoré dans les champs et se rendent maintenant dans les propriétés, obligeant les habitants à riposter, et par là même à blesser des éléphants qui deviennent agressifs et incontrôlables », a écrit le porte-parole du gouvernement. « Le problème du conflit entre l'homme et la faune sauvage est devenu très sensible. Alors que les éléphants se sont mis à errer hors des réserves, il est probable qu'il y ait un désastre si leur population n'est pas réduite », estime le gestionnaire des parcs et de la faune sauvage du Zimbabwe. « La menace va probablement augmenter pendant la saison sèche, quand les troupes vont se déplacer à la recherche d'eau et de nourriture, des rangers ont été déployés pour éliminer les éléphants les plus dangereux. »

Commentaires

Gambetta : De combien la population d'éléphants s'est-elle fait amputée par l'homme en un siècle. Les humains, c'est la seule espèce qui continue de croître au détriment de TOUTES les autres, de surcroît avec un appétit toujours plus insatiable et vorace. Toutes ces réserves, ces "protections" n'existent que pour se donner bonne conscience. Protéger vraiment la nature, la biodiversité serait de remettre drastiquement en cause notre mode vie et ne plus faire d'enfants pendant des décennies. Irréaliste, donc condamnés nous sommes plus ou moins à petit feu, mais les guerres et épidémies sont bien parties pour abrégé les souffrances humaines.

-Alazon- : Des éléphants plutôt que des hommes. L'écologisme est un antihumanisme.

Fchloe : Certainement pas, Alazon. L'homme est une espèce parmi d'autres. Elle se croit à part ou au dessus des autres et c'est une funeste erreur. Vous le verrez bientôt ! Vous le voyez déjà !

Michel SOURROUILLE : Si la population humaine diminuait dans les mêmes proportions que les éléphants de savanes, nous serions quand même un peu plus de 3 milliards au lieu de 8 milliards en ce moment. Si la population humaine diminuait de 86 % comme les éléphants des forêts, nous serions encore plus de un milliard, soit la population mondiale en 1800 ! Evolution exponentielle de la population humaine, extinction accélérée de la biodiversité. Au secours Malthus, les humains sont devenus fous !

K1 : Et pendant ce temps on finance médecins sans frontières et médecins du monde pour sauver des membres de familles excessivement nombreuses. Plutôt que de stériliser au delà de 2.

Pour en savoir plus grâce à notre blog biosphere

– On estime qu'avant la colonisation européenne, 20 millions d'éléphants vivaient en Afrique. Ce qui signifie qu'il ne subsiste plus aujourd'hui que 2 % des populations d'autrefois. Et l'effondrement des populations est similaire pour la plupart des autres espèces de mammifères (lions, guépards, tigres, rhinocéros, gorilles...). Qui dit expansion humaine dit extermination de la faune sauvage...

– Que diraient les éleveurs des montagnes françaises si, au lieu de loups, ils étaient confrontés à des troupeaux d'éléphants ! Le Botswana n'a levé que le 22 mai 2019 l'interdiction de chasser l'éléphant sur son territoire, 135 000 individus qui se déplacent librement. En France il n'y a que 430 loups. J'en arrive à me demander si les Français ne mangent pas trop de viande, à moins qu'ils ne soient trop nombreux, 67 millions de parasites de la chaîne alimentaire...

– Un berger français s'exclame : « On élève des brebis, pas des loups. On n'a pas signé pour faire des croquettes fraîches. » Un loup rétorque : « Mieux vaut des croquettes fraîches de brebis qu'un Big Mac de chez McDonald's »...

– Un ingénieur de 26 ans vivant à Darwin (Australie) a été attrapé et emporté par un crocodile... Il s'est baigné dans une zone réservée aux crocodiles, qui ne savent pas lire les pancartes interdisant de manger des hommes...

– Nous, Lions de Tanzanie, déclarons : à qui appartiennent les terres ? Toutes les terres nous appartiennent, nous les animaux. Nous les partageons avec toutes les autres créatures, nous aimons nous coucher dans l'herbe et savourer le temps qui passe. Qu'il nous semble lointain le temps béni où nous partageons la savane avec beaucoup de Gnous et très peu de Maasaïs...

La vie à n'importe quel prix n'est pas vivre

Les militants pro-life anti-avortement ne savent vraiment pas ce que vivre veut dire. D'un point de vue éducatif et démographique, faire en sorte de mettre au monde un enfant non désiré est une atteinte aux droits de l'enfant à exister dans une famille aimante et attentionnée alors que la planète subit une surpopulation humaine impressionnante. Rappelons que le droit à l'avortement n'est pas une obligation d'avorter, celles qui veulent procréer sans limites le peuvent. Mais les « pro-life » n'acceptent pas cette liberté de choix, ils relèvent d'une conception totalitaire de l'existence, mettant d'ailleurs souvent des convictions religieuses au premier plan. En fin de vie c'est la même chose, les pro-life sont vent debout contre le suicide assisté, préférant des soins palliatifs qui se terminent souvent en acharnement thérapeutique. Rappelons que le droit de mourir n'est pas une obligation de se suicider, ceux qui veulent survivre sans limites le peuvent.

La liberté de ne pas donner la vie (au Salvador)

Angeline Montoya : *Trente ans de prison pour avoir perdu son fœtus. C'est la peine à laquelle Esme (le prénom a été modifié) a été condamnée, lundi 9 mai, alors qu'elle avait appelé les urgences et fait une fausse couche. On l'accuse d'avoir voulu mettre fin à sa grossesse. Le Salvador est un des sept pays au monde (avec le Nicaragua, le Honduras, la République dominicaine, Haïti, Suriname et Malte) qui interdisent totalement l'avortement. L'avortement est puni de deux à huit ans de prison. Une dizaine de femmes se trouvent actuellement derrière les barreaux à la suite d'urgences obstétriques. Celles qui sont dans cette situation sont en général pauvres, originaires d'une région rurale. Quand elles arrivent à l'hôpital, elles sont accusées d'avoir voulu avorter. Quand les médecins constatent qu'elles étaient à une étape très avancée de leur grossesse, dans ce cas, une interruption de grossesse n'est plus considérée comme une fausse couche mais comme une naissance prématurée. Comme la Constitution garantit la vie depuis l'instant de la conception, la justice conclut qu'elles ont tué leur nouveau-né et elles sont accusées d'homicide aggravé. » Dans ces cas, la peine prévue est de trente à cinquante ans de prison.*

La liberté de mourir (en France)

Martine Lombard : *Les Français expriment, sondage après sondage, leur souhait d'une évolution de la loi. On ignore souvent que la même demande s'est dégagée avec force des conférences citoyennes organisées sur ce thème par le Comité consultatif national d'éthique, comme la loi de 2011 sur la bioéthique l'y obligeait. Par deux fois, la majorité de ses participants s'est prononcée, tant en 2013 qu'en 2018, pour l'ouverture du suicide assisté ou pour qu'un tiers puisse directement aider à mourir la personne qui le demande. Par deux fois, ses voix ont été étouffées sous le concert conservateur des institutions officielles également consultées (ordre des médecins, Académie de médecine, etc.). Par exemple, lorsque les statuts d'une association comme la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP) précisent que la mort doit être un « processus naturel », comment attendre d'elle autre chose que l'idée que le développement des soins palliatifs est nécessaire, ce qui est évidemment indiscutable, mais serait aussi l'unique solution, censée répondre à tout, ce qui est notoirement faux ? Contre cette arrogance institutionnelle, il faudrait offrir une possibilité apaisée de mourir sans qu'on soit pris en otage par les valeurs de ceux qui prônent le respect absolu de la vie.*

▲ **RETOUR** ▲

.LE TEMPS DES RUPTURES...

16 Mai 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

**LA CHUTE - LA CHRONIQUE DE
L'EFFONDREMENT**



Il y a un truc. C'est tout le temps des ruptures. Leroy Ladurie disait qu'aucune génération n'avait vécu comme la précédente. Seule la nôtre, et **l'américanne ouai offe laïffe** a cru que c'était pour l'éternité. La seule concession (à perpétuité ?), c'était de passer au moteur hybride...

[Dans le superprimou géant](#), y'a pu de confitures (litiges), de cornichons (quoique je pourrais leur en présenter beaucoup) pour cause de rupture logistique, de moutarde, faute de récoltes. Ladite moutarde bien qu'absente risquant de monter au nez des populations.

En effet, pour le moment, les ruptures sont plutôt folkloriques. Quand ce sera le dur, ou l'inflation de 100 %, ce sera différent.

Et la cascade de ruptures, pour des motifs tous différents est un signe de rupture de plus en plus fort, en tout cas, ce n'est plus un signal faible.

Comme je l'ai dit, le sketch de [Fernand Reynaud](#) sur le boulanger et le raciste, c'est marrant seulement quand on a l'assiette pleine et une sécurité alimentaire absolue. Après, on fait un grand classique : la fricassée du boulanger (avé le boulanger). S'il est étranger, ça fait un plat exotique. Pour les craintifs, comme à Peyrebeille, on peut nourrir le cochon éventuellement. Pour le super craintif, ça fait l'engrais du jardin, mélangé à la chaux.

Renault est devenu propriété de l'état russe en Russie. Les cinglés finlandais veulent rejoindre l'OTAN. Typiquement le prototype du pays qui peut être jeté contre un mur, sans que les autres membres bougent. [L'histoire ne leur a rien appris](#) ? La Russie respecte ses engagements. Et le régime précédent à la neutralité, c'était 1944. Faut leur faire un dessin ???

Pour ce qui est de la chute des marchés automobiles, dont celui russe, pas d'importance pour le moment. On passe à un marché d'entretien. Avant qu'il soit complètement usé, on peut attendre des décennies.

Pour le [transport aérien](#) entre les pilotes endommagés par les vaxxins, et les compagnies interdites, ça va être coton, même si les décervelés de la société de consommation aiment ces voyages.

[L'offensive chinoise](#), à mon avis, a DÉJÀ commencée. Elle est économique :

"Je pense qu'il est possible que la Chine soit déjà engagée dans une guerre économique dont beaucoup d'Américains et d'Européens ne se rendent même pas compte. Il peut s'agir d'un test bêta pour un arrêt des exportations vers les États-Unis et l'Europe, ou d'un arrêt progressif destiné à devenir permanent. Le goulot d'étranglement du commerce peut également être le précurseur d'une invasion chinoise de Taïwan".

"Pour toute personne dotée d'un cerveau, le choix est simple : se préparer à la fin de la nourriture abordable et facilement disponible avant la fin de l'année".

Le saker (US, traduit par le saker francophone), lui, donne une tout autre image de la [guerre en Ukraine](#) que les in-faux françaises et occidentales. Comme disait **Jefferson**, "[j'ai beaucoup de compassion pour ceux qui se croient informés des affaires du monde en lisant la presse](#)". Une presse d'ailleurs, [qui comme le NYT](#) s'infléchit. [Les Zusa implorant](#) le cessez le feu, signe indubitable de triomphe ukrainien.

.LA DONNE INDUSTRIELLE...

Pendant que les [bruits de bottes](#) résonnent et que les sabres trainent, comme le disait Alexandre, sans doute le conflit syrien aura été le dernier de son espèce.

C'est à dire un conflit alimenté par une logistique monstrueuse. Là, on voit bien que l'Otan racle les fonds de tiroirs pour l'Ukraine. Et sombre dans le ridicule. Au bout de son processus d'auto-destruction.

Les pays occidentaux ont fermés usines après usines au profit des restaurants et du tertiaire.

Mais les capacités industrielles ne sont plus là, et même la toute puissante US army n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle fut.

1300 chars utilisables, 1000 dans les réserves, plus les cimetières de vieux matériel, plus au goût du jour et plus entretenu. En sus une capacité de 28 chars/mois, soit pas même un par jour...

Dans la faillite de General Motors, et la débandade des constructeurs automobiles des milliers de machines-outils furent bazarisés au prix de la ferraille. Côté pertes on peut penser à 13/jour, soit 390 mois, et donc une capacité réduite à mon avis, dès le premier mois, et non au bout de 4.

De fait l'armée US, a un gros problème. Celui d'avoir un budget démentiel. Elle n'a jamais appris l'efficacité de la dépense de défense.

Je pense que si l'on dit que les russes et les chinois auraient aussi des problèmes, on est dans l'erreur. Eux ont des capacités de production et des usines. Et ils peuvent produire à prix réduit, et ont une population où le sens du sacrifice est beaucoup, beaucoup plus développé et plus frais dans les mémoires. C'est quoi le sacrifice pour la population US ? Une bonne moitié, je dirais, se contente de survivre, déjà, mais en étant obèse. Pour l'autre moitié, ça serait de ne pas prendre l'avion quand ça leur chante...

Pour le conflit en Ukraine, certains pays sollicités ont dû arrêter leur soutien à l'Ukraine, faute de réserves, ou parce qu'elles n'en avaient simplement pas. Acheter dans les arsenaux des pays voisins est possible, mais le plus souvent, ces arsenaux, zéro stock oblige, sont peu fournis, ou mal entretenus.

Les militaires occidentaux ont été déformés par 70 ans de conflits avec des combattants adverses souvent peu armés et n'imaginaient pas un conflit de haute intensité, avec comme disait Hitler, une solution "*restes contre restos*". Ils ont aussi peu payé leurs échecs, se contentant d'évacuer et perdre un pays. Les seuls couillons dans l'histoire étant les morts laissés derrière eux.

[En Ukraine](#), d'ailleurs, on ne voit pas le problème. L'armée russe économise les hommes, elle en a peu, ils sont précieux, mais beaucoup d'armement. 200 000 tout au plus, mais bien entraînés, contre 500 000 à 900 000 bien retranchés, dans des fortifications et surtout, des villes en béton. Parce que le matériel, l'infrastructure de ce qui fait une armée a vite disparu et le matériel arrivant, vite détruit, ou hors d'état de servir vite. Après, les bombardements, mêmes intensifs, nécessitent toujours une attaque au sol, qui désormais, est bridée par le facteur perte.

25 000 morts annoncés pour les russes d'après les ukrainiens. C'est impossible. Avec les blessés cela représenterait 100 000 hommes perdus. La moitié des troupes ? Les troupes ukrainiennes, elles, servent de cibles. Elle n'ont pas été capables de monter une contre-offensive d'envergure. Elles tiennent encore, mais de plus en plus mal. Question économique, les occidentaux croulent sous les déficits, [les russes sous les excédents](#).

.Авиамарш !

[Ils sont foutus](#) ! "Pisque" on vous le dit ! Il n'y a qu'à voir. [La meilleure récolte de blé...](#) De toute son histoire, soit 130 millions de tonnes de céréales (un peu en deça), dont 87 millions de tonnes de blé (la meilleure !). C'est sûr qu'après ça :

- hypothèse 1 : les pays en mal de denrées alimentaires vont refuser de demander celles-ci aux popofs, en se drapant dans la morale occidentale, et en plaignant les pauvres ukrainiens,

- hypothèse 2 : se précipiter à Moscou et au Kremlin, pour passer commande, en pensant que ces putains de dirigeants ukrainiens et occidentaux font chier tout le monde. Même Von der Salopen.

Les popofs, en vendant leur blé, vont se faire plein... de blé. Et sans doute plein d'amis, terrifiés à l'idée des foules et des émeutiers qui aurait l'idée de les faire rôtir dans leur beau palais présidentiels. En face, les dirigeants occidentaux proposeront aussi du blé, mais seulement celui qu'on imprime, ce qui risque de ne pas calmer les craintes desdits dirigeants...

[La demande intérieure](#) en France s'est effondrée. - 83 % pour les chantiers de rénovation. Il faut dire que c'est logique, la flambée du prix de l'énergie tue les demandes.

En Ukraine, un homme de 72 ans, et son fils de 50 se sont rendus aux popofs. Sans doute n'étaient-ils pas trop motivés... En plus, chez les popofs, il y a la soupe.

Nos dirigeants comprendraient-ils la parabole du pot de terre contre le pot de fer ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Europe peut-elle survivre sans le charbon et le pétrole russes ?

Voici ce que cela signifie pour la flambée des prix...

par Chris MacIntosh mai 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



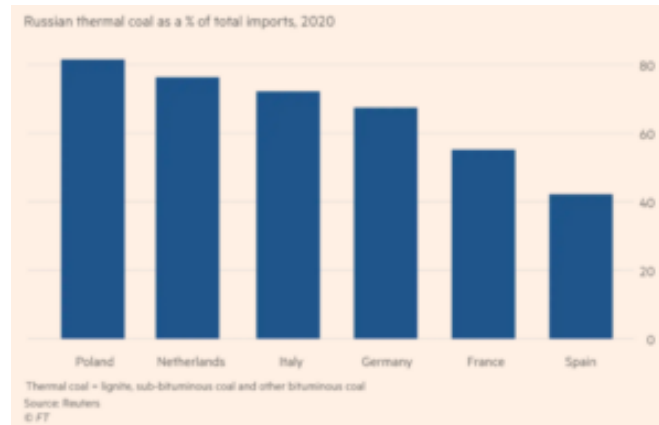
Attends, tu veux dire du charbon polluant, sale et puant ? Ce charbon-là ?

Ce qui m'amène à

L'UE VA BLOQUER LE CHARBON RUSSE

L'UE, qui traverse déjà la pire crise énergétique depuis la crise pétrolière arabe, et probablement pire encore, fait maintenant pression pour éliminer les importations de charbon russe. Pour que vous compreniez bien l'importance du charbon russe pour l'Europe...

Environ 70 % du charbon thermique de l'Europe provient de Russie. Le charbon représente environ 20 % de la production d'électricité de l'Europe continentale (à partir de 2019 ; peut-être est-ce 25 % maintenant).



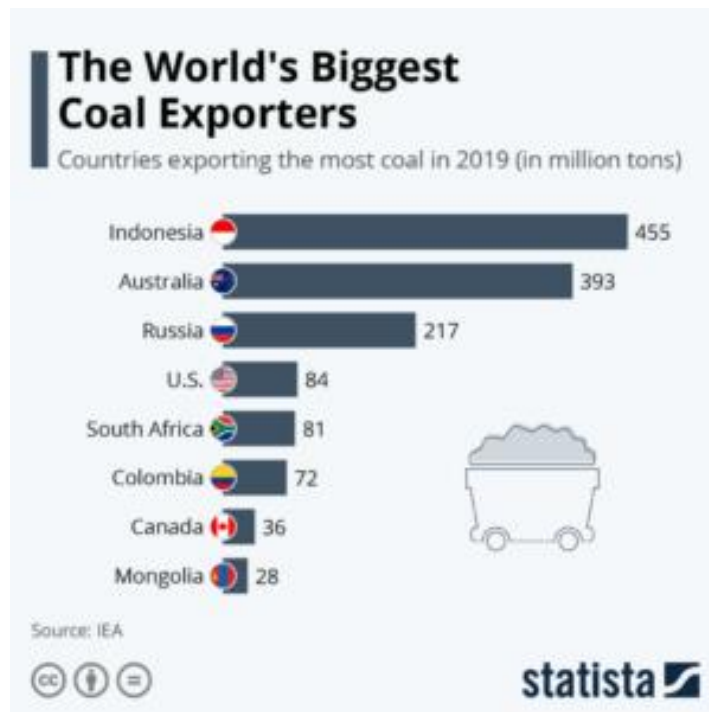
Regarder les nouvelles est suffisant pour pousser un homme à boire ou à mettre sa boisson à travers la télé.



Mais n'ayez crainte, il y a une lueur d'espoir.

Bien sûr, les Russes peuvent prendre leur charbon et le mettre là où le soleil ne brille pas ! Cela fonctionne bien pour une population qui a atteint un niveau d'hystérie, mais la question demeure : **qui vont-ils trouver pour remplacer ce charbon ?** L'UE ne sait-elle pas qu'il n'y a pas de capacité de réserve dans les grandes nations exportatrices de charbon ? Personne n'a dit aux Européens que le charbon est une charge de base ? Ne savent-ils pas qu'ils ne peuvent plus obtenir de gaz pour compenser toute carence en charbon ? Mon Dieu, quand on examine tout cela de manière purement rationnelle, la seule conclusion à laquelle on puisse arriver est que la crise énergétique en Europe n'en est qu'à ses débuts.

Si vous pensiez que la sécurité de l'approvisionnement en pétrole posait problème, la sécurité de l'approvisionnement en charbon est d'une autre dimension. **L'Indonésie, l'Australie et la Russie ont représenté quelque 75 % du commerce mondial du charbon en 2019.**



Reste à savoir si Bruxelles peut obtenir un accord des États membres de l'UE pour interdire l'importation de charbon..... Mais compte tenu de l'idéologie malthusienne néo-marxiste de l'UE et des récents crimes de guerre "signalés" commis par les troupes russes, il semble bien qu'il y ait une façon "meilleure que paire" de chances qu'une interdiction soit acceptée.

Mais attendez. Il y a plus - un blocus du pétrole russe ? Cela devient plus effrayant de jour en jour !

Josep Borrell, le plus haut diplomate de l'UE, a déclaré hier qu'il s'agit désormais davantage de savoir quand, plutôt que si, l'UE impose un blocus sur le pétrole russe.

Le sujet sera débattu lors de la réunion du Conseil "Affaires étrangères" de lundi, a déclaré M. Borrell, qui a ajouté : "Tôt ou tard - j'espère que ce sera le cas : "Tôt ou tard - j'espère le plus tôt possible - cela se produira".

Les préparatifs en vue d'une interdiction du pétrole, qui pourrait faire partie d'un sixième train de sanctions de l'UE, reflètent un durcissement marqué de l'humeur des États membres, motivé par les rapports sur les atrocités commises par les troupes russes à Bucarest et dans d'autres régions occupées.

La pression politique en faveur d'une action ne fait que croître. Lors d'un vote symbolique, le Parlement européen a soutenu hier, à une large majorité, un embargo complet et immédiat sur le pétrole, le charbon, le gaz et - signe potentiel des choses à venir - le combustible nucléaire russes.

Il n'est pas difficile de comprendre où tout cela va nous mener (vous n'avez encore rien vu en ce qui concerne la hausse des prix des matières premières). Ce qui nous empêche de dormir, c'est la tournure que prendront les événements sur le plan politique et social.

Ce que nous attendons des "grands réinstallateurs" est le suivant :

Ils nous diront que ce monde de consommation de combustibles fossiles est clairement insoutenable. Regardez, regardez, diront-ils depuis leur tour d'ivoire, en montrant du doigt la spirale des prix. La raison pour laquelle vous êtes gelés est que ce n'est pas durable. Si vous n'avez pas les moyens d'acheter la

nourriture au supermarché ou si elle n'est tout simplement plus sur les étagères, c'est parce que - vous l'avez deviné - elle n'est pas durable.

Les insectes. C'est leur réponse.

Les modes de vie de la classe moyenne seront réduits, alors que nous recevrons l'ordre de rechercher la "durabilité" et de nous convertir à la vie en appartement de merde et aux transports en commun, tout en mangeant des aliments synthétiques cultivés en laboratoire. Mais n'ayez crainte, les Obama, Clinton, Klaus garderont leurs manoirs, et les futuristes de la Silicon Valley insisteront sur les exemptions pour leurs yachts et jets privés.

La vérité est que les gouvernements de gauche ont délibérément réduit les forages et les dépenses d'investissement dans l'énergie domestique. Ils ont fermé des centrales nucléaires et subventionné des projets solaires et éoliens coûteux et inefficaces. L'Allemagne s'est figée après que ses éoliennes aient cessé de fonctionner, et elle importe désormais la majeure partie de son énergie.

Mais il n'y a pas que les mangeurs de saucisses, car dans tout l'Occident, nous assistons à la même chose. Nous n'avons pas abouti à une quelconque forme d'"*utopie verte et durable*", mais à des pénuries de carburant, à une flambée des prix, à une dépendance énergétique vis-à-vis des régimes les plus répressifs du monde, et **nous sommes sur le point de connaître de graves pénuries alimentaires.** Tout cela est directement dû à ces initiatives.

Mais attention, ils vont faire porter le chapeau à Poutine.

▲ [RETOUR](#) ▲

On nous dit maintenant de nous attendre à des pénuries de nourriture et de diesel dans un avenir prévisible

par Michael Snyder le 15 mai 2022



Si vous pensez que les pénuries de nourriture et de diesel sont graves aujourd'hui, vous serez absolument horrifié par ce que le monde connaîtra d'ici la fin de l'année. Partout sur la planète, la production alimentaire est paralysée par une confluence sans précédent de facteurs. La guerre en Ukraine, des conditions météorologiques extrêmement bizarres, des fléaux cauchemardesques et une crise historique des engrais se sont combinés pour créer une "tempête parfaite" qui n'est pas prête de disparaître. Par conséquent, les aliments qui ne seront pas cultivés en 2022 deviendront un problème mondial extrêmement grave d'ici la fin de cette année civile. Les prix mondiaux du blé ont déjà augmenté de plus de 40 % depuis le début de l'année 2022, mais ce n'est que le début. Pendant ce temps, nous sommes confrontés à des pénuries impensables de carburant diesel aux États-

Unis cet été, et comme vous le verrez ci-dessous, il n'y a "aucun plan" pour augmenter la capacité de raffinage dans ce pays dans un avenir prévisible.

Si vous m'aviez dit il y a six mois que nous serions confrontés à la pire pénurie de lait maternisé de l'histoire des États-Unis au milieu de l'année 2022, je ne suis pas sûr que je vous aurais cru.

Mais c'est précisément ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui. Un jeune couple de Floride a cherché pendant quatre heures dans les magasins de sa région et n'a rien trouvé...

Lorsque Erik et Kelly Schmidt, tous deux âgés de 35 ans, sont entrés cette semaine dans un magasin Target du centre de la Floride pour acheter leur lait maternisé habituel, Up & Up Gentle, pour leurs jumeaux de cinq mois, ils ont trouvé un rayon vide.

Le couple s'est alors lancé dans un périple d'une demi-journée à la recherche de lait maternisé, n'importe quel lait maternisé, et leur quête ne s'est pas arrêtée là. "Nous avons passé plus de quatre heures à faire le tour de tous les Target, de tous les Walmart, de toutes les épiceries, et nous n'avons absolument rien trouvé", a déclaré Erik Schmidt.

Bien sûr, l'administration Biden s'est assurée qu'il y ait suffisamment de lait maternisé pour les migrants qui traversent illégalement la frontière, mais pour des millions de familles américaines ordinaires, cette crise est devenue un véritable cauchemar.

Un père de famille s'est effondré en larmes au beau milieu de l'allée de lait maternisé de Walmart parce que la situation est devenue si désespérée pour sa famille...

Sara Owens, du comté de Florence, a déclaré qu'elle était à la recherche de lait maternisé pour sa fille de six mois, Namoi, dans un contexte de pénurie nationale, lorsqu'elle a rencontré un père qui a fondu en larmes après avoir conduit de magasin en magasin à la recherche de la marque de lait maternisé de sa fille.

Alors que les larmes continuaient à couler sur son visage, il a dit : "Je n'aurais jamais pensé que je pleurerais parce que je ne peux pas trouver ce que mon enfant doit avoir", a écrit Owens dans le message Facebook qui a été partagé plus de 180 000 fois. Mon cœur s'est brisé en 100 morceaux dans l'allée du lait maternisé à Walmart.

Malheureusement, nous ne devons pas nous attendre à une amélioration de sitôt.

Comme je l'ai dit la semaine dernière, l'administration Biden a fermé il y a quelque temps l'une des plus importantes usines de fabrication de lait maternisé du pays, et le PDG d'Abbott Nutrition affirme qu'il faudra quelques mois pour que les produits soient à nouveau disponibles dans les rayons lorsque la FDA les autorisera enfin à rouvrir l'usine...

En attendant, l'usine reste fermée pendant que la société s'efforce d'apporter des améliorations à l'installation pour répondre aux recommandations de la FDA. Abbott affirme qu'elle pourra remettre les produits de l'usine sur les rayons des magasins dans quelques mois, une fois que la FDA aura donné son accord.

Il va sans dire que les préparations pour nourrissons ne sont pas les seules à manquer en ce moment. Alors que les pénuries se multiplient et que les prix s'envolent, les épiceries deviennent de plus en plus des cibles privilégiées pour les voleurs.

En fait, la situation a déjà tellement empiré dans le Midwest qu'une grande chaîne de supermarchés a décidé de

poster des gardes armés dans ses magasins...

Les insignes d'épaule disent "Un sourire serviable dans chaque allée", mais les uniformes de style policier, équipés de ceintures avec holstered Taser et éventuellement d'armes de poing, peuvent envoyer un message très différent, alors que Hy-Vee déploie une nouvelle équipe de sécurité dans ses magasins.

La chaîne de supermarchés basée à West Des Moines commencera à introduire sa propre force de sécurité "dans le cadre de ses efforts continus pour assurer la santé et la sécurité de ses clients et de ses employés", a annoncé la société dans un communiqué de presse le 29 décembre. Le programme sera déployé tout au long de l'année 2022, mais des équipes de sécurité sont déjà présentes dans certains magasins.

Comme je le préviens depuis de nombreuses années, nous finirons par voir des gardes armés dans les supermarchés et dans les camions de livraison de nourriture dans tout le pays.

Dans les mois à venir, la production alimentaire sera très inférieure aux attentes dans le monde entier. Le résumé suivant de ce à quoi les agriculteurs sont actuellement confrontés provient de Zero Hedge...

Dans le monde entier, les principales régions productrices de blé connaissent des conditions météorologiques défavorables qui pourraient menacer la production. Dans des endroits comme l'Ukraine, une invasion militaire de la Russie a considérablement réduit la production. Tout ceci suggère que le monde est à l'aube d'une crise alimentaire.

Les sécheresses, les inondations et les vagues de chaleur ont ravagé les terres agricoles aux États-Unis, en Europe, en Inde et en Chine. Quant à l'Ukraine, premier producteur mondial de blé, la guerre pourrait réduire sa production de plus d'un tiers.

Comme je l'ai déjà expliqué, certains pays ont déjà décidé d'interdire certains types d'exportations agricoles en prévision de la crise alimentaire mondiale à venir.

Et nous venons d'apprendre que l'Inde a maintenant décidé d'interdire l'exportation de tout le blé...

L'Inde, deuxième plus grand producteur de blé, a interdit les exportations de cette denrée, en raison d'un risque pour sa sécurité alimentaire.

Un avis publié vendredi dans le journal officiel du gouvernement et signé par Santosh Kumar Sarangi, le directeur général du commerce extérieur, a déclaré qu'une "flambée soudaine" des prix mondiaux du blé mettait en danger l'Inde, ses voisins et d'autres pays vulnérables.

C'est énorme.

L'approvisionnement en nourriture se resserre chaque semaine, ce qui commence déjà à provoquer des émeutes de la faim dans le monde entier.

Par exemple, nous avons assisté à des protestations très émouvantes en Iran la semaine dernière...

Des manifestations ont éclaté en Iran jeudi après que le gouvernement a réduit les subventions pour la nourriture, faisant grimper les prix en flèche alors que les autorités se préparent à d'autres troubles dans les semaines à venir.

Dans des vidéos partagées sur les médias sociaux, on peut voir des manifestants défiler à Dezful et Mahshahr, dans la province du Khezestan (sud-ouest), en scandant "Mort à Khamenei ! Mort à Raisi !",

en référence au président iranien Ebrahim Raisi qui a promis de créer des emplois, de lever les sanctions et de relancer l'économie.

Et au Sri Lanka, les citoyens sont tellement en colère qu'ils brûlent les maisons des politiciens...

Au Sri Lanka, des manifestants ont brûlé les maisons de 38 hommes politiques, alors que le pays en crise s'enfonce dans le chaos, le gouvernement ayant ordonné aux troupes de "tirer à vue".

La police de la nation insulaire a déclaré mardi qu'en plus des maisons détruites, 75 autres avaient été endommagées. Les Sri Lankais en colère continuent de défier un couvre-feu national pour protester contre ce qu'ils considèrent comme la mauvaise gestion par le gouvernement de la pire crise économique que le pays ait connue depuis 1948.

Ce n'est que la partie visible de l'iceberg.

Les choses vont devenir vraiment folles dans les mois à venir, car les approvisionnements alimentaires mondiaux vont se resserrer.

Pendant ce temps, on nous avertit qu'il y aura probablement une "pénurie de carburant diesel sur la côte Est" au cours des prochains mois...

La possibilité d'une pénurie de carburant diesel est surveillée alors que les prix du carburant diesel à travers le pays et dans le Maryland continuent de dépasser des sommets historiques.

Selon les experts de l'industrie des carburants, tous les signes indiquent une éventuelle pénurie de carburant diesel sur la côte Est qui pourrait paralyser une chaîne d'approvisionnement déjà fragile.

La semaine dernière, le prix du carburant diesel aux États-Unis a atteint le niveau record de 5,62 \$ le gallon, et il ne peut que continuer à augmenter.

La principale raison pour laquelle nous sommes confrontés à une telle pénurie d'approvisionnement en ce moment est qu'il y a "simplement trop peu de raffineries qui transforment le pétrole en carburants utilisables"...

Du prix record de l'essence à la hausse des tarifs aériens en passant par la crainte d'un rationnement du diesel, l'emballement du marché énergétique américain inquiète les voyageurs et l'économie en général. Mais le principal facteur n'est pas le prix élevé du pétrole brut ni même le rebond de la demande : C'est simplement le nombre insuffisant de raffineries qui transforment le pétrole en carburants utilisables.

On construit sûrement plus de raffineries pour répondre à la demande croissante, non ?

C'est faux.

Des montagnes de réglementations instituées par nos politiciens rendent extrêmement difficile la construction et l'exploitation d'une nouvelle raffinerie dans ce pays.

En conséquence, on nous dit que "le resserrement de l'offre ne va faire qu'empirer" dans un avenir prévisible...

Plus d'un million de barils par jour de la capacité de raffinage de pétrole du pays - soit environ 5 % de l'ensemble - ont été fermés depuis le début de la pandémie. Ailleurs dans le monde, la capacité a diminué de 2,13 millions de barils supplémentaires par jour, selon les estimations du cabinet de conseil en énergie Turner, Mason & Co. Et comme il n'est pas prévu de mettre en service de nouvelles usines

aux États-Unis, alors même que les raffineurs engrangent des bénéfices records, la compression de l'offre ne peut que s'aggraver.

Dans une très large mesure, c'est nous qui sommes responsables de cette situation.

Et comme je ne cesse de le répéter à mes lecteurs, des décennies de décisions insensées commencent à nous rattraper de manière significative.

Nos camions et nos trains fonctionnent au diesel, et donc une pénurie de diesel ne fera qu'aggraver la crise actuelle de notre chaîne d'approvisionnement.

Ce cauchemar semble ne jamais vouloir se terminer, et la douleur sera grande dans les mois à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲



« Sont-ils devenus fous se demande le journal Investir ? »

par [Charles Sannat](#) | 17 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

François Monnier le directeur de la rédaction du journal Investir n'est pas franchement ni un complotiste ni un grand révolutionnaire à la solde des forces communistes et au service de la CGT alors quand il nous gratifie d'un éditorial hebdomadaire intitulés « Sont-ils tous devenus fous ? », cela me donne envie de lire sa prose.

Que dit-il à ses lecteurs ?

Que le risque d'une récession mondiale synchronisée augmente.

« Xi Jinping, Vladimir Poutine et Jerome Powell s'enferment dans une logique implacable de décroissance. Les prochains événements de mai seront décisifs pour la bourse ».

Il a parfaitement raison de dire que « le pire peut encore être évité, mais que l'environnement ne cesse de se dégrader. A court terme il convient d'être prudent ».

Certes, sauf que personne ne semble plus vouloir éviter le pire.

Hier je parcourais quelques commentaires rapidement où certains lecteurs affirmaient que la guerre nucléaire était impossible car c'était la destruction mutuelle assurée.

La tentation du pire.

Tout d'abord quand tout le monde pense la même chose, plus personne ne pense. Croire que la destruction mutuelle assurée est une raison suffisante pour écarter la guerre nucléaire est une très grande erreur un peu comme celle jadis où nous pensions que la France ne risquait rien avec sa ligne Maginot.

Pourquoi me direz-vous une guerre nucléaire serait possible aujourd'hui ?

Parce que le nucléaire, que cela plaise ou non, n'est plus envisagé de la même manière. Aujourd'hui certains stratèges pensent pouvoir gagner une guerre nucléaire, ce qui pose la question essentielle et fondamentale de ce que signifie de gagner une guerre nucléaire.

Depuis 50 ans on considère que personne ne peut gagner une guerre nucléaire.

Si cette croyance était fausse alors cela changerait considérablement la perception du risque de guerre nucléaire par les populations.

Entre les armes de faible puissance, celles qui font peu de retombées radioactives, entre les défenses anti-missiles et les boucliers balistiques, entre les armes de premières frappes ultra rapides et ne laissant aucune chance à une réplique possible, la guerre nucléaire n'est plus vue de la même manière ni par les militaires, ni par les politiques. D'ailleurs l'administration Bush avait fait hurler en son temps lorsqu'elle parlait de frappes préventives y compris nucléaires dans sa nouvelle doctrine qui remonte à 2002, soit 20 ans maintenant !

Pour l'économie c'est la même chose.

Nous pourrions croire qu'il n'est de l'intérêt de personne de déclencher les pires misères et les plus grandes catastrophes et pourtant c'est exactement ce qui est en train de se passer.

Les banques centrales montent leur taux pour lutter contre une inflation qui est liée avant tout à une situation militaire en Ukraine où personne ne cherche à faire la paix et à une situation sanitaire en Chine où personne ne veut arrêter le délire de la politique 0 Covid.



Monter les taux une erreur dans le contexte actuel !

En réalité, tous ceux qui regardent de manière objective la situation savent ce qu'il faudrait faire.

Il faudrait négocier avec la Russie pour obtenir des conditions de paix satisfaisante pour tout le monde. Le prix de l'énergie baisserait et donc l'inflation de manière significative.

Il faudrait négocier avec la Chine des politiques sanitaires bienveillantes et coordonnées pour éviter les interruptions de production et les problèmes logistiques entraînant des pénuries et de l'inflation.

Les prix alors baisseraient de manière significative et nous retrouverions un niveau d'inflation acceptable même si durablement plus élevé que lors de la période déflationniste de 30 ans que nous venons de vivre et qui est terminée.

Il faudrait en réalité accepter de partager les ressources, de les payer au juste prix et de partager également la richesse sur la chaîne de valeur de façon plus équitable.

Mais nous ne le voulons pas.

Car nous voulons dominer.

Nous voulons « diriger le nouvel ordre mondial » comme l'a déclaré il y a quelques semaines Joe Biden le président américain sans aucune ambiguïté.

Dans toute relation humaine, les problèmes arrivent lorsque le père veut dire à son enfant comment vivre, le voisin à celui d'à côté comment faire et quand on veut imposer sa manière de voir les choses et de les faire alors celui à qui l'on impose à deux options. Il obéit et se soumet. Il se bat et rentre en conflit.

Nous en sommes là.

Alors oui, ils sont tous devenus fous. Grisés par la volonté de toute puissance, et quand tout le monde devient fou, alors si le pire n'est jamais sûr, le meilleur devient de moins en moins certain, et les pulsions destructrices peuvent prendre le dessus, la situation échappant à toute rationalité, nous rentrons dans un monde où tout est possible. Tout. Même le pire.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Pénurie. Il n'y a plus d'essence au Sri Lanka



Le Sri Lanka est un « petit » pays en termes économiques et de PIB. Les « petits » pays sont évidemment les plus fragiles lorsqu'il y a des turbulences économiques dans le monde. C'est assez logique car les réserves monétaires sont limitées et les investisseurs internationaux ne pardonnent pas les erreurs de politiques monétaires. Chaque déséquilibre se paye comptant et rapidement.

En ce sens d'ailleurs, l'euro est clairement une protection pour notre pays, mais une protection qui est aussi une prison mais c'est un autre débat.

Aujourd'hui le Sri Lanka ne peut même plus acheter d'essence faute de devises.

Il n'est pas le seul pays dans un triste état.

Pensez au Liban qui est aussi dans les limbes économiques.



Lorsque les riches maigrissent, les pauvres, eux, meurent.

Pénurie. L'Inde fait s'envoler les cours du blé dans le monde

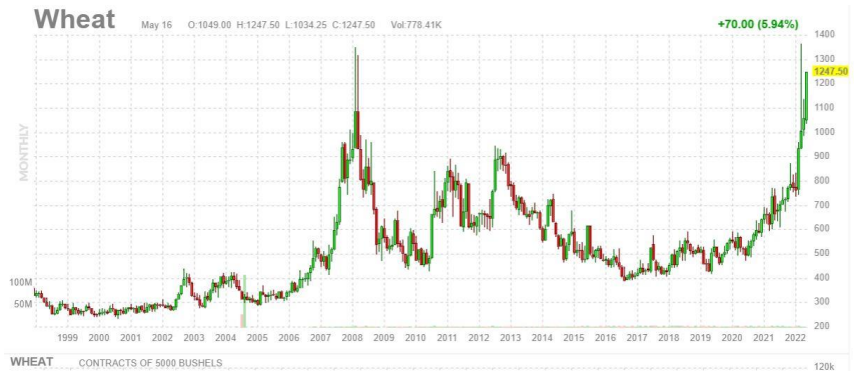


L'Inde est le deuxième plus gros producteur de blé au monde derrière la Chine et devant les Etats-Unis ou la Russie en fonction des années et du classement. En général en 4ème place se trouve la France qui est largement devant l'Ukraine.

Pour autant les classements diffèrent en fonction de ce que l'on compte. La production, les réserves et les stocks ou encore les exportations. La Chine peut être le plus gros producteur mondial elle exporte peu son blé.

Dans tous les cas c'est tout le marché des céréales qui est déstabilisé par la guerre en Ukraine, les sanctions contre la Russie et... les intempéries avec la sécheresse qui touche l'Inde mais qui touchera peut-être aussi l'Europe de l'Ouest.

C'est dans ce contexte de pénurie alimentaire que les prix montent.



Charles SANNAT

L'ancien PDG de Goldman Sachs avertit les Américains de se préparer à la récession économique



L'ancien PDG de Goldman Sachs avertit les Américains de se préparer à la récession économique.

L'ancien PDG de Goldman Sachs, Lloyd Blankfein, a déclaré que les gens devraient être préparés à une récession économique dans un contexte d'inflation élevée et de prix record de l'essence.

Interrogé lors d'une interview de CBS News dimanche, l'ancien PDG Lloyd Blankfein a déclaré que les Américains devraient se préparer à un avenir économique sombre.

Blankfein était à la tête de la société de banque d'investissement Goldman Sachs entre 2006 et 2018, et notamment lors de la crise économique de 2008.

« C'est définitivement un risque », a-t-il déclaré. « Si je dirigeais une grande entreprise, je serais très préparé pour cela. Si j'étais un consommateur, j'y serais préparé. »

Certains des Américains les plus pauvres ressentiront les pires effets de l'inflation, a-t-il déclaré, ajoutant qu'une récession est « un facteur de risque très, très élevé ».

« Il va être difficile pour les gens d'avoir des économies », a déclaré Blankfein. « Mais s'ils ont déjà des économies, ils ne vont pas nécessairement les augmenter rapidement à cause de l'inflation. »

Selon les données fournies par le service automobile AAA , le prix moyen d'un gallon d'essence ordinaire dans tout le pays s'élève à environ 4,47 \$, avec des prix atteignant près de 6 \$ le gallon en moyenne en Californie. Dans le même temps, les parents se sont dits préoccupés par les pénuries de laits infantiles, les prix à la consommation ayant augmenté d'environ 8,3% en avril par rapport à il y a un an.

« Dans quelle mesure pouvons-nous maintenant compter sur ces chaînes d'approvisionnement qui ne sont pas à l'intérieur des frontières des États-Unis et que nous ne pouvons pas contrôler? » Blankfein a également dit. « Est-ce que nous nous pensons vraiment obtenir tous nos semi-conducteurs de Taiwan, qui est encore une fois un objet de la Chine », a-t-il ajouté, faisant apparemment référence aux menaces du régime chinois contre le pays autonome ces derniers mois.

« Mais je pense que la Fed dispose d'outils très puissants. Il est difficile de les ajuster avec précision, et il est difficile d'en voir les effets assez rapidement pour les modifier, mais je pense qu'ils réagissent bien », a-t-il poursuivi.

La semaine dernière, le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a reconnu que l'augmentation des taux d'intérêt « inclura une certaine douleur », mais a ajouté qu'un résultat bien pire serait que les prix continuent de grimper.

Ce que vient de nous dire l'ancien grand patron de la banque qui dirige le monde, c'est que nous allons évidemment souffrir d'une très grosse récession avec beaucoup d'inflation.

L'effet d'appauvrissement peut être énorme et très rapide.

Pensez résilience !

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Pourquoi le Krach de tout vous menace ? »

par [Charles Sannat](#) | 16 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



VIDÉO : https://www.youtube.com/watch?v=PyngGs-_dGA

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Malgré la guerre qui continue, les taux qui montent, les pénuries qui s'amplifient, l'inflation qui poursuit sa course folle et va de record en record les banques centrales avancent toujours dans leur politique de resserrement

monétaire. Hausse des taux, arrêt des rachats d'actifs. C'est chaque mois de moins en moins d'argent qui vient irriguer le système économique mondial.

Les marchés boursiers, les marchés obligataires corrigent très lourdement et je ne parle même pas des cryptomonnaies qui s'effondrent. Chaque jour la situation nous entraîne un peu plus vers ce qui ressemble furieusement au début d'un krach, un **krach de tout** qui vient en réponse à la bulle de tout comme dans un mouvement de symétrie intuitivement logique.

Dans cette vidéo je partage avec vous quelques points de réflexion sur cette idée de krach de tout et je passe en revue le comportement des différents actifs pour essayer d'en ressortir quelques grandes lignes de force.

Au bout du compte l'idée, sera surtout d'amener le plus grand nombre à se préparer à la crise économique qui vient et à augmenter votre niveau de résilience personnelle.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Shanghai déconfiné, le pétrole va exploser à la hausse



Shanghai, qui est confinée depuis environ 6 semaines, commencera à rouvrir lundi. Si la réouverture se produit réellement, la demande supplémentaire de pétrole surviendra au pire moment possible, car l'offre de brut russe chute !

Alors bien évidemment c'est une excellente nouvelle pour tous les habitants de la mégapole chinoise qui étaient en train de devenir fous enfermés depuis des semaines avec des ravitaillements souvent indigents.

Mais pour les cours du pétrole, cela va avoir un impact probablement important et au moment où j'écris ces lignes, en ce dimanche soir 15 mai, le WTI est déjà en hausse de 3.8 % et dépasse légèrement les 110 dollars le baril.



Charles SANNAT

.La FED annonce la récession en disant qu'elle ne peut pas garantir un « atterrissage en douceur » alors que la Fed cherche à contrôler l'inflation



Ce qu'a dit le président de la banque centrale américaine **Jerome Powell** est très important alors que c'est passé totalement inaperçu !

C'est en effet une incroyable déclaration de la part du plus grand banquier central du monde.

Qu'a-t-il dit ?

« *Qu'il ne peut pas garantir un « atterrissage en douceur » alors que la Fed cherche à contrôler l'inflation.* »

M. Powell a déclaré qu'il ne pouvait pas promettre un « atterrissage en douceur » pour l'économie, alors que la Fed relève les taux d'intérêt pour freiner la hausse des prix, qui atteint son rythme le plus rapide depuis plus de 40 ans.

« *Un atterrissage en douceur consiste donc à revenir à une inflation de 2 % tout en maintenant la vigueur du marché du travail. Et il est assez difficile d'y parvenir en ce moment, pour plusieurs raisons* », a déclaré le directeur de la banque centrale dans une interview accordée à Marketplace.

Il a noté qu'avec un marché du travail tendu qui pousse les salaires à la hausse, éviter une récession qui suit souvent un resserrement agressif de la politique sera un défi.

« *Ce sera donc un défi, ce ne sera pas facile. Personne ici ne pense que ce sera facile* », a-t-il déclaré.
« *Néanmoins, nous pensons qu'il existe des voies (...) pour y parvenir* ».

Pour sa part, M. Powell a dit qu'il comprenait la douleur supplémentaire que des taux plus élevés peuvent causer, mais a déclaré que la Fed doit agir de manière agressive.

« *Notre objectif, bien sûr, est de ramener l'inflation à 2 % sans que l'économie entre en récession* ». « *C'est ce que nous essayons d'atteindre. Je pense que la seule chose que nous ne pouvons vraiment pas faire est de ne pas rétablir la stabilité des prix, cependant. Rien dans l'économie ne fonctionne, l'économie ne fonctionne pour personne sans stabilité des prix.* »

Il vient d'annoncer la récession !

C'est cela que vient de faire Powell.

Il vient de vous annoncer une récession forte.

Une récession c'est une correction majeure des cours de bourse.

Comme les taux étaient à 0 et qu'ils montent c'est aussi une annonce de krach obligataire.

Bref, Powell vient de vous annoncer que s'il n'y a pas d'atterrissage en douceur **il y aura un crash violent.**

Préparez-vous.

Charles SANNAT

« L'Occident a déclaré la guerre totale à la Russie »



Dans les hurlements bien pensants actuels du type « nous sommes le camp du bien et Poutine le grand méchant loup », il n'est pas autorisé à réfléchir ni à penser ce que pourrait être un chemin de paix. En ce sens Guaino a parfaitement raison de dire que nous marchons vers la guerre comme des somnambules.

Adhésion de la Finlande et de la Suède à l'Otan, livraisons d'armes massives à l'Ukraine, massacres de tous les côtés, loin de s'apaiser, la tension continue de monter de même que les enchères.

En 1914, il a fallu 5 semaines avant que la guerre embrase l'Europe.

Les choses ayant un peu changé, nous pourrions tout à fait imaginer qu'il faudrait cette fois-ci plutôt 5 mois pour que l'Europe prenne entièrement feu.

Est-ce impossible ?

C'est bien le problème.

Tous se comportent comme si la guerre totale était une impossibilité.

Ce n'est pas ce que disent les Russes à qui nous avons déclaré une guerre totale, et ce n'est pas reprendre la propagande russe que de reprendre les propos américains !

Le secrétaire d'État américain Anthony Blinken, au retour d'une visite en Ukraine a clairement désigné l'objectif qui est désormais d'« affaiblir la Russie à un point tel qu'elle ne puisse pas recommencer ».

([Source Médiapart.fr ici](https://www.mediapart.fr/fr/actualites/2022/03/24/Anthony-Blinken-annonce-l-affaiblissement-de-la-Russie))

Quand vous êtes russe, vous prenez cela pour une déclaration de guerre totale.

Avons-nous voté pour la guerre totale et nucléaire ?

Et surtout, peut-on stopper cette folie avant qu'elle ne se produise ?

Regardez ce reportage d'Euronews. Ce qui se passe est de la folie douce.

Charles SANNAT

« Nous marchons vers la guerre comme des somnambules » Henri Guaino



Je vous le dis et le répète avec insistance depuis le 24 février et le premier jour de l'attaque russe sur l'Ukraine. Il n'y a pas de petite guerre en Europe.

Henri Guaino nous livre une analyse que je partage en tous points dans une Tribune au Figaro. Il est également intervenu sur BFM suite à cette tribune.

Vous avez tous les liens ci-dessous.

TRIBUNE – Dans un texte de haute tenue, l'ancien conseiller spécial de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République relève des analogies entre la situation internationale née de la guerre en Ukraine et l'état de l'Europe en juillet 1914. Sans renvoyer dos à dos l'agresseur et l'agressé, et tout en distinguant le bellicisme de Moscou et le discours désormais martial de Washington, il s'alarme du durcissement des positions en présence qui ne laisse aucune place à une initiative diplomatique et à une désescalade.

Source [Tribune le Figaro.fr](https://tribune.lefigaro.fr) [ici](#)



Pour voir [la vidéo d'Henri Guaino sur BFM](#) c'est [ici](#)

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.Sont-ils vraiment là pour m'attraper ?

par Jeff Thomas 15 mai 2022



Les libertaires et les autres personnes qui cherchent à être laissées seules pour gérer leur propre vie se posent habituellement la question ci-dessus concernant leur gouvernement.

Alors, quelle est la réponse ? Veulent-ils vous attraper ? Eh bien, malheureusement, la réponse n'est pas un simple "oui" ou "non". En fait, c'est "oui" et "non".

Le secret pour comprendre les intentions d'un gouvernement est qu'il n'y a pas d'objectif global unifié, de sentiment ou d'approche pour traiter avec le secteur privé. C'est plutôt le contraire. Tout gouvernement ne pourrait pas être plus fragmenté ou dysfonctionnel.

Au niveau le plus bas de tout gouvernement se trouve la fonction publique, qui est, dans tout pays, un fourre-tout pour toutes les personnes qui manquent tellement de capacités et d'imagination qu'elles ont peu de chances d'occuper un emploi dans le secteur privé. En outre, leur niveau de motivation est probablement si faible que leur dysfonctionnement tend à coïncider avec une inefficacité extrême.

Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre au département local des véhicules à moteur, ou à une agence similaire qui ne fait pas grand-chose d'autre que de facturer des frais et de perdre du temps afin de vous fournir un permis dont vous pourriez vous passer si vous n'en aviez pas besoin.

La plupart des gens, en observant la personne derrière le comptoir, remarqueraient son regard vitreux et reconnaîtraient que, même si cette personne passe chaque jour de travail derrière ce comptoir et le fait peut-être depuis des années, elle ne s'intéresse pratiquement pas à vos préoccupations personnelles et, si vous avez des questions, elle a tendance à les trouver gênantes et à les interrompre dans l'interminable corvée de délivrance de documents.

D'où l'image ci-dessus. Nous avons ici un pilote au Canada qui, lorsqu'on lui a présenté une liste informatisée des lettres de queue autorisées parmi lesquelles il pouvait choisir, a immédiatement ri lorsqu'il a vu les lettres ci-dessus sur la liste. Il s'est ensuite présenté au comptoir, après avoir encerclé celles qu'il avait choisies, et le préposé a traité la demande sans réfléchir, sans même qu'il se souvienne de ce que les lettres suggéraient.

Plus tard, lorsque le pilote a fait apposer les lettres sur son fuselage, il n'est pas improbable qu'un superviseur de l'aéroport, les voyant à 10 pouces de hauteur sur le côté de l'avion, ait soulevé une objection, auquel cas le pilote a fièrement présenté ses documents.

Comme la plupart des personnes travaillant dans le secteur privé peuvent en témoigner, dès qu'un document est présenté, le fonctionnaire en question se contente de dire "Oh", puis hoche la tête et vous laisse poursuivre votre route.

Mais en y regardant de plus près, nous constatons que le pourcentage de la population qui manque (une fois de plus) de capacités et d'imagination est facilement programmé par le gouvernement pour devenir des automates - que même si quelque chose leur semble incorrect, tant que l'État l'approuve, c'est parfait.

Ainsi, à l'échelon inférieur du gouvernement, nous avons ceux qui ne sont pas "hors de nous" ; ils sont simplement à la limite de l'inutilité et se sont retrouvés dans des emplois où cette carence ne les fera pas renvoyer. Ils sont donc simplement "dans le chemin".

En remontant la chaîne, cependant, où les personnes au gouvernement sont un peu plus ambitieuses, nous constatons un plus grand désir de contrôle. Plus nous nous rapprochons des échelons supérieurs, plus ils sont vraiment "dans le coup".

Pourquoi en est-il ainsi ? Et pourquoi les personnes que les hauts responsables ont tendance à détester le plus sont

celles qui sont motivées, responsables, autonomes et imaginatives ?

Eh bien, malheureusement, la réponse est simple. C'est parce que ce sont les traits de caractère qui leur manquent. Je suis désolé de devoir dire qu'au cours de mes nombreuses années de travail direct avec des politiciens et des chefs de gouvernement, pratiquement tous étaient des fonctionnaires très évolués. Ils étaient plus dynamiques, plus rusés et avaient un ego plus important que les bureaucrates de niveau inférieur, mais ils étaient tout aussi parasites et manquaient tout autant de traits de caractère qui en feraient des personnes productives.

Avec ces individus, oui, ils veulent vous avoir. Premièrement, s'ils reconnaissent que vous possédez les traits de caractère qui vous rendraient productif, ils seront très jaloux et se méfieront de vous. Ensuite, ils comprendront que, puisque vous êtes productif et qu'ils ne le sont pas, ils doivent trouver un moyen de vous utiliser comme une vache à lait, à traire autant que possible et aussi souvent que possible.

Leur but est donc de vous réglementer, de vous contrôler et de vous taxer de toutes les manières possibles, et en cela, ils sont tout simplement des prédateurs. Ils peuvent être conservateurs ou travaillistes, républicains ou démocrates, mais ils n'en sont pas moins des prédateurs et, en tant que tels, ils constituent une véritable menace pour votre liberté et votre bien-être.

Bien sûr, tous les politiciens jouent le jeu de la politique de parti, faisant tout ce qui est en leur pouvoir pour convaincre l'électorat qu'eux et leur parti sont radicalement différents du parti adverse, présentant leur propre parti comme "les bons" et le parti adverse comme "les méchants".

Cependant, ils ne sont, comme le juge Andrew Napolitano l'a déclaré à plusieurs reprises, que "*deux ailes du même oiseau de proie*".

De manière significative, étant donné que les niveaux inférieurs et supérieurs sont séparés par de nombreuses autres couches de bureaucratie, et que leurs traits de caractère communs sont l'incapacité, le dysfonctionnement, etc. Ses objectifs sont le contrôle et l'usurpation, et ils sont soutenus par **un imbroglio de lois confuses et auto-contradictaires** et un corps de plus en plus important d'agences d'exécution.

Bien que les individus au sein de ces agences aient tendance à être incompetents et dysfonctionnels, ils ont tendance à rester fidèles à l'ensemble. Il se peut qu'ils ne s'entendent pas les uns avec les autres, qu'ils ne travaillent pas vers un ensemble unifié d'objectifs, ou même qu'ils n'aient pas les mêmes croyances. Cependant, ils ont tendance à faire ce qu'on leur dit et à soutenir aveuglément l'État, par-dessus tout.

Une fois que tout ce qui précède est compris, l'individu peut faire ce que ce pilote a fait. Il a compris le dysfonctionnement et la nature parasitaire de son gouvernement et a utilisé son propre code d'enregistrement généré par ordinateur pour exprimer sa réaction à l'"autorité".

Plus précisément, il a utilisé leurs lois, leur bureaucratie pour l'exprimer légalement.

C'est un point important. Chaque individu, essentiellement, a trois choix. Il peut soit **suivre ces êtres inférieurs qui cherchent à contrôler sa vie**, soit se rebeller et risquer d'être incarcéré pour ses efforts, soit devenir créatif et reconnaître que les lois et règlements de son pays sont un fouillis confus, écrit par des personnes incompetentes, et faire tout ce qu'il peut pour affirmer son indépendance, légalement.

Il peut et doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour mener sa vie comme s'il n'était pas la propriété du gouvernement de son pays d'origine, ou de tout autre gouvernement, d'ailleurs.

Si un gouvernement tente de contrôler la propriété de ses biens immobiliers par le biais de la fiscalité, il peut chercher une juridiction qui n'a pas de taxe foncière. S'ils essaient de taxer ses revenus, il pourrait chercher un pays qui n'a pas d'impôt sur le revenu. S'ils essaient de restreindre sa migration, il pourrait chercher une deuxième

citoyenneté qui ne le restreint pas.

La liberté n'est pas simplement une vague idée historique, ou une excuse pour célébrer avec des pétards une fois par an ; c'est la quête de toute une vie et elle doit être assumée comme telle. Le pilote en question a fait un premier pas dans cette direction. Espérons qu'il en fera, tout comme vous, le lecteur, une facette centrale de l'œuvre de sa vie.

▲ [RETOUR](#) ▲

La tour d'ivoire des écolos sur l'aviation

rédigé par [Bill Wirtz](#) 17 mai 2022



“Vous y allez par quel moyen de transport?”

Une question innocente, dont la réponse a provoqué un “shitstorm” sur Twitter pour la conseillère parsienne EELV Raphaëlle Rémy-Leleu en début de mois.

Elle avait tweeté: “Mon premier déplacement durant la campagne [#NUPES](#) sera donc sur la circonscription où LREM investit Manuel Valls. Arrivée à Valencia vendredi !”

Elle répond à ce tweet en expliquant qu'elle fera le trajet en avion, car elle n'aurait “ni les moyens ni le temps” de le faire en train. Au vu des réactions négatives engendrées par sa déclaration, elle répliquait : “Vous réalisez tous l'absurdité de vos réactions ? Je vous laisse chercher un instant le prix et la durée d'un voyage Paris – Valencia en train, pour un aller ce vendredi et un retour lundi matin. Votre sectarisme et votre mauvaise foi sont une honte.”

Madame Rémy-Leleu, parlons donc de mauvaise foi.

Dans le [programme électoral de 2022](#), EELV demande aux entreprises aériennes une compensation de 100% de leur emprunte carbone. “L'aérien ne doit plus faire partie des rêves d'enfants”, nous expliquait Léonore Moncond'huy, maire de Poitiers l'année dernière. Et lorsque le gouvernement a imposé une écotaxe additionnelle au secteur de l'aviation en 2019, qui augmentait encore le prix des billets d'avions, le parti vert était bien sûr d'accord, puisque qu'il faut mettre fin à l'aviation comme outil touristique.

Ceci étant dit, il ne faut en vouloir trop à Madame Rémy-Leleu ; son expertise n'est pas dans la politique de transport, mais plutôt dans la rédaction d'un ouvrage intitulé « Beyoncé est-elle féministe ? et autres questions pour comprendre le féminisme ». Mais ce tweet suscite quand même plusieurs interrogations.

Si un voyage en train est trop coûteux pour une conseillère municipale EELV de Paris, dont les frais devraient être pris en charge par son parti, alors comment voulez-vous que le citoyen lambda parvienne à se rendre d'un point A à un point B ? La réponse des Verts à cette question est probablement la suivante : comme avec le COVID, restez chez vous. Cliquez ici pour lire la suite ! La réponse des Verts à cette question est probablement la suivante : comme avec le COVID, restez chez vous.

Et si son voyage était si urgent et important, alors n'est-il pas évident que l'infrastructure ferroviaire a beaucoup de retard, et n'a pas encore accompli le nécessaire pour remplacer le transport aérien ?

Si l'on réserve son billet un mois à l'avance, le billet de train Paris-Valencia coûte 400 euros aller-retour, et le trajet le plus court dure 12 heures. Le vol direct en avion coûte 140 euros aller-retour, et dure deux heures.

La réalité est la suivante : la France et l'Espagne disposent, avec l'Italie et l'Allemagne, du réseau ferroviaire à grande vitesse le plus développé d'Europe. Sur certaines lignes, le réseau français de trains à grande vitesse est soumis à la concurrence, ce qui fait baisser les prix et augmenter la qualité. Trenitalia le démontre déjà sur la ligne Paris-Lyon. Cependant, même avec une infrastructure développée, de nombreux voyages sont longs et coûteux. On peut donc difficilement imaginer comment le reste de l'Europe – à laquelle les groupes verts du Parlement européen tentent d'imposer ces mêmes taxes environnementales punitives – s'accommodera des restrictions imposées à l'aviation.

Demander aux citoyens de faire quelque chose que vous n'êtes pas prêt à faire vous-même, c'est le summum de la politique de la tour d'ivoire.

D'après l'Agence internationale de l'énergie (AIE), l'Europe est le continent qui a le plus réduit ses émissions carbone entre 2017 et 2018. En même temps, la Chine a augmenté les siennes de 4,5%.

Cependant, nous savons très bien que les avions consomment beaucoup moins de kérosène et produisent moins de pollution sonore qu'il y a quelques décennies. Pour la plupart des entreprises aériennes, la raison de ce phénomène est économique : elles ne souhaitent pas brûler du carburant pour aucune raison. Alors que les pilotes ont tout fait pour trouver les routes aériennes les plus efficaces, c'est aussi le ralentissement des vols qui a permis de réduire la consommation de carburant. Selon [un article](#) paru dans NBC News en 2008, JetBlue a économisé environ 13,6 millions de dollars par an en carburant, en ajoutant deux minutes à ses vols.

En même temps, l'innovation technologique joue un rôle crucial : des recherches de l'International Council on Clean Transportation (ICCT) montrent qu'entre 1968 et 2014, la consommation moyenne de carburant des nouveaux avions a diminué d'environ 45%, ce qui représente un taux de réduction annuel composé de 1,3%. Le taux d'amélioration de l'efficacité énergétique a varié considérablement au fil du temps : l'efficacité énergétique moyenne s'est améliorée de 2,6% par an au cours des années 1980, tandis que peu ou pas d'amélioration a été observée au cours des années 1970 et de la période allant de 1995 à 2005. Aujourd'hui, le taux d'amélioration de l'efficacité énergétique des nouveaux aéronefs est revenu à la moyenne historique. Cette tendance, probablement attribuable à l'augmentation des prix du carburant après 2004, devrait se poursuivre à court terme à mesure que de nouveaux types d'avions seront mis sur le marché, conclut le ICCT.

La question est donc de trouver le bon équilibre entre amélioration et abstinence. S'agit-il d'une politique rationnelle et réfléchie d'abandonner l'atout économique de notre secteur d'aviation, afin de réduire de façon minimale l'augmentation des émissions de dioxyde de carbone, sur le seul continent qui est en train de les réduire ? Est-il raisonnable d'expliquer à des millions de ménages dont les revenus sont faibles, qu'il n'y aura plus de vacances à la mer, car nous avons interdit ou surtaxé tous les vols low-cost ? Vaut-il la peine de creuser les différences entre les classes moyennes et les ménages à faible revenu, juste pour faire plaisir à des groupes d'activistes en pleine campagne électorale ? À quel point les ménages à faibles revenus considéreront ces taxes comme du vol ?

Les compagnies aériennes ne seront pas incitées à utiliser davantage de kérosène. Elles demanderont aux constructeurs de leur fournir le meilleur avion, le plus récent et le plus écologique qu'ils puissent développer. Mais pour cela, ils ont besoin d'argent à consacrer à la R&D. Si nous taxons les voyageurs avec peu de budget pour qu'ils arrêtent de prendre l'avion, l'industrie risque de dépendre uniquement des voyageurs d'affaires, pour lesquels la compétitivité des prix n'a que peu d'importance.

▲ [RETOUR](#) ▲

Qu'ils mangent des insectes... Comment des élites hors du coup révèlent leur mépris et ce qui va suivre

par Nick Giambruno 17 mai 2022



Lorsqu'on lui a dit que le peuple n'avait pas de pain, Marie-Antoinette aurait répondu "qu'ils mangent du gâteau".

Ces mots infâmes ont illustré de manière frappante l'indifférence insouciant de l'élite française à l'égard du sort des gens ordinaires. En outre, ils ont probablement alimenté la colère qui a déclenché une révolution qui a renversé le système de gouvernement français.

Si Marie-Antoinette n'avait pas été aussi déconnectée, elle aurait peut-être mieux choisi ses mots.

Bien que l'histoire ne se répète pas, elle rime.

Je soulève cette question parce que récemment, les élites politiques, financières et médiatiques modernes ont fait de nombreuses remarques du type "laissez-les manger le gâteau".

Ils révèlent de la même manière à quel point ils sont inconscients des problèmes de la personne moyenne alors que l'inflation devient incontrôlable, que les pénuries se répandent, que le marché boursier s'effondre et que les perspectives économiques s'assombrissent de jour en jour.

Examinons-les et voyons ce qu'ils pourraient signifier pour l'environnement social et politique à l'avenir... et ce que vous pouvez faire pour y remédier.

Exemple n° 1 : l'inflation est une bonne chose

D'abord, les banquiers centraux, les médias grand public et les universitaires vous disent qu'il n'y a pas

d'inflation.

Puis, lorsque l'inflation devient indéniable, ils vous disent de ne pas vous inquiéter car l'inflation n'est que "transitoire".

Puis, lorsqu'il devient évident qu'elle n'est pas seulement transitoire, ils vous disent de ne pas vous inquiéter car l'inflation est en fait une bonne chose.

Il n'est pas rare de voir des titres ridicules comme celui-ci :



Exemple n° 2 : plus de dinde à Thanksgiving

Après que l'inflation a atteint son plus haut niveau depuis plusieurs décennies, il n'est plus possible de maintenir la farce selon laquelle "l'inflation est une bonne chose".

Le message de l'élite s'est donc orienté vers la manière dont la plèbe peut faire face à la baisse constante de son niveau de vie.

A Thanksgiving dernier, il était impossible pour la Réserve fédérale d'ignorer la hausse du coût de la dinde. Louis avait une suggestion utile pour les personnes en difficulté : remplacer la délicieuse dinde par de la boue industrielle fortement transformée et moins chère.



From the FRED Blog: A Thanksgiving dinner serving of poultry costs \$1.42. A soybean-based dinner serving with the same amount of calories costs 66 cents and provides almost twice as much protein ow.ly/VUHE50GRrHU

Exemple n° 3 : laissez mourir vos animaux de compagnie

Récemment, Bloomberg a publié un article intitulé "Inflation Stings Most If You Earn Less Than \$300K. Here's How to Deal".

L'article recommandait de repenser le traitement médical de vos animaux de compagnie :

"Si vous faites partie des nombreux Américains qui sont devenus propriétaires d'un nouvel animal de compagnie pendant la pandémie, vous devriez peut-être repenser à ces besoins médicaux coûteux pour votre animal."

Exemple n° 4 : L'essence est trop chère ? Achetez une Tesla

Alors que le prix de l'essence s'envole, le secrétaire d'État aux transports, Pete Buttigieg, suggère d'acheter un véhicule électrique. Ainsi, la plèbe pourra cesser de se plaindre et "n'aura plus jamais à s'inquiéter du prix de l'essence".

La question de savoir si les gens peuvent se permettre d'acheter un véhicule électrique coûteux ne semble pas avoir traversé son esprit.

Exemple n° 5 : Le logement est trop cher ? Vivez dans une cabane ou retournez chez vos parents.

La flambée des prix rendant les logements inabordables dans de nombreuses grandes villes, vivre dans des pods est encouragé.

Par exemple, en Californie, une maison de trois chambres à coucher qui abritait une seule famille a été convertie en une unité comprenant des pods pour 13 personnes.

PodShare, Los Angeles



Des histoires similaires fleurissent dans d'autres villes. Les médias célèbrent ce phénomène non pas comme une dégradation importante, mais plutôt comme une solution écologique à la hausse du coût du logement.



Des histoires similaires fleurissent dans d'autres villes. Les médias célèbrent ce phénomène non pas comme une baisse significative, mais plutôt comme une solution écologique à la hausse du coût du logement. Ils recommandent également de retourner vivre chez ses parents.

Exemple n° 6 : La viande est trop chère ? Mangez des insectes et des boues industrielles

L'inflation rendant la viande inabordable pour beaucoup, l'élite cherche à contenter la plèbe en lui faisant croire que la viande est mauvaise pour l'environnement.

C'est en grande partie pour cette raison que les médias grand public ont publié une multitude d'articles condamnant la consommation de viande et promouvant des alternatives bon marché.

Leur solution consiste à donner à la plèbe de la fausse viande faite de boue industrielle fortement transformée et à la nourrir d'insectes.

Bill Gates a récemment déclaré : *"Je pense que tous les pays riches devraient passer à du bœuf 100% synthétique."*

"On ne peut plus avoir de vaches", et les gouvernements peuvent "utiliser la réglementation pour modifier totalement la demande."

Un article de The Economist note : *"On ne va pas convaincre les Européens et les Américains de sortir en masse et de se mettre à manger des insectes... L'astuce pourrait être de les glisser dans la chaîne alimentaire en douce."*



Le Guardian nous apprend que manger des insectes peut apaiser vos péchés climatiques et que "si nous voulons

sauver la planète, l'avenir de l'alimentation passe par les insectes."

Voici Bloomberg :



Ce ne sont que quelques exemples d'un mouvement beaucoup plus large contre la viande.

Voici l'essentiel.

L'élite a été informée que la viande devient trop chère pour la personne moyenne. Leur réponse : "Qu'ils mangent des insectes."

Conclusion

Ce tour d'horizon ne constitue en aucun cas un recueil complet des récentes déclarations du type "laissez-les manger du gâteau". Cependant, il est suffisant pour comprendre ce que pensent les élites et leur mépris pour l'individu moyen.

Ce sont ces mêmes personnes qui se sont engagées dans - ou ont bénéficié de près de - l'impression monétaire effrénée et d'autres politiques responsables de la hausse des prix qui ravage les gens ordinaires en premier lieu.

Et lorsque la douleur de l'inflation est devenue apparente, leur réponse a été... l'inflation est bonne... plus de dinde à Thanksgiving... laissez vos animaux de compagnie mourir... achetez un véhicule électrique coûteux... vivez dans une capsule ou retournez chez vos parents... et mangez des insectes.

Au lieu de considérer ces exemples séparément, prenez du recul et réfléchissez à la vue d'ensemble qu'ils donnent. Cela nous aidera à mieux comprendre la situation sociale et politique, la direction que prennent les choses et ce que nous devons faire.

En gardant cela à l'esprit, deux choses semblent claires.

- 1) Les élites politiques, financières et médiatiques actuelles sont installées dans une bulle, indifférentes aux problèmes des gens ordinaires, un peu comme l'était Marie-Antoinette.

2) La colère monte à mesure que les gens ressentent une douleur économique accrue.

Personne ne sait comment la situation va se résoudre, mais je pense qu'il serait insensé de ne pas se préparer - et de ne pas préparer son portefeuille - aux turbulences des mois à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

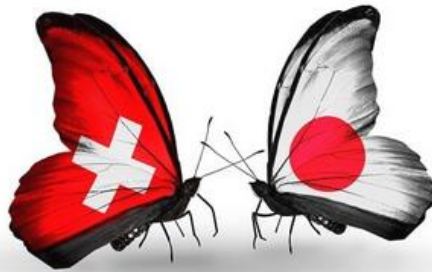
Pourquoi le Japon et la Suisse bénéficient d'un taux d'inflation exceptionnellement bas

rédigé par [La Rédaction](#) 17 mai 2022

Par Taiki Murai et Gunther Schnabl (traduction du Mises Institute)



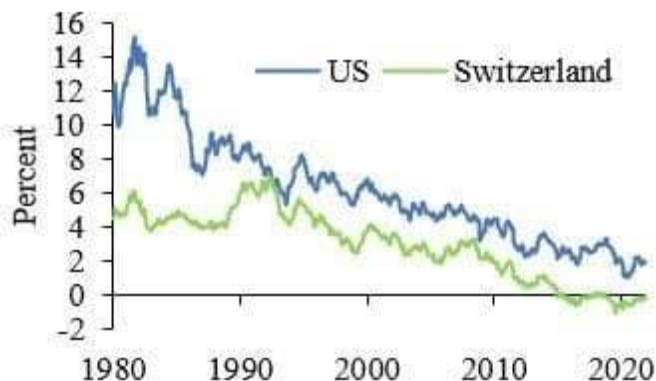
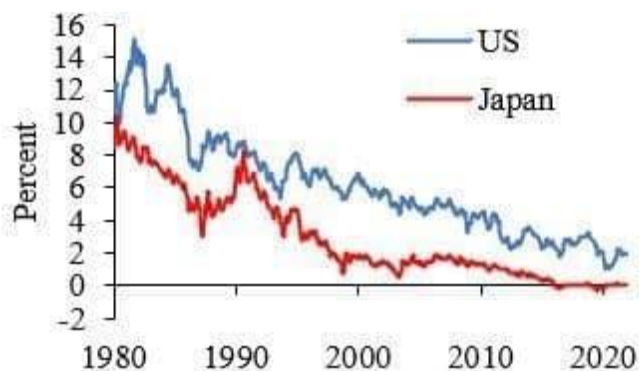
Depuis l'année dernière, les États-Unis et les pays membres de la zone euro sont confrontés à une inflation élevée et en constante accélération, tandis qu'au Japon et en Suisse, l'inflation est restée relativement faible...comment explique-t-on cette différence ?



Alors que l'inflation a atteint 5,9 % dans la zone euro et 7,9 % aux États-Unis au mois de février 2022, le Japon et la Suisse ont enregistré sur la même période un taux d'inflation de 1,0% et 2,2% respectivement. Depuis le début du millénaire, l'inflation moyenne en glissement annuel n'a été que de 0,1 % au Japon et de 0,4 % en Suisse, contre 1,7 % dans la zone euro et 2,2 % aux États-Unis. Alors comment expliquer des taux d'inflation aussi faibles dans ces deux îlots de stabilité des prix ? Nous pouvons avancer trois raisons principales.

Premièrement, bien que les taux d'intérêt américains aient progressivement diminué depuis le début des années 1980, le Japon et la Suisse ont toujours maintenu leurs taux d'intérêt à un niveau inférieur à celui des États-Unis. Depuis 1980, le rendement moyen des obligations d'État japonaises à dix ans est inférieur d'environ 2,8 points à celui des obligations d'État américaines à dix ans (voir le graphique n°1 à gauche). La situation est similaire en Suisse (voir le graphique n°1 à droite), qui est largement considérée comme un refuge pour les capitaux internationaux. Une inflation plus élevée était anticipée dans ces deux pays en raison de la mise en œuvre de politiques monétaires de plus en plus expansionnistes. Cependant, cela ne s'est pas produit étant donné que l'expansion drastique de la masse monétaire n'a été que partiellement absorbée par l'économie nationale.

Graphique n°1 : Rendement des obligations d'Etat à 10 ans, Etats-Unis vs Japon et Suisse

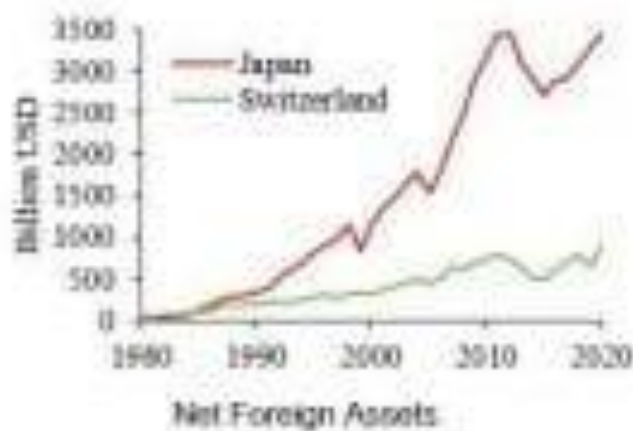
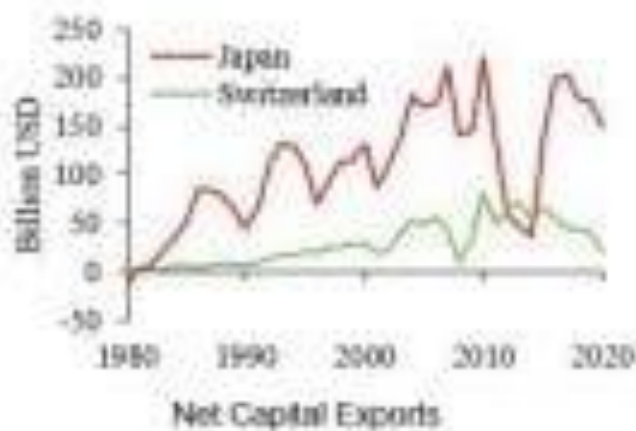


Source : Refinitiv.

Le faible niveau des taux d'intérêt au Japon et en Suisse a freiné les flux entrants de capitaux étrangers et a favorisé les sorties de capitaux. Au Japon, les sorties nettes de capitaux se sont élevées en moyenne à 2,5 % du produit intérieur brut (PIB) par an depuis 1980, tandis qu'en Suisse elles ont atteint 8,4 % du PIB. En comparaison à la banque centrale du Japon, la banque nationale suisse a poursuivi une politique particulièrement proactive pour favoriser les exportations de capitaux en freinant l'appréciation de la devise nationale par le biais d'un programme d'achat d'euros sur le marché des devises (en échange de francs suisses). Ces sorties constantes de capitaux ont affaibli le pouvoir d'achat dans les deux pays, atténuant ainsi les pressions internes sur les prix. Cela s'applique à la fois aux prix des biens de consommation et aux prix de l'immobilier, qui dans chacun de ces deux pays ont augmenté à un rythme nettement plus lent qu'aux États-Unis.

Deuxièmement, conformément à ce que l'on appelle la parité des taux d'intérêt, les taux d'intérêt bas pratiqués au Japon et en Suisse se sont accompagnés d'une appréciation du yen japonais et du franc suisse (source : Latsos et Schnabl 2018) par rapport au dollar américain à un rythme annuel moyen depuis 1980 de 1,4% en ce qui concerne le yen, et de 1,0% en ce qui concerne le franc suisse. Les anticipations d'appréciation de ces deux monnaies se sont renforcées en raison du fait que les flux sortants ininterrompus de capitaux ont permis au Japon et à la Suisse d'augmenter progressivement leurs avoirs nets d'actifs étrangers (voir le graphique n°2, ainsi que McKinnon et Schnabl 2006 sur le Japon). À la fin de l'année 2020, les actifs étrangers nets du Japon s'élevaient à 3 441 milliards de dollars (soit environ 68% de son PIB) et ceux de la Suisse avoisinaient 867 milliards de dollars (soit environ 115% de son PIB). Si ces actifs étrangers étaient rapatriés, une pression à la hausse s'exercerait sur les taux de change du yen et du franc suisse.

Graphique n°2 : Flux nets de capitaux sortants et avoirs nets d'actifs étrangers pour le Japon et la Suisse



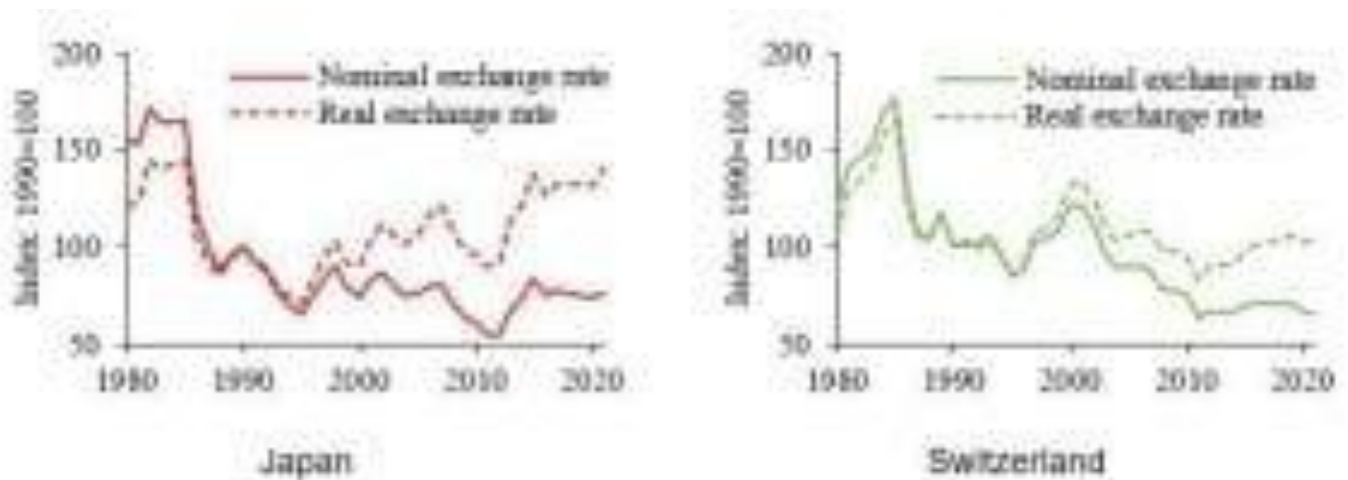
Source : Fonds Monétaire International

Troisièmement, une spirale prix/salaire désinflationniste est apparue, étant donné que l'appréciation de la devise nationale a freiné la croissance économique et la hausse des prix. L'appréciation de la devise a réduit le coût des produits importés et a rendu la production nationale moins compétitive à l'export. Cela a obligé les entreprises japonaises et suisses, qu'elles soient orientées vers le marché intérieur ou extérieur, à maintenir leurs prix bas. Ainsi, compte tenu de la nécessité de maîtriser les coûts, la hausse des salaires est restée sous contrôle. Le fait que le niveau des salaires au Japon et en Suisse soit relativement élevé par rapport aux normes internationales peut également avoir facilité ce phénomène de modération salariale.

Cependant, ces politiques plus restrictives en matière d'augmentation des salaires et des prix au Japon et en Suisse par rapport à d'autres pays ont eu pour effet de déprécier le taux de change réel, c'est-à-dire le taux de change nominal ajusté des variations relatives des prix et des salaires. La dévaluation en termes réels du yen japonais et du franc suisse par rapport au dollar américain a été en moyenne de respectivement 1,4 % et 0,7 % par an depuis 1980 après ajustement en fonction de l'évolution des salaires relatifs (ou respectivement 0,7 % et 0,4 % par an après ajustement en fonction de l'évolution des prix relatifs), ce qui a eu pour effet de freiner les importations et de favoriser les exportations.

Le Japon et la Suisse ont donc plus que compensé l'appréciation du taux de change nominal de leurs devises nationales par une plus faible augmentation des salaires et des prix par rapport à leurs homologues étrangers (voir graphique n°3). Cela a freiné la demande intérieure de produits étrangers tout en soutenant la demande étrangère pour les produits suisses et japonais, ce qui explique que la balance courante de ces deux pays soit structurellement excédentaire (voir graphique n°2).

Graphique n°3 : Taux de change nominaux et réels du yen japonais et du franc suisse contre le dollar américain



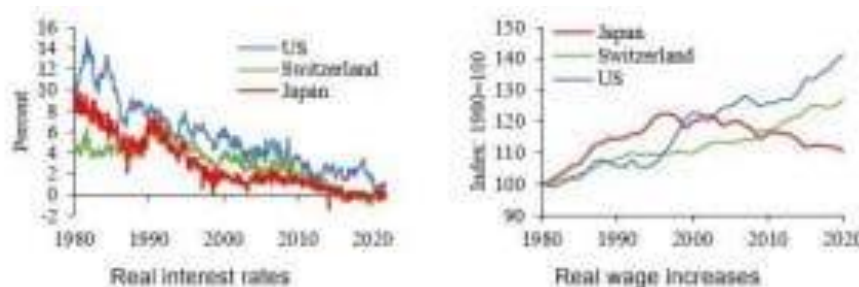
Source : Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), Ministère de la santé, du travail et des affaires sociales (Japon), office fédéral de la statistique (Suisse), Bureau des statistiques de l'emploi (Etats-Unis). Note : Le taux de change réel est ajusté en fonction de l'inflation des prix à la consommation. Une augmentation de ce taux de change indique une dépréciation du yen japonais et du franc suisse par rapport au dollar américain (et réciproquement, une diminution de ce taux de change indique une appréciation de ces devises par rapport au dollar).

La faiblesse de leurs taux d'inflation signifie-t-elle que le pouvoir d'achat des citoyens japonais et suisses aurait augmenté au fil du temps plus rapidement que celui des citoyens d'autres pays ? La réponse semble être que non. Après tout, les taux d'intérêt réels et le rythme d'augmentation des salaires réels dans les deux pays ont été

plus faibles qu'aux États-Unis, qu'on peut considérer comme étant la principale destination des flux sortant de capitaux japonais et suisses. Le rendement réel moyen depuis 1980 des obligations d'État à dix ans s'est établi à 2,9 % au Japon et en Suisse, contre 5,5 % aux États-Unis (voir graphique n°4 à gauche).

De façon similaire, l'augmentation annuelle moyenne des salaires réels depuis 1980 n'a été que de 0,3 % au Japon et de 0,6 % en Suisse, contre 0,9 % aux États-Unis (voir graphique n°4 à droite). De ce point de vue, les citoyens japonais et suisses n'ont donc pas véritablement bénéficié du niveau exceptionnellement faible de l'inflation des prix à la consommation dans leurs pays. Ce sont plutôt les consommateurs américains qui semblent avoir bénéficié d'un accroissement de leur niveau de pouvoir d'achat, ce qui pourrait s'expliquer en partie par les entrées de capitaux en provenance du Japon et de la Suisse.

Graphique n°4 : Taux d'intérêt réels et indice des salaires réels aux Etats-Unis, au Japon et en Suisse



Source : Refinitiv, Ministère de la santé, du travail et des affaires sociales (Japon), office fédéral de la statistique (Suisse), administration de la sécurité sociale (Etats-Unis).

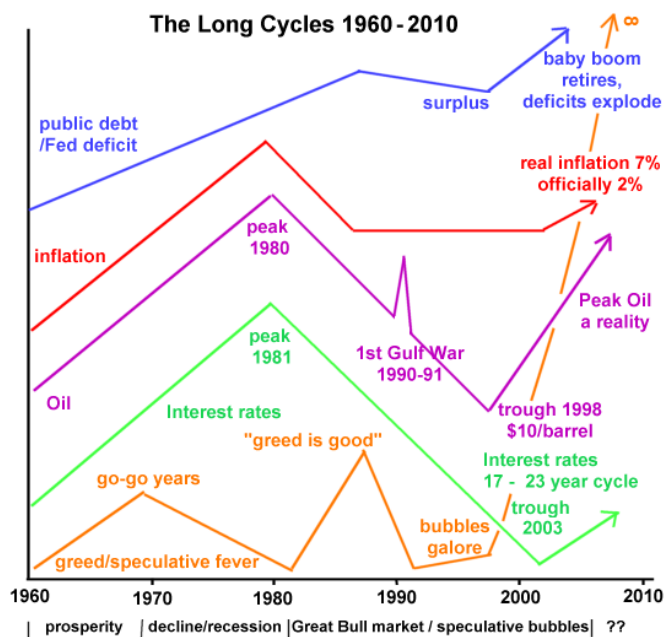
Article traduit avec l'autorisation du Mises Institute. [Original en anglais ici](#)

▲ [RETOUR](#) ▲

Vérification de cinq cycles à long terme

Charles Hugh Smith Lundi 16 mai 2022

of two minds.com 🇺🇸 charles hugh smith



copyright 2007 charles hugh smith

www.oftwominds.com

La phase de déclin des courbes en S peut être graduelle ou en forme de falaise.

En 2007, j'ai tracé cinq cycles à long terme que j'ai jugés importants :

- 1. Dette publique (accumulation des déficits fédéraux)**
- 2. Inflation**
- 3. Le pétrole (énergie)**
- 4. Les taux d'intérêt**
- 5. Fièvre spéculative**

Il y a quinze ans, l'horizon de mon graphique était d'environ trois ans, jusqu'en 2010, l'idée de base étant que ces cycles à long terme avaient déjà tourné ou étaient sur le point de tourner. Avec le recul, j'aurais dû ajouter quelques autres cycles longs : la démographie, par exemple.

J'ai deux conclusions à tirer en regardant ce graphique 15 ans plus tard. Vous avez probablement des conclusions similaires.

1. J'ai sous-estimé la capacité du statu quo à botter en touche pendant une décennie. La motivation de botter en touche n'a jamais été mise en doute ; ce qui l'était, c'était la capacité du système à réagir en faisant davantage de ce qui a échoué de manière spectaculaire et à continuer à le faire plus ou moins sans se laisser impressionner.

2. Après 15 ans de coups de canne frénétiques, les cycles ont effectivement tourné. Je dirais que les tournants prédits étaient corrects, mais que les coups de canne frénétiques ont prolongé le cycle existant d'hyper-financiarisation / hyper-mondialisation d'une décennie supplémentaire.

Diverses dynamiques ont prolongé la phase de bulle de l'hyper-financiarisation / hyper-mondialisation. La fracturation aux États-Unis, financée par l'expansion massive du crédit bon marché, a prolongé l'abondance énergétique mondiale, les pertes qui en résultent étant balayées par un tsunami de crédit bon marché. Les frackers zombies ont reçu autant de milliards de dollars de nouveaux prêts qu'il était nécessaire pour que le pétrole bon marché continue de couler.

Tout cela risquait de s'effondrer en 2011, mais l'expansion gargantuesque du crédit en Chine a sauvé la mise, et a recommencé en 2016. Mais l'expansion du crédit chinois a désormais atteint des limites systémiques, et ceux qui comptent sur la Chine pour sauver une fois de plus l'économie mondiale du banquet des conséquences sont sur le point d'être sévèrement déçus.

La multiplication par dix du bilan de la Réserve fédérale a artificiellement supprimé les taux d'intérêt et les taux hypothécaires, tandis que diverses astuces de type "comment mesurer ce que l'on mesure" ont minimisé l'inflation réelle, tandis que l'hypermondialisation a continué à faire baisser les coûts en déplaçant la production vers les régions où les coûts sont les plus bas.

Le succès des coups de canne frénétiques pour prolonger l'hyper-financiarisation / l'hyper-mondialisation a poussé la spéculation à l'hyper-spéculation. Les bulles monumentales des actions et de l'immobilier de 1999 à 2008 paraissent désormais modestes comparées à la bulle du "tout" d'aujourd'hui. Les 20 dernières années ont "prouvé" qu'il était rentable d'acheter le creux de la vague, ce qui revient à parier qu'il n'y a pas de limites à la frénésie des coups de canne.

Hélas, il est clair aujourd'hui qu'il y a enfin des limites à la frénésie des coups de canne, et que les cycles ont changé. La baisse des taux d'intérêt depuis 40 ans a pris fin, la quiescence de l'inflation depuis quatre décennies a pris fin, l'ère de l'extraction à faible coût d'hydrocarbures abondants a pris fin, le cycle de la capacité à

"emprunter pour se sortir des problèmes" a pris fin et l'ère de la récompense de l'hyper-spéculation a pris fin.

On ignore dans quelle mesure le nouveau cycle sera progressif ou spectaculaire. Si nous imaginons toutes ces dynamiques comme un pendule, le pendule a été poussé par des coups de canne frénétiques vers des extrêmes systémiques qui s'inverseront vers des extrêmes à l'autre extrémité du spectre (moins un peu de friction).

La phase de déclin des courbes en S peut être graduelle ou en forme de falaise. Bien que nous ne connaissions pas encore la trajectoire de la désintégration/du démantèlement, nous pouvons prévoir que tous ces cycles longs se renforcent mutuellement. Après tout, il s'agit d'un seul et même système, et la dégradation ou le démantèlement de chaque sous-système accélérera la dégradation ou le démantèlement des autres sous-systèmes.

En règle générale, il est bon de ne pas se mettre sur le chemin du pendule. En d'autres termes, il est beaucoup plus sûr d'être dans les tribunes à regarder les grands fauves se diriger vers Bethléem que d'être sur le sable ensanglanté du Colisée, serrant une épée en bois et un filet déchiqueté.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'inflation risque de percer la bulle dans les actions

rédigé par [Henry Bonner & Simone Wapler](#) 16 mai 2022



Depuis 2008, la création monétaire a été gigantesque, et aucune devise n'a été épargnée.



Depuis 2008, la création monétaire en dollars, euros, yens et autres devises a été gigantesque. L'inflation est TOUJOURS un phénomène monétaire. Il n'y a pas d'argent gratuit. S'il y a surproduction de monnaie, il y a hausse des prix.

Les gens ont deux façons et seulement deux de disposer de leur argent : le dépenser en consommation, ou l'épargner.

Les indices d'inflation suivent les prix de ce qui se consomme. Jusqu'à présent, la monnaie créée ne s'est pas massivement dirigée vers la consommation, puisque les indices d'inflation sont restés relativement contenus dans toutes les grandes zones monétaires.

Jusqu'ici, l'inflation ne faisait que gonfler les prix des actifs

Si l'argent n'est pas dépensé, il est épargné et placé. Là aussi, il y a trois placements possibles : les actions, les obligations, l'immobilier. Tous les indicateurs et toutes les méthodes de valorisation de chacune des grandes zones monétaires montrent que les actions, les obligations et l'immobilier sont à des sommets jamais atteints, et sans cohérence avec la véritable création de richesse.

La croissance de la masse monétaire a été infiniment supérieure à la croissance des biens et services produits (le PIB). Lorsque l'épargne se dirige vers les obligations, les rendements (et donc les taux d'intérêt) baissent. Il n'existe pas de mesure officielle de l'inflation, de ce qui n'est pas consommé.

Jusque-là nous avons eu affaire à une inflation du prix des actifs car l'argent créé a été placé et n'a pas été consommé.

Jusque-là... mais justement, le démarrage de l'inflation des prix à la consommation – maintenant de 4,4 % en France, en dépit du « bouclier tarifaire » – démontre que l'argent excédentaire qui était épargné commence à être dépensé.

C'est le moment d'avoir des matières premières – et des actifs tangibles

Nous croyons – et l'histoire le démontre – que le paramètre le plus important qui détermine le rendement de votre portefeuille dans la durée est l'allocation d'actifs.

Si vous achetez des actions durant un marché haussier, vous gagnerez probablement de l'argent (sauf si vous faites trop de mouvements et que vous payez des frais élevés). Si vous détenez des liquidités et de l'or durant un marché baissier, vous gardez des munitions et vous conservez un pouvoir d'achat élevé.

Le fait est que : **placer son argent dans les bons actifs au bon moment importe plus qu'une bonne sélection d'actions, de matières premières ou d'instruments de crédit.** Si vous avez raison dans les grandes lignes, les détails importent peu.

Nous ne disons pas que vous ne pouvez pas améliorer votre performance avec de l'expertise tactique (sélection d'actions, trading, spéculation). Mais ces mouvements tactiques sont des poches isolées d'opportunité. Ce sont des tendances secondaires que l'observation permet de détecter de temps en temps et dont on peut parfois tirer avantage en plaçant un peu d'argent spéculatif sur une courte durée.

La tendance lourde actuelle est que tous les actifs financiers sont surévalués, contrairement aux actifs tangibles. La façon la plus simple de le saisir est de comparer la valorisation du Dow Jones à l'or comme nous le faisons régulièrement depuis 2018.

Ce ratio vous indique – depuis 1998 – d'éviter d'acheter des actions à ce prix et de préférer l'or.

En quelque sorte, c'est une mesure de l'inflation des actions. Une autre façon d'envisager cela est de regarder de quelle façon un lot de matières premières évolue en comparaison avec l'indice S&P500.

Ceci permet de discerner la « toile de fond », de nous situer dans le cycle économique et le cycle de crédit. Nous utilisons l'indice CRB Jefferies des matières premières. Une baisse du ratio signifie que le prix des actions (mesurées par le S&P500) monte relativement aux prix des « choses » (mesurées par l'indice CRB). Nous observons que ce ratio paraît avoir touché un plancher en mars 2020.

Ce n'est pas une coïncidence. Les actions ont capté toute l'attention depuis leur rebond, après leur chute de 35% durant les 23 jours de mars 2020. Mais toute cette création monétaire, ces relances et la dilatation du bilan des banques centrales ont renversé la situation.

Mais désormais, avec l'inflation et la guerre, les matières premières sont aussi en hausse. Il faut parier sur les actifs « réels » – les métaux et l'énergie – et non sur les actions spéculatives.

.Formule pour bébé : Remerciez les protectionnistes et la FDA pour la pénurie

Ryan McMaken 13/05/2022 Mises.org



MISES WIRE



Pour les parents qui dépendent du lait maternisé, que ce soit par choix ou par nécessité médicale, la pénurie nationale de lait maternisé est de plus en plus difficile à ignorer. Selon le Wall Street Journal, Walgreens, Target, CVS et Kroger ont tous commencé à rationner leurs stocks de lait maternisé.

La fermeture des magasins, combinée à un rappel de produits par le fabricant de lait maternisé Abbott Nutrition, a créé une pénurie bien réelle d'un produit essentiel à la bonne nutrition de nombreux enfants.

Cette pénurie s'est accompagnée des habituelles bromures sur les "sociétés maléfiques" et sur le fait que les fabricants de lait maternisé ne seraient pas assez réglementés. Ajoutez à cela quelques références au "capitalisme tardif" et vous obtiendrez un bon aperçu du discours habituel consistant à "blâmer le capitalisme" qui accompagne chaque épisode de pénurie ou de hausse des prix.

La formule est fortement réglementée et subventionnée

En réalité, l'intervention du gouvernement fédéral sur le marché des préparations pour nourrissons est omniprésente. Grâce au programme spécial de nutrition complémentaire pour les femmes, les nourrissons et les enfants (WIC), les fabricants de lait maternisé sont fortement subventionnés par des programmes de bons, ce qui signifie que le gouvernement américain "fournit plus de la moitié du lait maternisé utilisé aux États-Unis".

Dans le cadre de ces programmes de bons, les fonds sont acheminés vers des sociétés sélectionnées par le biais de programmes qui accordent à une société de fabrication de préparations pour nourrissons "le droit exclusif de fournir ses préparations aux participants du WIC dans l'État". En pratique, cela signifie que les plus grandes entreprises disposant du plus grand nombre de lobbyistes sont en mesure de dominer la partie subventionnée du marché. Comme la partie subventionnée du marché est énorme, cela signifie généralement que ces entreprises dominent le marché dans son ensemble. Il est donc plus difficile pour les nouveaux arrivants de pénétrer sur le marché et d'offrir une réelle concurrence. Cela signifie que le marché devient dépendant d'un petit nombre de grandes entreprises.

La nature anticoncurrentielle de la politique fédérale WIC n'est qu'un aspect qui montre à quel point le marché des préparations pour nourrissons n'a rien à voir avec ce que l'on pourrait appeler "le marché libre."

Le protectionnisme empêche l'accès aux préparations étrangères

Un autre facteur majeur et important est la restriction des importations étrangères imposée par la loi fédérale.

Le régime américain est globalement très protectionniste en ce qui concerne les produits laitiers en général, et les préparations pour nourrissons ne font certainement pas exception. Comme l'affirme sans ambages une revue médicale pédiatrique, "*les préparations pour nourrissons aux États-Unis sont très réglementées*". Cela se voit clairement dans le droit commercial protectionniste imposé au lait maternisé sous couvert de protéger les consommateurs.

Comme le note Derek Thompson de The Atlantic, la Food and Drug Administration "*la réglementation des préparations pour nourrissons est si stricte que la plupart des produits qui viennent d'Europe sont illégaux à acheter ici en raison de détails techniques comme les exigences en matière d'étiquetage*".

Ces exigences bureaucratiques relèvent des "*barrières non tarifaires*" qui, dans de nombreux cas, constituent des obstacles encore plus importants que les droits de douane.

Mais les barrières tarifaires sont également importantes. Thompson note également que

*La politique américaine restreint également l'importation de lait maternisé qui répond aux exigences de la FDA. Lorsque les volumes sont élevés, la taxe sur les importations de lait maternisé peut dépasser 17 %. Et sous le président Donald Trump, les États-Unis ont conclu un nouvel accord commercial nord-américain qui décourage activement les importations de préparations pour nourrissons en provenance de notre principal partenaire commercial, **le Canada**.*

Cependant, les produits qui franchissent toutes ces étapes sont soumis à d'autres restrictions. La FDA exige que même les fabricants de lait maternisé qui remplissent les conditions requises attendent quatre-vingt-dix jours avant de commercialiser une nouvelle formule.

Par conséquent, il n'est pas surprenant que 98 % de toutes les préparations pour nourrissons consommées aux États-Unis soient produites dans le pays. En outre, si cet approvisionnement est menacé - comme cela a été le cas par des problèmes logistiques dus au verrouillage et des rappels d'entreprises - les consommateurs américains n'ont guère d'autres options.

Les restrictions commerciales ont pour fonction d'empêcher les lignes d'importation fiables de préparations étrangères. Grâce à ce délai de quatre-vingt-dix jours pour la commercialisation, les fournisseurs étrangers ne peuvent pas non plus introduire rapidement de nouveaux produits sur le marché.

Ainsi, si vous avez adopté des enfants, subi une double mastectomie ou si vous avez besoin de lait maternisé pour votre bébé pour une autre raison, vous pouvez remercier les défenseurs des droits de douane et autres restrictions commerciales pour les pénuries.

Les protectionnistes et leurs excuses

Naturellement, les protectionnistes des préparations pour nourrissons ont de nombreuses excuses pour justifier la "nécessité" de leur forme préférée de planification centrale et d'intervention du gouvernement sur le marché. Ils insistent sur le fait que les réglementations de la FDA sont nécessaires pour protéger les enfants, comme si les préparations pour nourrissons européennes n'étaient pas déjà très réglementées. La mortalité infantile en Europe a également tendance à être inférieure à celle des États-Unis, de sorte que l'affirmation selon laquelle le protectionnisme est "pour les enfants" est clairement sans fondement.

Ces faits, cependant, n'empêchent pas les protectionnistes à la Trump de prétendre que les réglementations gouvernementales sont bonnes "parce que la Chine..."



Deuxièmement, les protectionnistes sont susceptibles de prétendre que le contrôle gouvernemental du lait maternisé - et de toutes les autres importations à base de produits laitiers - est important parce qu'il "*protège les emplois*." Ce que les protectionnistes disent en réalité, c'est que vous et votre famille devez vous passer de produits essentiels afin de protéger un petit nombre de sociétés qui dominent le marché des préparations lactées grâce à la réglementation américaine.

Le protectionnisme, c'est punir les entrepreneurs

Enfin, il ne fait aucun doute que si le gouvernement fédéral autorisait un véritable degré de liberté sur le marché des préparations pour nourrissons, les entrepreneurs s'empresseraient d'importer des préparations pour répondre rapidement aux besoins.

Bien entendu, cela ne peut pas se produire parce que ces entrepreneurs ne veulent pas être emprisonnés, poursuivis et détruits par les bureaucrates fédéraux. Après tout, le protectionnisme doit être appliqué par la police fédérale et les tribunaux fédéraux, ce qui implique d'infliger des amendes et des peines de prison aux importateurs qui enfreignent la loi. Le protectionnisme consiste fondamentalement à recourir à la violence contre les Américains qui tentent de commercialiser des produits d'une manière qui ne plaît pas aux protectionnistes.

Une fois encore, les défenseurs anticapitalistes du "commerce équitable" et les partisans du corporatisme WIC qui ont provoqué ces pénuries s'en sortiront probablement indemnes. Les lobbyistes de l'industrie des formules se déploieront et veilleront à ce que rien ne soit fait pour mettre en danger les profits induits par la protection des entreprises dominantes. Les gauchistes de l'État-providence veilleront à ce que le gouvernement fédéral continue à subventionner ces entreprises. Les protectionnistes de droite continueront d'insister sur le fait que les marchandises étrangères doivent être exclues pour que l'Amérique reste grande.

D'une certaine manière, tout est de la faute du capitalisme.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La mort à la marge

Alors que les prix de l'alimentation et de l'énergie montent en flèche, il est temps de compter le coût réel de la réponse covide de la Fed...

Bill Bonner Recherche privée 16 mai 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Aujourd'hui, revenons à la question que nous vous avons laissée vendredi : **Combien de personnes vont mourir à cause des efforts des autorités fédérales pour "sauver des vies" pendant la panique du Covid ?**

Avertissement : nous nous approchons dangereusement d'une indignation sérieuse.

En 2020, une grande partie de l'économie a été arrêtée et des trillions de fausse monnaie (nouvellement créée par la Fed... ni gagnée ni épargnée) ont été distribués pour compenser la production perdue. Nous payons une partie de la facture maintenant. Le PIB recule. Les salaires réels sont en baisse. Et les prix à la consommation augmentent.

Sur ce front, nous avons appris la semaine dernière que l'inflation ralentissait et s'accélérait en même temps. Le mois dernier, le taux d'inflation officiel (IPC) a diminué de 0,35 %... passant de 8,54 % à 8,26 %.

Le lendemain, l'IPP, l'indice des prix à la production nous a annoncé une augmentation de 15,6 %. Il s'agit de la deuxième lecture la plus élevée depuis notre naissance (1948).

Compter le coût (réel)

Il y a pire. Vendredi matin, sur MSNBC, un économiste (dont le nom nous a échappé) a affirmé que les prix de base pour les familles ont augmenté de **19 %**.

La nourriture, le logement, le transport - ce sont ceux qui drainent le compte chèque des familles. En ce qui concerne la nourriture, les augmentations de prix réelles sont bien supérieures à l'indice du BLS. Le bœuf a augmenté de 14 %, le poulet de 15 %, la farine de blé de 33 %, le jus d'orange de 17 %, le café de 70 %.

Le logement, lui aussi, est beaucoup plus cher que ce que dit le BLS. Zillow calcule le loyer moyen que les gens paient réellement. Il est en hausse de 17 % par rapport à l'année dernière. Le prix moyen payé pour acheter une maison est également 16 % plus élevé qu'il y a un an.

Et le carburant ? Un gallon d'essence coûtait en moyenne 3,11 dollars en mai dernier. Aujourd'hui, il a augmenté de 40 %. Inquirer/Business :

WASHINGTON - Les prix de l'essence aux États-Unis ont atteint un niveau record mardi, alors que le président Joe Biden a déclaré que la lutte contre l'inflation était sa principale priorité nationale.

Le prix moyen à la pompe a atteint 4,37 dollars le gallon, selon l'American Automobile Association (AAA), dépassant le dernier record de 4,33 dollars établi le 11 mars.

Mais attendez... il y a plus ! Bien plus encore. L'inflation n'est pas seulement une question d'argent.

"Tout se passe à la marge", disent les économistes. Et à la marge, les gens meurent.

La plupart d'entre nous ont une marge d'erreur importante. Si le bœuf est trop cher, nous pouvons passer au poulet. Si le prix du carburant augmente, nous pouvons arrêter de faire des trajets inutiles... faire du vélo... et baisser le thermostat.

Des millions de personnes condamnées ?

Mais qu'en est-il des personnes qui vivent avec 10 000 \$... ou 1 000 \$? L'Organisation mondiale de la santé dit que 6,2 millions de personnes sont mortes du Covid au cours des deux dernières années. (Probablement surcomptés dans certaines régions et sous-comptés dans d'autres).

Mais il y aurait environ 9 millions de personnes qui meurent chaque année de problèmes liés à la faim. Et maintenant, en grande partie grâce à l'impression monétaire, aux taux d'intérêt fictifs, aux programmes de relance, aux fermetures et à la distanciation sociale... le prix de la nourriture augmente dans le monde entier. WSWs.org :

L'indice FAO des prix alimentaires (FFPI), qui mesure l'évolution des prix internationaux d'un panier de produits alimentaires, a indiqué en septembre que les prix étaient supérieurs de 32,8 % à ceux de l'année précédente. Les prix des denrées de base ont augmenté encore plus fortement : le blé a augmenté de 41 % et le maïs de 38 % par rapport à septembre 2020.

Les chiffres sont très variables. Mais l'ONU rapporte que le nombre de personnes confrontées à un manque "critique" de nourriture a augmenté de 60 millions au cours des deux dernières années... et on estime désormais que près de 200 millions sont en danger.

WSWs.org poursuit :

Chaque jour, plus de 700 millions de personnes, soit 8,8 % de la population mondiale, se couchent l'estomac vide, selon le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies. La faim et la malnutrition réduisent l'espérance de vie, retardent le développement mental, provoquent la mort prématurée d'êtres chers ; elles font des veuves, des orphelins et des parents sans enfants.

Quel est le coût réel... la facture finale... des échecs de la "main lourde" du gouvernement fédéral ? Les autorités fédérales ont-elles sauvé quelques personnes âgées et rondes en sacrifiant des personnes jeunes et maigres ?

N'ont-ils sauvé personne... et condamné des millions de personnes ?

Plus de demain.... y compris une autre visite au Hall of Fame des incompetents.

▲ [RETOUR](#) ▲